SOUVENANCE ANABAPTISTE

MENNONITISCHES GEDÄCHTNIS

BULLETIN DE LIAISON DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION FRANCAISE
D'HISTOIRE ANABAPTISTE - MENNONITE

Parution annuelle - numéro 25-2006

- L'Association est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace.

- Elle est inscrite au registre des associations du Tribunal d'Instance de Kaysersberg sous le volume 12 folio n° 34.

- Immatriculation ISSN : 0769 – 1734.

- Prix de vente de ce bulletin : 18 €.

Membres : cotisation annuelle 18 € (donnant droit au bulletin)

Membres actifs : demande écrite et cotisation annuelle 22 € (donnant droit au bulletin)

Membres bienfaiteurs : au-delà de 22 € (donnant droit au bulletin)

Pour tout ce qui concerne ce bulletin, on peut écrire à :

- Thierry HÜCKEL, président.
  4, grande rue
  70400 COUTHENANS 03 84 46 70 55
  email : thierry.huckel@wanadoo.fr
- Robert BAECHER, vice-président.
  32B, rue de l'Arc
  68120 PFASTATT 03 89 53 48 48
  email : robert.baecher@wanadoo.fr

Pour tout ce qui concerne l'AFHAM, on peut écrire à :

- Thierry HÜCKEL, président.
  4, grande rue
  70400 COUTHENANS 03 84 46 70 55
  email : thierry.huckel@wanadoo.fr
- René EYER, trésorier.
  6, rue Rohan
  67230 BENFELD 03 88 74 40 92
  email : rc.eyer@wanadoo.fr
- François NAAS, secrétaire.
  2 rue de Dieffenthal
  676000 SELESTAT
  email : francoise_naas@yahoo.fr

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs. Leur reproduction est interdite sans l'autorisation préalable de la Rédaction.

CREDIT ICONOGRAPHIQUE

Archives Départementales du Haut-Rhin, page : ..... 22.

Archives familiales Fanny Fulpius, pages :..... 63 et 66.

Cabinet des Estampes, Strasbourg, page : ..... 18.

Claude Baecher, pages : ..... 5, 7, 8 et 68.

Robert Baecher, pages : ..... 16, 30, 31, 35, 36, 42, 43, 45 et 49.

Mme Blaes-Hertzler, Soultz-sous-Forêt, page : ..... 71.

Mme Bruchert, Ferme des Tuileries, page : ..... 70.

Jean-Michel ENGEL, page : ..... 12.

Jean Hege, pages : ..... 13, 14, 71, 72, 75 76, 77et 78.

Tableau de Albert Jordy, ferme Nassewxald, page : ..... 69.

Mme Martini, Waldhouse, page : ..... 70.

René Messmer, Bitche, page : ..... 69.

André Nussbaumer, page : ..... 65.

Jean-Pierre Nussbaumer, pages :..... 27, 32, 37, 38 et 40.

Claude Pierret, pages : ..... 52, 53, 54 et 55.

Tableau de Liesel Schörry, Steitzhof, page :..... 15.

"Pages choisies de Pierre Sommer", Montbéliard,
édité par Pierre Widmer en mai 1955, page : ..... 62.

Publication soutenue par le

Conseil Général
Haut-Rhin

SOMMAIRE

• Sommaire....3

• Editorial, Thierry HÜCKEL....4

• Assemblée générale extraordinaire 2005 de l'AFHAM à Hanviller (57), Ernest HEGE....5

• Assemblée Générale 2005 de l'AFHAM à Hanviller, Ernest HEGE....6

• Brandelfing, Jean-Michel ENGEL....9

• Einiges über die Mennoniten vom Bitcherland, Liesel Schörry....13

• Le domaine de Schoppenwihr et les anabaptistes - Contribution à l'histoire des anabaptistes des environs de Colmar au XVIIIe siècle, Robert BAECHER....16

• Frédéric KIRSCHLEGER, l'anabaptiste Jacob STEINER, et la ferme du LAUCHEN, Francis GUETH....43

• Menno-Voyage, François NAAS....50

• Les anabaptistes de DIANE-CAPELLE et de KERPRICH-AUX-BOIS, Christine KOFFEL, Manuel KLOTZ et Jean-Claude KOFFEL. 51

• Travailler sur l'anabaptisme : problèmes et méthodes, Françoise NAAS....56

• Pierre Kennel : le réfractaire (1886-1945).Un prophète qui crie dans le désert, André NUSSBAUMER....62

• Les Mennonites du Pays de Bitche, Jean HEGE....69

• Commune de Waldhouse Dorst....78

• In mémoriam : Jean VOGT, Robert BAECHER et Claude JÉRÔME....79

• Recensions, Claude BAECHER....80

• Ouvrages et fascicules disponibles, Jean HEGE....84

EDITORIAL

« Objectif atteint », tel pourrait être le mot d'ordre pour cette année ! Un des buts de l'AFHAM n'est-il pas de transmettre aux générations montantes les connaissances acquises par les anciens ? C'est peut-être ce que nous avons expérimenté cette année avec la venue au sein du comité d'une nouvelle recrue : Françoise Naas qui se prépare à succéder à Ernest HEGE au poste de secrétaire.

Nous regrettons le départ de Marthe Ropp, d'Hélène Widmer et de Kathy Oberli, qui prennent toutes les trois une retraite bien méritée. Nous les remercions ici pour le travail accompli durant toutes ces années. Ernest Hege quant à lui cède le poste de secrétaire mais reste membre du Comité, pour, nous l'espérons, de nombreuses années encore.

Nous déplorons également le décès de trois de nos membres fidèles :

- Jean Vogt, décédé le 5 juin 2005 à Strasbourg. Il a rédigé de nombreux articles pour Souvenance,
- Albert Ley, membre de l'AFHAM dès sa fondation, Président d'Honneur-Fondateur de l'Union internationale des Alsaciens de l'Etranger
- Robert Lutz, décédé en avril dernier, Président fondateur du Cercle Généalogique d'Alsace, il était proche de l'Association.

Je souhaite qu'une fois de plus, la lecture de Souvenance vous apporte du plaisir… plaisir, que je partage avec vous !

Bonne lecture

Thierry HÜCKEL.

ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE 2005 DE L'AFHAM A HANVILLER (57)

Les membres de l'association se sont réunis en Assemblée Générale extraordinaire à Hanviller, le 14 Mai 2005, à 10 heures dans la salle gracieusement mise à disposition par Madame le Maire de Hanviller.

Marthe Ropp introduit la réunion par la lecture du Psaume 90. Dans une courte allocution, Madame le Maire accueille les membres de l'association et leur souhaite une bonne journée de travail.

Le Président, Thierry Hückel, souhaite également la bienvenue à tous les membres et transmet les salutations de quelques absents.

Il déclare l'Assemblée Générale extraordinaire ouverte. Celle-ci est nécessaire pour faire une correction des statuts, article 2, paragraphe 7, à cause d'une erreur de frappe en 1996. Il faut lire cultuel et non culturel. Le texte proposé au vote des membres est le suivant : « L'association ne poursuit pas de but ou d'actions cultuelles ». L'assemblée l'adopte à l'unanimité,

L'Assemblée Générale extraordinaire est close à 10 heures 15.

Le secrétaire : Ernest HEGE



ASSEMBLEE GENERALE 2005 DE L'AFHAM A HANVILLER

Les membres de l'association se sont réunis en Assemblée Générale à Hanviller, le 14 Mai 2005, à 10 heures 30 dans la salle gracieusement mise à disposition par Madame le Maire de Hanviller. Le Président, Thierry Hückel, déclare l'Assemblée Générale ouverte.

Dans son rapport, le Président rappelle les moments importants de l'année écoulée, en particulier le dixième anniversaire du Carrefour du Patchwork à Sainte-Marie-aux-Mines qui a connu un grand succès et il remercie les nombreux bénévoles qui ont donné beaucoup de leur temps.

De nouvelles activités attendent les membres du Comité et les chercheurs continuent à œuvrer. Les articles dans Souvenances N°24 en sont la preuve et l'association veut les remercier aujourd'hui.

Le Président présente deux nouveaux candidats qui acceptent d'entrer dans le comité : Agnès Hirschler et Alain Baysang. L'assemblée accepte à l'unanimité ces deux nouveaux membres.

Rapport financier :	Total des recettes :	27 791,81€
	Total des dépenses :	25 013,27€
	Excédent :	2 778,54€
	Actif :	58 419,13€
	dont un stock évalué à 23.922,28€	
	Dettes :	58 419,13€
	dont dettes à payer : 1.253,08€	

Les comptes sont vérifiés par le commissaire aux comptes, Raymond Meyer, qui les certifie justes et propose à l'A.G. de donner quitus au trésorier, René Eyer. Ce qui est fait après avoir remercié le trésorier, par un vote à l'unanimité, moins une voix.

L'A.G. décide d'augmenter la cotisation pour membres actifs à 22€ et pour membres passifs à 18€. Sans aucune opposition, l'A.G. vote l'entrée dans le comité d'Agnès Hirschler et Alain Baysang, tout en les remerciant d'accepter cette tâche.

La partie statutaire étant close, nous entendons encore le représentant de l'assemblée mennonite de Zweibrucken, Palatinat, Hans-Peter Reidiger. Cette assemblée, anciennement amish, avait beaucoup de liens avec les mennonites du pays de Bitche.

Plusieurs personnes prennent la parole :

1. Jean Hege, pour la librairie, toujours très active, avec de nouveaux ouvrages.
2. Ernest Hege, pour les archives de l'église mennonite, à Valdoie.
3. Un exposé de Jean Hege sur les Mennonites autrefois dans le pays de Bitche.
4. Plusieurs autres généalogistes interviennent également.

Clôture de la séance à 12H30

Le secrétaire : Ernest HEGE



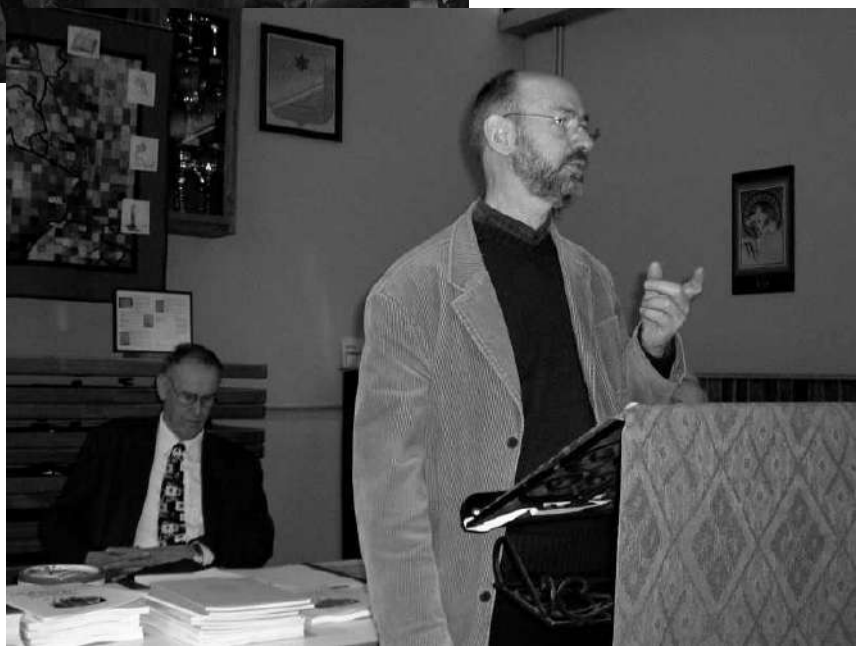







LK





BRANDELFING

Par Jean-Michel ENGEL

Historique

A proximité de l'ancienne route de Sarreguemines à Bitche, à 2 km 500 de Gros-Réderching, sur la gauche, se trouve la ferme de Brandelfing, à la place du village du même nom. Brandelfing a été une villa royale sous les Carolingiens. En 783, l'Abbaye de Wissembourg y possédait des domaines.

Lors de la Guerre de Trente ans, le village fut dévasté ; en 1681 encore, Brandelfing n'était qu'un ban désert. Par la suite il fut repeuplé comme les autres villages des alentours par des immigrants venant des Ardennes, de la Suisse, du Tyrol et de la Bavière.

Le Duc de Lorraine Léopold donna Brandelfing, en 1710, comme fief aux Jésuites de Bockenheim (l'actuelle Sarre-Union). Le 23 avril 1789, les terres furent louées pour 400 livres par an à un anabaptiste, puis sous la Révolution, déclarées biens nationaux et vendues.

Pendant la guerre de 1939-1945 tout le domaine fut entièrement détruit. Seule la ferme actuelle fut reconstruite.

Les habitants anabaptistes

1. La famille GUINGERICH

L'anabaptiste à qui furent louées les terres en 1789 est probablement **Joseph GUINGERICH** car il figure sur une liste d'anabaptistes de la cense de Brandelfing, dressée le 4 prairial an II (23 mai 1794) par le district de Bitche : il était âgé de 42 ans ; sur cette liste figurent également sa femme **Anne RUBI** (34 ans), ses cinq enfants : **Catherine** (13 ans), **Suzanne** (11 ans), **Marie** (8 ans), **Barbe** (4 ans), **Jean** (2 ans), ainsi que **Joseph MULLER** (22 ans), **Nicolas BLANCK** (16 ans), **Barbe BLANCK** (21 ans), **Christian BLANCK** (14 ans), **Madeleine KEMPF** veuve (54 ans), **Catherine MULLER** (14 ans), **Madeleine MULLER** (13 ans), **Nicolas RINGE**(NBERG) (35 ans) et **Marie-Anne GUERBER** (33 ans).

Joseph GUINGERICH était déjà installé à Brandelfing en 1781 car sa fille **Catherine** y est née. Il est décédé entre 1794 et 1797 car en cette dernière année sa femme était veuve et s'est remariée avec **Michel ENGEL** comme nous le verrons par la suite.

Sa fille **Catherine GUINGERICH** a épousé **Jean NAFZIGER** en 1796 ; ils sont restés à Brandelfing au moins jusqu'en 1806, année de naissance de leur fille **Madeleine** ; cette dernière a eu un fils, **Henri**, né et décédé en 1829 à Brandelfing.

Sa fille Suzanne GUINGERICH a épousé Pierre RINGENBERG (originaire de Bébing) en 1802 ; le couple a émigré en Amérique en 1826.

Sa fille **Marie GUINGERICH** a épousé **Christian SCHANTZ** (originaire de la ferme Waderhoff à Lorentzen) en 1807 ; ils sont restés à Brandelfing au moins jusqu'en 1813 ; on retrouve leurs descendants à la ferme Bellevue de Gros-Réderching encore en 1853.

Son fils **Jean GUINGERICH** a été cultivateur à Brandelfing jusqu'en 1832, année de son décès ; il avait épousé successivement en 1812 **Jacobine RINGENBERG** (décédée à Brandelfing

en 1823) puis en 1826 **Madeleine GUINGERICH** (décédée à Brandelfing en 1836). Leurs descendants ont émigré en Amérique.

2. Autres anabaptistes signalés à Brandelfing dans la même période :

Anne SOMMER (fille de Benjamin SOMMER et Barbe SCHWARTZ) y était servante en 1805 lorsqu'elle est décédée âgée de 18 ans.

Marie KISLIG, fille de Christophe KISLIG et Barbe RINGENBERG, y était journalière en 1822.

Une autre **SOMMER, Madeleine**, y est signalée vers 1834.

André ROGGY né à la ferme Waderhoff à Lorentzen est venu à Brandelfing en 1833 lorsqu'il a épousé **Madeleine GUINGERICH**, la veuve de **Jean GUINGERICH** cité précédemment ; après le décès de cette dernière survenu en 1836, André a épousé 5 mois plus tard **Anne ENGEL**. André est décédé en 1845 et Anne en 1851. Leurs deux fils André et Nicolas ont émigré à la Nouvelle Orléans en 1857 âgés respectivement de 18 et 16 ans.

3. La famille ENGEL à Brandelfing

Deux frères, **Michel** (1768 à la ferme de Kraftel à Gelucourt - 1830 à Brandelfing) et **Joseph** (1778 - 1818 à Weidesheim)

Leurs parents étaient **Christian ENGEL** et **Madeleine SCHERTZ** ; lui était en dernier meunier à la ferme du Bischwald près de Bistroff où il est décédé fin 1794 ; c'est peut-être à ce moment-là que Michel et Joseph se sont rendus à Brandelfing.

Je reviendrai tout à l'heure à leurs généalogies.

Je voudrais auparavant encore parler d'un autre frère des précédents qui est probablement le plus connu de la famille, à savoir **Christian ENGEL** (1764 à Kerprich aux Bois - 1838 à Metamora Illinois USA) ; il a été laboureur dans la région située entre Dieuze et Sarrebourg notamment à Lagarde (ferme Jambro), à Imling et à Guermange avant d'émigrer en 1833 avec toute sa famille aux USA, très précisément à Metamora dans l'Illinois où il est décédé en 1838.

Il était bien connu en France car il était un des protagonistes des différentes démarches (1810, 1811, 1814, 1829) entreprises auprès du gouvernement français pour essayer d'exempter les jeunes mennonites du service militaire. Il avait sans doute des responsabilités auprès de la communauté mennonite dont il faisait partie, car **Jean-Georges SCHWERTFEGER** parle de lui dans son poème « La balade des anabaptistes » qu'on peut lire dans le livre « Les anabaptistes des Vosges » de Michiels. Je cite le verset en question :

« Dorten in dem Lothringen Land,
Ist der Christian Engel auch bekannt ;
Wie der zu Gottes Preisz,
Auch sehr wohl zu Predigen weisz »

ce qui donne en français :

« Là-bas en terre de Lorraine,
On connaît bien Christian Engel ;
A la louange du Seigneur

Celui-là aussi prêche bien »

Arrivé dans l'Illinois il a été désigné Ancien de l'assemblée mennonite, et bien que n'y ayant vécu que 5 années, il a dû se faire apprécier puisqu'une biographie y a encore été éditée en 1993.

Il a fait de courts séjours à Brandelfing à l'occasion de fêtes, notamment en 1812 à l'occasion du mariage de l'une de ses nièces, mais il n'y a probablement jamais été installé.

Revenons maintenant à Michel et Joseph

Joseph ENGEL était fermier à Brandelfing durant une dizaine d'années jusqu'en 1804 ; deux filles y sont nées avec son épouse **Madeleine GUINGERICH** ; il s'est ensuite installé au domaine de Weidesheim près de Kalhausen ; suite au décès de sa première épouse il s'était remarié avec **Suzanne RINGENBERG** ; il est lui-même décédé en 1818.

Weidesheim possède un petit cimetière anabaptiste à côté de la ferme **NUSSBAUMER** (NUSSBAUMER est le dernier anabaptiste du domaine ; il est marié à une catholique et ses enfants sont catholiques.)

Michel ENGEL était sans doute connu lui aussi car il avait participé en 1811 à la démarche concernant le service militaire des mennonites, et dans un autre verset **SCHWERTFEGER** parle également de lui ; je cite :

« Noch einer kann ich nicht auslan,
Dann er ist auch ein brafer Mann ;
Michael Engel er sich nennt,
Den Brandelfinger hat ihr wohl kennt,
Dorten in dem Buetscher Land,
Ist er jedem wohl bekannt. »,

traduit en français :

« Un encore à ne pas omettre,
Car c'est aussi un très brave homme,
Michel Engel, tel est son nom,
Celui de Brandelfingerhof,
Dans la contrée autour de Bitche,
D'un chacun il est très connu. »

En 1797, il a épousé **Anne RUBI** la veuve de **Joseph GUINGERICH** cité au début de l'exposé. Le couple a eu deux enfants survivants, **Christian** né en 1798 et **Jacobine** née en 1806. **Anne RUBI** est décédée à Brandelfing en 1819 et **Michel ENGEL** en 1830.

Leur fils **Christian ENGEL** a épousé en 1815 **Catherine GUINGERICH** originaire de Haboudange ; le couple a eu 11 enfants à Brandelfing entre 1817 et 1836. En 1851 Christian était déjà en Amérique ; sa femme et la plupart de ses enfants l'ont rejoint quelques temps après et en 1854, tous les membres survivants de la famille y étaient installés, leur fils Jean avec son épouse **Jacobé HAUTER** et leurs enfants, **Marie**, **Joseph**, **Nicolas** et **Pierre** encore célibataires.

André ROGGY cité précédemment, veuf de leur fille **Anne**, décédée en 1851 à Brandelfing et leurs enfants. Leur fille **Madeleine ENGEL** qui avait épousé **André SCHERTZ** avait également émigré mais est revenue en France car elle est décédée à Imling en 1854, son mari André étant fermier dans cette localité.

Jacobine ENGEL la fille de **Michel ENGEL** et d'**Anne RUBI** avait épousé **Christian SCHANTZ** originaire du Gendersberg en 1828. Le couple a eu un enfant en 1829 à Brandelfing qu'il a dû quitter ensuite car on ne trouve plus de trace.

4. La dernière famille anabaptiste de Brandelfing

Daniel ESCH né en 1822 à Dorst (de Daniel ESCH et Catherine SCHERTZ) est venu s'installer à Brandelfing comme fermier en 1857 ; il y est resté jusqu'à son décès survenu le 26/12/1907. Son épouse, **Catherine SCHRAG** est décédée en 1871. Leur fille **Jacobine** est restée un temps à Brandelfing où elle a épousé **Jean BLASER** en 1883 dont le père était meunier à la Mittersmühle à Gros-Réderching ; ils y sont encore en 1886 lorsque naît leur deuxième enfant ; après on ne retrouve plus leur trace. Deux frères de **Jacobine**, **Adolphe** et **Auguste**, ont épousé deux sœurs de **Jean BLASER** ; ils se sont installés sur d'autres domaines à Gros-Réderching. Un autre frère, **Joseph**, était encore signalé en 1881.

Enfin on peut encore relever à Brandelfing le décès de **Jacques ESCH** survenu en 1878, peut-être un cousin des précédents.

Là s'arrête probablement l'histoire des anabaptistes à la ferme de Brandelfing.

P.S. Il n'y avait pas que des familles anabaptistes à Brandelfing ; en effet une famille **ENGEL** non-anabaptiste y a pratiqué le métier de berger du début des années 1700 jusque vers 1860 au moins.

Jean-Michel ENGEL

Sources : Registres de l'Etat Civil de la commune de Gros-Réderching

« Gros-Réderching et ses annexes » de Joseph ROHR (1946)

« Gros-Réderching et Singling » de Mickaël WEBER (2001)

« Les anabaptistes des Vosges » de Alfred MICHIELS



La ferme de Brandelfing photographiée en 2005

EINIGES ÜBER DIE MENNONITEN VOM BITCHERLAND

Bei Liesel Schörry
Vortrag von Liesel Schörry am 14 mai 2005
Liebe Damen und Herren !

Mit Worten von Richard von Weizäcker, unserem ehemaligen deutschen Bundespräsidenten grüsse ich sie herzlich : “Wer die Verbindung zur Vergangenheit verliert, verliert den Anschluss an die Zukunft.”

Ich bedanke mich herzlich für ihre Einladung. Sie haben mich gebeten über die Höfe Gendersberg, Nassewald und Dorsterhof, sowie über die mennonitischen Friedhöfe zu berichten. Mein Wissen ist nicht allzu gross, deshalb habe ich meinen Cousin Remy Stalter vom Wahlerhof zur Unterstützung mitgebracht.

Da ich schon immer den Erzählungen meiner Mutter Berta Steitz geb. Hauter und ihrem Bruder Emil Hauter auf der Kirschbachermühle gerne zugehört habe, bestand für mich und meinen Mann Fritz Schörry, als die deutsch-französische Grenze geöffnet wurde, das Bedürfnis öfter ins nahe Lothringen zu fahren.

Das faszinierenste war als Kind für mich, dass meine Grossmutter Elisabeth Hauter geb. Joder *4.2.1875 auf dem Eschweilerschloss das Licht der Welt erblickt hat. Ihr Vater Peter Joder *21.1.1831 Pfalzhof bei Albersweiler, war Landwirt und Jäger, wobei die Jagd ihn sehr von der Arbeit ablenkte. Dies zeigte auch der Wechsel von der Pachtung vom Eschweilerschloss zum Janauerhof bei Bitsch, bis zuletzt nach Hattingen bei Saarburg, wo er auch begraben wurde. Als Mennonit, unter lauter Katholiken, wurde er auf einem gesonderten Teil des Friedhofes, ganz allein beerdigt. Ob dieses Grab noch steht würde mich interessieren ! ? Seine Frau Jakobine Joder geb. Guth starb bei ihrer Tochter Jakobine Guth geb. Joder auf dem Wörschweilerhof.

Zurück zum Eschweilerschloss : Meine Ururgrossmutter Barbara Guth geb. Nafziger wurde am 7.5.1801 in Olferdingerhof bei Bitsch geboren, wohnte mit ihrem Manne Johannes Guth *1798, †28.5.1889 auf dem Bärenbrunnerhof. Sie besuchte ihre Tochter Jakobine Joder geb. Guth in Eschweiler, erkrankte an Thyphus und starb am 29.7.1870. Ihr Grab befindet sich heute noch auf dem Gendersberger Friedhof. Es ist erkennbar an der in Sandstein gehauenen Bibel, oben auf dem Grabstein. Die Inschrift ist sehr verwittert, aber mein Mann und ich haben 1983 die Daten, als sie noch besser lesbar waren notiert, ebenso von einigen anderen Gräbern.

Wir suchten damals in Eschweiler vergebens nach dem Schloss, fanden nur noch Umrisse des Fudamentes. Ältere Leute aus dem Dorf erzählten vom Abriss 1952. Erst im April dieses Jahres 2005 erfuhren mein Cousin Remy Stalter und ich so Einiges von dem Katolischen Pfarrer Henner aus Vollmünster. Er ist ein vielseitig orientierter Mann mit einem grossen Wissen. Viel Freude machte er mir mit einem



Siehe auch Souvenance Anabaptiste N° 24 Seite 106
Grabstein von Barbara und Johannes Guth-Nafziger auf dem Friedhof von Gendersberg.

Bild vom Eschweilerschloss und Remy mit einem Buch über diese Gegend, in deutsch geschrieben.

Bei der Einweihung des Gendersberger Friedhofes im vergangenen Frühjahr 2004 war ich sehr erstaunt und hoch erfreut über die vorbildliche Instandsetzung. Besten Dank allen, die diese ehrwürdige Gedenkstätte mit grossem Fleiss, Idealismus und finanziellen Mitteln wieder hergerichtet haben.

Friedrich Noe aus Pirmasens zeigte ich im Herbst 2004, kurz vor seinem Tod, er starb 91 jährig, noch Friedhof und den Gendersbergerhof, auf dem seine Vorfahren Johannes Nafziger und seine Frau Anna geb. Güngrich, als Gutspächter lebten und wirkten. Friedrich erzählte folgende Anekdote : Eine Dienstmagt von ihnen hätte an einem Zwetschgenbäumchen die Mutter Gottes gesehen. Daraufhin verbreitete sich rasch die Kunde und unzählige Menschen wären zum Gendersberg gekommen. Die Polizei musste einschreiten, denn die Weizenfelder ringsumher, wären völlig zertrampelt worden. Die jetzigen Besitzer des Gendersbergerhofs Familie Stocky haben den Hof 1972 gekauft. Sie sind keine Mennoniten mehr.

Am 9.5.2005 besuchte ich Elschen Büchert geb. Guth auf dem Freudenbergerhof bei Zweibrücken, sie wohnt jetzt auf dem Sandwaldhof bei Dietrichingen und weiss auch noch viel von früher. Der Bruder ihrer Grossmutter Elisabeth Nafziger verheiratet mit Christian Guth auf dem Gendersberg, später Freudenbergerhof ging mit seiner 16 jährigen Frau nach Amerika weil die Eltern die Heirat nicht wollten. Die Eltern von Elschen waren Eduard Guth * 1882 gefallen im Oktober 1914 im 1. Weltkrieg, seine Frau Anna geb. Hauter geboren in Dorst, gestorben in Heidelbingerhof-Freudenberg. Deren Mutter Barbara Hauter geboren Guth auf Bärenbrunnerhof gestorben in Dorst und dort begraben. Sie war die Schwester meiner beiden Urgrossmüttern, Elisabeth Hauter geb. Guth Kirschbachermühle und Jakobine Joder geb. Guth, schon oben erwähnt. Barbara hatte 7 Kinder : Katharina Guth, Eschringerhof im Saarland ; Susanne Guth, Wölflingen Saargemünd ; Joseph Hauter, Trautenhof Heilbronn ; Daniel ledig ; Fritz verheiratet mit Jakobine Jordy ; Anna Guth, Freudenbergerhof Zweibrücken ; Lenchen Guth Illingen im Saarland, sie war die Mutter von Hedwig Jordy, Weisskirchen. Joseph einer der sieben Kinder spielte, während seine Eltern auf dem Feld Arbeiteten mit seinem blinden Schwesterchen im Heu. Er zündete ein Streichholz an, sofort brannte alles lichterloh. Das blinde Mädchen konnte nicht mehr gerettet werden. Joseph pachtete in späteren Jahren den Dorsterhof und zog 1910 in’s Rechtsreinische auf den Trautenhof bei Heilbronn. Mein Onkel Emil Hauter von der Kirschbachermühle fand nach dem 1. Weltkrieg, als die Pfalz von den Franzosen besetzt war, als entwichener Kriegsgefangener, für zwei Jahre bei seinem Onkel Joseph auf dem Trautenhof, Unterschlupf. Der letzte mennonitische Pächter vom Dorsterhof hiess Lehmann, seine Tochter ist auf die Rossel verheiratet. Ich würde sie gerne einmal kennenlernen. Zur Zeit wird der Dorsterhof von einem Enkel von Albert Jordy vom Nassewald verwaltet. Der Besitzer ist ein Konditor aus Strasburg.


Liesel Schörry erzählt die Geschichte vom Nassewald

Über den Nassewald hörte ich von Herrn Pfarrer Henner, das dort römische Funde einer

römischen Göttin entdeckt worden sind. Albert Jordy und seine liebe Frau Christel geb. Schoeps erzählten mir, dass der Nassewald 1800 erbaut worden sei. Wie ich bei Hermann Guth, Saarbrücken in seinem Buch Seite 58 las, soll 1820 ein Stalter aus dem krummen Elsass den Hof bewirtschaftet haben und ein Sohn von Joseph Stalter, namens Johannes, circa 1835 vom Kirschbacherhof zum Nassewald umgezogen sein. Familie Schoeps hat 1929 den Hof gekauft. Albert und Christel können sicher noch mehr berichten.

Noch einen Nachtrag zum Dorsterhof Elisabeth Hauter *5.1.1829 in der Schlossmühle Zweibrücken war die Schwester meines Urgrossvaters Joseph Hauter *15.1.1828. Sie war verheiratet mit Nikolaus Esch *27.2.1824, sie lebten auf dem Dorsterhof. Beide starben dort und sind auf dem Dorster Friedhof bestattet.

Von Weisskirchen wusste meine Mutter, dass Tante Hedwig Guth aus Illingen einen Jordy aus Weisskirchen geheiratet hat. Es wurden ihnen 5 Söhne geschenkt, doch nur von zwei ist mir das Schicksal bekannt.

Albert ging auf den Nassewald, dieser wird von seinem Sohn weitergeführt und der Enkel ist Verwalter des Dorsterhofes wie schon gesagt.

Henry blieb im Ort, seine sympatische Tochter Christiane Rodosevic hat ein schönes Haus und einen vorbildlichen Milchviebetrieb, oberhalb des Dorfes. Deren Tochter besuchte die Hotelfachschule und baut in Gemeinschaftsarbeit mit ihrem Opa, ihren Eltern, Verwandten und Bekannten die Gastätte um in ein Hotel.



Das Schloss von Eschweiler - Eschviller

Von der Weisskirchermühle kam auch die Tante von Herschweiler-Pettersheim Katharina Jordy verheiratet mit Wilhelm Hauter, Kirschbachermühle. In die Weisskirchermühle heiratete Herminchen Teuscher aus Riedelberg den Peter Brunner. Sie hatten zwei Töchter, Elisabeth ist im Saarland und hat drei Kinder, und Lotte, verheiratet Kerner, ist gestorben, ihre Tochter Katy Boseberger lebt noch auf der Mühle. Leider konnten wir den Friedhof nicht besuchen.

Zu diesen mennonitischen Friedhöfen habe ich eine ganz besondere Beziehung, findet man doch dort die gleichen bekannten Namen unserer Vorfahren.

Zum Schluss möchte ich noch Familie Steinmann erwähnen. Ich lernte sie als elf jähriges Mädchen kennen in Delmen bei Château-Salins, anlässlich eines Besuches bei Onkel Emil Hauter, wo beide Familien notgedrungen vorübergehend wohnen mussten, da die Kirschbachermühle am 17.9.1939 von den deutschen Soldaten gesprengt und die Dorstermühle wegen des Truppenübungsplatzes evakuiert wurde. Der unglückselige Krieg brachte hüben wie drüben grosses Herzeleid. Deshalb kann ich heute nach 60 Jahren Frieden unserem Gott nicht dankbar genug sein, dass die Grenzen gefallen sind und wir in einem vereinigten Europa unsere Verwandten und Freunde besuchen können. Da meine liebe Mama nur 75 Cousinen und Cousins hatte, weckte sie in mir schon früh das Zusammengehörigkeitsgefühl. Ich hoffe sie nicht gelangweilt zu haben und bedanke mich für Ihre Aufmerksamkeit.

Liesel Schörry geb. Steitz
Steitzhof
D 66497 Contwig
Tel : 06339-993064

LE DOMAINE DE SCHOPPENWIHR ET LES ANABAPTISTES. CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DES ANABAPTISTES DES ENVIRONS DE COLMAR AU XVIIIE SIECLE

Par Robert Baecher

L'actuelle assemblée de Colmar[1] remonte au milieu du XVIIIe siècle sur l'initiative de plusieurs familles qui s'étaient réinstallées sur les grandes propriétés des alentours[2]. Ces familles étaient pourtant déjà présentes pour la plupart dans la même zone depuis des décennies. Elles eurent à s'éclipser provisoirement après l'ordre d'expulsion de Louis XIV à l'automne 1712. Celles qui avaient habité dans le secteur de Colmar et du Ried, de tendance "amish", portèrent alors majoritairement leur choix vers une expatriation "Outre-Rhin"[3] et dans le comté de Montbéliard y guettant des jours meilleurs qui ne tardèrent pas à se présenter. A leur retour de cet exil forcé, le domaine phare de leur implantation fut Schoppenwihr avec la famille Stucky dont le parcours nous servira de fil conducteur dans cette étude.



L'actuel département du Haut-Rhin sur lequel sont représentés les principaux lieux cités.

---

1 L'anabaptisme était déjà largement présent dans la région colmarienne tout au long du XVIe siècle, mais il était alors de nature et évoluait dans un contexte forts différents. Voir *L'alsacien Claus Klinger de Zimmerbach, martyr anabaptiste (1589-1622) ou "Dieu les jugera en son temps",* in Souvenance Souvenance Anabaptiste - Mennonitisches Gedächtnis (SA) n°24-2005, p. 11-68. La même zone fut ensuite concernée par l'arrivée de très nombreux anabaptistes "Suisses" après la Guerre de Trente Ans qui y connurent une période économique florissante jusqu'à ce que Louis XIV y mit provisoirement un terme au mois de septembre 1712. L'ossature de ce qui allait devenir l'assemblée de Colmar actuelle s'est peu à peu constituée après 1730.

2 Les principales implantations anabaptistes étaient alors le moulin d'Ostheim avec les Huntzinger, la ferme seigneuriale de Guémar aux mains de Nicolas Blanck et de son gendre Hans Roth, le moulin de Katzwangenbruck sur le ban de la commune de Bennwihr avec Jean Hochstettler, le moulin de Pfaffenheim avec Jacques Reber, la ferme du château de Walbach exploitée par Hans Schwartz, plusieurs autres implantations dans la vallée de Munster, d'autres biens situés à Ribeauvillé, au Girsberg, à Muntzenheim, Wihr-en-Plaine, Heidolsheim ainsi qu'à la ferme seigneuriale de la famille de Salomon à Wintzenheim et enfin la ferme de Schoppenwihr.

3 Rappelons que, encore sous le coup de la surprise, la destination première annoncée par les anabaptistes avait été le Brisgau avant de trouver d'autres terres d'accueil.

Chrétien III de Birkenfeld plaide leur cause à Paris

Il s'agit là d'un événement majeur de l'histoire anabaptiste en France qui n'a pas été mis suffisamment en valeur jusqu'à présent[1]. En tant que seigneur de Ribeaupierre depuis 1698[2], Chrétien II de Birkenfeld-Bischwiller (1637-1717) puis son fils Chrétien III (1674-1735) qui lui succéda, furent particulièrement éprouvés par le départ des anabaptistes de leurs terres. L'extradition de 1712[3] avait causé un désordre économique du fait de l'absence de soins des plus belles propriétés du comté[4]. Les plus notoires d'entre-elles furent délaissées sans qu'il ne puisse être trouvé dans la population locale un savoir-faire équivalent[5]. Une fois de plus c'est à Ribeauvillé que les choses allèrent bouger. En effet, il ne fallut pas attendre bien longtemps pour voir le conseiller Kroeber et la chancellerie s'alarmer de la situation et chercher à trouver des remèdes à leur déficit chronique. Dans un mémoire qui fera date, assurément sur une commande du prince domicilié à Strasbourg, Kroeber décrit en détail tous les avantages que le pays aurait à permettre un retour contrôlé de ses fermiers modèles[6]. Muni de son rapport qui a la forme d'un plaidoyer élogieux pour les anabaptistes, Chrétien III effectue le voyage à Paris probablement durant l'année 1717 pour solliciter une audience auprès du duc d'Orléans alors Régent de France, afin de défendre son dossier et lui exposer sa doléance.



Chrétien III de Bikenfeld (1674-1735), artisan du retour des anabaptistes en Alsace

Comme bons serviteurs de la France, les Birkenfeld n'eurent aucun mal à obtenir gain de cause. Les titres de Prince Palatin et de Duc de Bavière ainsi que les nombreux services rendus dans les armées françaises[7] donnèrent à

---

1 Jean Séguy, *Les assemblées anabaptistes-mennonites de France*, Mouton Paris, 1977, p. 141, n'évoque pas l'implication directe de Chrétien III, mais relate seulement les effets de la démarche.

2 Par son mariage en Catherine Agathe de Ribeaupierre il obtient du roi de France le fief des Ribeaupierre dont la lignée masculine s'était éteinte après le décès de Jean-Jacques de Ribeaupierre en 1673.

3 Sur les causes et de l'expulsion de 1712, voir Robert Baecher, *1712 : Enquête sur une date capitale,* in SA n°11-1992, p. 11-68.

4 Rappelons que pour la seule vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, ils représentaient au début de 1712 un quart de la population et possédaient en bien propres un tiers de la vallée dont la quasi totalité des principales fermes. Nous avons déjà enquêté sur ce fait : *1712, Enquête sur une date capitale,* in SA n°11-1992.

5 L'intendant d'Alsace lui-même dans un rapport de 1697 n'a pas de mots assez durs pour qualifier les agriculteurs alsaciens. De la Grange écrivit en parlant de l'Alsace : "Les habitants originaires du païs, sont bons et d'une humeur docile ; ils veulent être un peu guidés et ne quittent pas volontiers leurs anciennes coutumes. Ils n'ont pas naturellement l'esprit processif, aiment la paix. Mais les différents changements arrivés depuis la guerre [de Hollande] ont changé beaucoup leur naturel. L'abondance du païs les rend paresseux et peu industrieux. Ils sortent rarement de leur province et, sans le secours des Suisses, ils auraient de la peine à cultiver leurs terres, à faire leurs foins, leurs récoltes, et leurs vendanges, ce qui fait sortir assez d'argent de la province…". Rudolphe Reuss "L'Alsace au XVIIe siècle" tome II, p.3.

6 Voir le détail dans Robert Baecher, *La communauté anabaptiste du bailliage de Sainte-Marie-aux-Mines, 1690-1730,* in SA n°6-1987, p. 85-86. Les différents points ont abouti au texte final reproduit dans les annexes chez Jean Séguy, p. 158.

7 Chrétien II fut colonel du régiment de Royal-Alsace et s'illustra en Suède et en Hongrie. Chrétien III commanda le même régiment, se distingua à la prise de Barcelone en 1696 pendant la Guerre de succession d'Espagne, fut nommé maréchal de camp et lieutenant-

Chrétien III un accès facile à la Cour. Les Birkenfeld étaient en outre de bons connaisseurs de l'anabaptisme et avaient su écarter les thèses anciennes sur les liens avec des fanatiques véhiculées par la littérature de l'époque. L'aîné de leur famille, Chrétien II, n'avait-il pas été instruit par Spener[8] natif de Ribeauvillé et père du Piétisme luthérien ? Un Philipp Jacob Spener (1635-1705) qui avait su lui également apprécier en son temps les anabaptistes[9]. La démarche de Paris fut couronnée de succès puisque l'installation de 300 familles anabaptistes sur leurs terres leur fut accordée, un privilège qu'ils semblent les seuls à avoir obtenu et qu'ils n'ont jamais fait valoir à cette hauteur. Ils n'ont pas non plus fait enregistrer leurs lettres patentes au Conseil Souverain d'Alsace dont l'un des rôles, lors de sa mise en place par Louis XIV, était de renforcer le catholicisme dans la province et non de privilégier l'installation des anabaptistes[10].

Jean Séguy avait perçu cette intervention en s'appuyant sur un mémoire du 1er avril 1762 rédigé près de 50 ans après les faits[11]. Ce rapport avait été adressé à la chancellerie de Ribeauvillé suite à la présence contestée des anabaptistes à Walbach dans la vallée de Munster :

"Les ancêtres de Mr le Prince Palatin de Deux-Ponts [alors Chrétien IV (1722-1775)] ont joui avant l'heureuse époque de la réunion de la Province à la Couronne [de France] de titre les droits attachés à l'immédiateté connus en Allemagne sous le nom de supériorité territoriale.

Ils recevaient dans leurs terres quelques mennonites [rayé : "qualifiés"] ou anabaptistes, gens paisibles, timides, attachés par des liens indissolubles, et une application sans exemple à la vie rustique et aux soins des bestiaux. En ceci, les aïeux de Mr le Prince Palatin de Deux-Ponts et par une continuation de possession lui même n'ont fait qu'imiter l'exemple du reste des seigneurs de la Province d'Alsace, anciens états immédiats d'Empire. Mr le Prince Palatin de Deux-Ponts a encore sur les autres seigneurs l'avantage que par des lettres de concessions de l'année 1718[12], Mr le Duc Régent lui a donné la faculté de fixer les anabaptistes en Alsace jusque à la concurrence de 300 familles et de percevoir de chacune 6 livres de redevance. Cette concession n'a jusque à présent eu d'exécution [à hauteur des 300 familles] et Mr le Prince Palatin de Deux-Ponts ne la réclame pas, mais il ne l'allège que pour faire constater la supériorité de ses droits sur les autres seigneurs. Il a établi dans son château à Walbach un fermier nommé Jean Schwartz et dans celui du ban de Guirsberg un second, Nicolas Stocky qui s'est associé deux ouvriers appelés Jacques Conrad [=Kureth à l'origine] et Christian Freyenberg. Monsieur l'Intendant est supplié d'autoriser ces établissements pour aussi longtemps qu'il lui plaira, et sans tirer à conséquence."

Entre "la crainte et l'espoir", les années d'incertitudes

Durant la courte période entre 1713 et 1716, durant laquelle il faut le noter, Louis XIV était décédé, quelques anabaptistes téméraires s'étaient attardés à Sainte-Marie-aux-Mines avec la complicité bienveillante des autorités locales. Certains déjà avaient, durant la vente contrainte de

général. Il quitta le service en 1717. (cf : Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne, p. 231) … pour s'occuper de ses terres, ce qu'il ne manqua pas de faire en rapport avec les anabaptistes.

8 ibidem.

9 On lui prête l'affirmation selon laquelle " daß man von den Wiedertäufer auch manches lernen könne".

10 Nous avons parcouru sans succès ces registres pour la période considérée (1B 934 à 936 et 1B 950 à 952).

11 AHR, 1 E 83/203. Ce document est retranscrit dans Séguy p.141 mais il avait laissé ouverte la question de sa datation. Le mémoire date indiscutablement du 1er avril 1762.

12 On devrait pouvoir retrouver aux Archives Nationales les traces de l'audience accordée par Philippe d'Orléans à Chrétien III de Birckenfeld et les fameuses "lettres de concessions" dans lesquelles, c'est une hypothèse, pourrait notamment figurer une clause interdisant aux anabaptistes d'être les propriétaires de leur lieu de résidence. Cette disposition jamais documentée pour le XVIIIme siècle avait cependant cours.

leurs biens, accompagné l'acte de quelques réserves. Ils avaient annoncé leur intention de ne pas trop s'éloigner car ils ne se résignaient pas à abandonner si vite cette vallée qui avait su leur apporter tant de bienfaits :

Christ Kropf fait ainsi ajouter à l'acte de vente de sa scierie[13] "Les parties viennent de déclarer qu'en cas qu'il soit permis au vendeur de rester, il pourra rester dans ladite maison en payant deux Louis d'Or aux acquéreurs et même pouvant rester plus longtemps ou le reste de ses jours en payant lesdits deux Louis d'Or, le présent contrat sera de nulle valeur."

Jacob Hert intègre dans le sien une disposition analogue[14] "Les parties ont convenu par mot express que le vendeur puisse demeurer en ce lieu jusqu'à la St George [1713] il pourra rester dans la maison et servir l'acquéreur et même s'il pouvait rester plus longtemps sans être obligé de sortir à cause de sa religion anabaptiste, le contrat sera nul et non advenu en payant tous les frais."

Jacques Hochstettler se préoccupe de son bail[15] "et que comme par ordre du Roy il est obligé de sortir hors du Royaume, il devait en jouir encore deux années, il réclame de conserver les deux années de possession, de ne pas vendre ni engranger aucun fourrage".

Profitant de la situation géographique particulière de Sainte-Marie-aux-Mines partagée entre terre de France et terre de Lorraine, quelques anabaptistes avaient continué à vaquer discrètement à leurs occupations tout en résidant hors du Royaume. Pour cela il leur suffisait de parcourir quelques centaines de mètres et traverser le petit pont qui séparait les deux parties de la ville. La Haute-Broque par exemple, déjà une ferme chargée d'histoire, continua à avoir pour hôte Christ Kropf. Cette ferme offrait également l'avantage qu'une partie de ses terres se situait sur le territoire lorrain de sorte que Christ continua à exploiter les terres sans interruption tout en ayant pour domicile déclaré le village voisin de Wisembach[16].

Alerté de la situation, l'intendant d'Alsace adresse ses sévères remontrances au bailli de Ribeaupierre en octobre 1715[17] :

"J'ay été surpris Monsieur d'apprendre qu'il y a des anabaptistes qui sont restés ou retournés dans quelques censes ou vacheries aux environs de Ste Marie où l'on m'a dit qu'ils demeuroient au préjudice des ordres du feu Roy de glorieuse mémoire … sous prétent [sous le prétexte] qu'ils sont de la religion prétendue réformée… s'ils vous disaient qu'ils sont calvinistes vous en prendriez leur déclaration sous serment …".

Ces accusations amènent quelques commentaires. Pour tenter de détourner l'attention, les anabaptistes auraient fait valoir leur appartenance à la réforme helvétique, une qualité qu'ils pouvaient en effet justifier par leurs actes de baptêmes dans leur patrie d'origine[18]. Mais c'était sous-estimer l'intendant qui n'était pas dupe puisqu'il exigea d'eux un serment qui était un moyen de

---

13 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 83/1, acte du 26/10/1712.

14 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 83/1, acte du 29/10/1712.

15 AHR, 4 E Sainte-Marie-aux-Mines Alsace 106, acte du 15/04/1713.

16 AHR, 4 E Riquewihr 122, acte du 16/04/1714. Christ Kropf "de Weissenbach" est le créancier d'une obligation de 180 florins à lui due par un bourgeois de Hunawihr.

17 Lettre de l'intendant De La Houssaye au bailli de Ribeaupierre en octobre 1715. Cette lettre est citée intégralement dans Séguy, p.140. Nous en avons repris quelques extraits pour illustrer nos propos.

18 La quasi totalité des anabaptistes qui feront partie du groupe Amann avait en effet cédé aux pressions des autorités réformées en confiant leurs enfants au pasteur pour qu'il reçoive le baptême prescrit. Voir Robert Baecher, *De Steffisburg à Sainte-Marie-aux-Mines, l'exode des futurs "amish",* in SA n°21-2002, p. 20-55.

les mettre en difficulté, eux qui par conviction religieuse répugnaient à cette pratique. Leur réclamer un serment était susceptible de les prendre en défaut.

Rien n'indique que les anabaptistes aient eu une quelconque implication active dans l'intervention de Chrétien III, si ce ne sont probablement des formules verbales entendues à la chancellerie. Mais leur seule présence témoigne d'une attitude expectative de leur part, que l'administration ne pouvait ignorer et peut-être même encourageait.

Par recoupements[19] on a pu identifier les familles visées par les foudres de l'administration royale : ce sont celles de David Schertz, de Nicolas et de Peter Blanck, de Michel Maurer, de Jacques Hochstettler et de Christ Kropf[20].

De nouvelles pièces viennent alimenter ce dossier. De retour de Paris, la bonne nouvelle allait rapidement se propager. Une difficulté allait cependant surgir, celle de l'évaluation des sommes que les anabaptistes devaient régler rétroactivement.

Le 19 juin 1719, les anabaptistes "Nigi" Blanck et Jacob Hochstettler adressent une requête au Prince au nom de tous les anabaptistes qui résident à Sainte-Marie-aux-Mines[21] :

"Du temps où l'édit royal fut émis par lequel il leur fut ordonné de quitter la province d'Alsace, ils ont encore versé les deux *Thaller* de droit de protection [par foyer] de sorte qu'aucun ne soit redevable. Comme de gracieuse autorisation il leur fut autorisé de résider à nouveau [en ce lieu], le chancelier Kroeber leur réclame maintenant le décompte de toutes ces années et l'entier payement des sommes.

Les suppliants ont [pourtant] dû séjourner la plupart du temps en Lorraine et en d'autres provinces et n'avaient pas le droit d'avoir leur foyer en Alsace. Ils demandent que durant les années où ils ne pouvaient pas habiter en Alsace, ils en soient dispensés et s'engagent à verser à l'avenir comme par le passé leur *Schirmgeld* [le droit de protection]"

L'inspecteur des mines et le receveur de Sainte-Marie-aux-Mines furent désignés pour enquêter sur le bien fondé de la requête. Leur rapport signé de Kroeber est daté du lendemain et remise à Chrétien III :

"les anabaptistes qui se trouvent actuellement dans le bailliage n'ont plus payé de *Schutzgeld* à la seigneurie depuis 1713. A l'époque, ils durent partir conformément à un arrêt royal et un ordre écrit de l'intendance. Malgré cela, six familles contrevenantes à cet ordre, ont continué à résider ici en louant des biens et sans jamais réellement partir, mais se sont contentées de se retirer épisodiquement en Lorraine et à Montbéliard jusqu'à ce que les troubles soient passés.

Les trois premières années elles étaient inquiètes, vivant entre la crainte et l'espoir, jusqu'à ce que, il y a quelques années, le noble Prince s'est rendu à Paris et a sollicité leur rétablissement. Depuis ce temps ils ont exploité les biens en toute tranquillité sans aucune poursuite et plusieurs autres ont loué de nouveaux biens de sorte que leur nombre a augmenté jusqu'à 15 familles actuellement.

---

19 Pour cela nous avons eu recours au notariat de Sainte-Marie-aux-Mines pour la période concernée dont la longue liste des cotes serait trop longue à énumérer. Il est à noter toutefois que le qualificatif "d'anabaptiste" avait disparu des actes.

20 Ces familles ont pu être identifiées grâce aux inserts dans le notariat de Sainte-Marie-aux-Mines durant cet espace de temps. Le plus souvent le qualificatif d'anabaptiste leur fut épargné.

21 AHR, E 2018. Ce texte et les deux suivants sous la même cote sont rédigés en allemand. Par commodité pour les lecteurs nous en avons fait la traduction.

Voilà le rapport demandé à votre fidèle sujet. Sainte-Marie-aux-Mines, le 20 mai 1719."

Le 30 décembre 1719, les anabaptistes de Sainte-Marie-aux-Mines adressent une nouvelle supplique à la chancellerie dans laquelle ils demandent que le droit de protection ne leur soit calculé rétroactivement qu'à partir de 1718 rappelant une nouvelle fois que jusque là ils ont séjourné en Lorraine et dans d'autres lieux voisins car ils ne pouvaient avoir leur foyer en Alsace. Leur supplique fut rejetée et ils furent redevables pour les trois années 1717, 1718 et 1719, une décision validée par Christian III lors d'un passage dans la région.

La chancellerie ne fait ensuite qu'entériner la décision.

"Tous les anabaptistes qui se trouvent sur nos terres doivent payer leur droit de protection depuis l'époque où ils ont pu jouir en tranquillité des biens, soit depuis 3 ans pour les années 1717, 1718 et 1719 et de veiller à l'exécution des paiements. Décret à Ribeauvillé le 30 décembre 1719." Signé : "Christian pfg" [Pfalzgraf]

Rapidement le nombre de familles passe à Sainte-Marie-aux-Mines de 6 à 15 familles et se stabilisera ensuite autour de 20 à 25 familles durant tout le XVIIIe siècle. On est bien loin des 70 familles présentes dans la vallée à la veille de leur départ. Toutefois, dans la Province d'Alsace, loin de représenter une diminution de leurs effectifs globaux, le nombre des anabaptistes continua de croître par un effet de dissémination.

Le retour des anabaptistes dans la plaine

Les portes étaient maintenant entrouvertes pour permettre à tous ceux qui possédaient quelques biens d'importance de se disputer ces fermiers si performants. Il faut toutefois relativiser ces propos car leur nombre était somme toute assez modeste au regard de la population globale. S'ils furent à nouveau autorisés à servir leurs anciens patrons de la noblesse locale, le champ de leurs nouveaux maîtres s'élargissait. Ce sont maintenant les ecclésiastiques et les membres du Conseil Souverain d'Alsace qui peu à peu firent appel à eux en leur assurant du même coup une protection bienvenue.

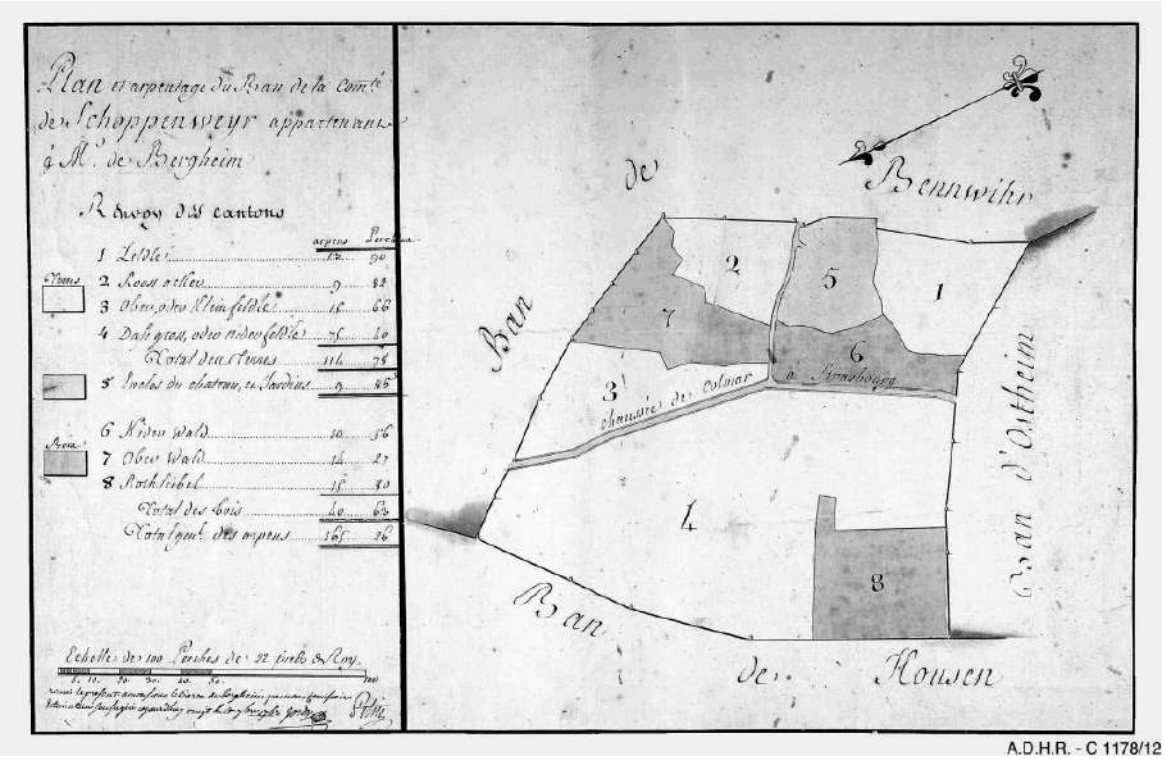
Parmi les anciens employeurs des anabaptistes figurent en bonne place les Berckheim. Après la Guerre de Trente Ans et quelques années de mises à l'épreuve, ils avaient su en définitive apprécier le travail remarquable effectué par les anabaptistes à Jebsheim[22], un village dont ils partageaient le fief pour moitié avec les Ribeaupierre. Il n'est pas étonnant que dans un lieu aussi isolé que Schoppenwihr, les Berckheim les aient également employés. Ce sera le cas à partir de 1733 avec Peter Haldimann suivi des frères Stucki.

Lors de deux rencontres de responsables anabaptistes (réunions d'ordonnances selon Séguy) à Essingen près de Landau, Jacob Roth était en 1759 le seul représentant de ce qui était encore la *Muntzenheimer Gemeinde* du nom de la ferme de Muntzenheim qui était alors son lieu de résidence et probablement un lieu habituel de réunions. A la seconde rencontre en 1779, ce ne sont pas moins de trois représentants qui font le voyage comme émissaires de la *Kolmarer Gemeinde*. On y trouve Hans Rupp qui était cultivateur à Volgelsheim avant de s'établir quelques années plus tard à Sigolsheim, Niclaus Blanck dont l'identité précise est encore à éclaircir[23], et enfin Benedict Stucky

22 Robert Baecher, *Les anabaptistes du bailliage de Jebsheim au XVIIe siècle,* in SA n°7-1988, p. 35-56.

23 Peut-être s'agit-il de Nicolas Blanck qui vivait à Ungersheim puisque son homonyme le meunier de Ribeauvillé était décédé en 1753 et que Nicolas Blanck "le jeune" est encore signalé à Sainte-Marie-aux-Mines en 1762. Sainte-Marie-aux-Mines avait envoyé son propre représentant (Jacob Goldschmidt).

dit "Bentz" de Schoppenwihr. Schoppenwihr était devenu par la suite un lieu de rencontre de la communauté anabaptiste locale comme en témoigne par exemple une lettre au préfet du Haut-Rhin de 1809, où il est mentionné que [24] : "... Les anabaptistes de ce canton et des environs se réunissent ordinairement tous les quinze jours à Schoppenwihr, sur le ban de la commune d'Ostheim, pour y exercer leur culte dans une salle à ce destinée...".



A.D.H.R. - C 1178/12

Plan d'arpentage de Schoppenwihr en 1763. L'enclos du château et les jardins sont en repère 5 et le ban est traversé par la route de Colmar à Strasbourg. La surface totale du ban est de 165 arpents 26 perches, soit environ 84 hectares en terres cultivables et en bois. (AHR, C 1178/12)

Les Berckheim, Schoppenwihr et des conflits de voisinage

Depuis des lustres le domaine de Schoppenwihr était un bien noble[25]. Enclavé entre les villages de Bennwihr, d'Ostheim et le ban de Housen, Schoppenwihr ne comprenait que le château du même nom avec quelques terres alentour, objets de quelques tensions avec ses voisins. Aussi petite soit-elle, la seigneurie de Schoppenwihr était durant tout le XVIIIe siècle le fief de la famille de Berckheim qui l'avait acquise en partie par héritage et en partie en versant aux cohéritiers une confortable compensation[26]. Le pasteur protestant d'Ostheim venait y officier régulièrement[27] puisqu'il s'agissait de leur lieu de résidence principal.

---

24 Robert Schmitt, *Les anabaptistes du Val de Munster*, in Annuaire de la Société d'Histoire du val et de la ville de Munster, 1979, p.51. La lettre au préfet est du 08/04/1809.

25 Plusieurs dossiers des Archives Départementales du Haut-Rhin concernent le domaine de Schoppenwihr au XVIIe siècle, avant l'arrivée des anabaptistes, parmi lesquels on peut signaler 132 J/23 pour la période entre 1623 et 1648.

26 AHR, 2 E 18/5. Acquisition par Georg Friedrich de Berckheim et Charlotte Elisabeth née de Breitenlandenberg de la ferme de Schoppenwihr et dépendances provenant de la famille de Breitenlandenberg pour 16 000 florins ou 20 000 livres. L'acte initial fut dressé à Bâle ; la copie se trouve dans ce dossier.

27 On trouve les mentions des actes familiaux des Berckheim de Schoppenwihr (baptêmes, mariages et décès) dans les registres paroissiaux luthériens de Jebsheim.

L'acte suivant[28] nous renseigne tant sur la manière dont les Berckheim entrèrent en possession de Schoppenwihr que sur la difficulté qu'eurent quelquefois les familles nobles à faire accepter leurs fermiers anabaptistes.

"Réplique sur la requête signifiée de la communauté d'Ostheim à Mr de Berckheim d'Jebsheim [Jean Eberhardt (1696-1764)], en qualité de tuteur de ses neveux de Schoppenwihr.

Le tuteur de ses mineurs suppliant, expose en réplique, que ce n'est point à tort qu'il prend fait et cause des fermiers du château et du bien de Schoppenwihr, parce que ce bien, quand il a été affermé, les beaux [sic !] ont toujours été donné, comme pour un bien noble exempt de toutes impositions quelconques[29], de tout temps, de façon que le tuteur a réitéré un nouveau bail il y a deux ans auxdits deux fermiers anabaptistes, et non pas à une trouppe de ces gens, comme la partie adverse l'expose, sur le pied d'ancienneté accoutumée, exempt de toutes les impositions. Par conséquent les impositions ne tomberoient point sur les fermiers, mais sur ses Mineurs, propriétaires du bien en question. Le tuteur n'a pas pu prévoir qu'une communauté voisine feroit des tentations de cette nature parce que cela ne s'est jamais fait dans les plus longues guerres. Quoyque les fermiers ne fassent point de corvées à leur Souverain, le tuteur ne doute aucunement que ses neveux et mineurs ne soient zélés pour le service de leur Souverain à un âge plus avancé - dont ils ont la grâce de posséder des fiefs dans la basse Alsace relevant de la Couronne- et il y en a de sept de la Famille actuellement trois au service de Sa Majesté [comme militaires].

La Communauté expose contre leur meilleur savoir très mal, que le château de Schoppenwihr est un bien acquis après l'année 1648. Il y a cinquante ans que son Père deffunt l'a possédé, tant en propre, que par acquisition de ses Cohéritiers de la famille de Jacques de Breitenlandenberg mon grand-père maternel qui a eu ce bien il y a plus que 80 ans de sa belle-mère, d'une Geldrich de Sigmarshoffen, une très ancienne famille, actuellement éteinte, demeurante à son temps à Montbéliard. Avant la famille de Geldrich, il a été possédé par la famille de Brinighoffen et, avant la famille de Brinighoffen ce dit bien a été possédé par la famille de Reichenstein. On voit par là que ce bien est d'une ancienneté noble de siècle en siècle, et non pas un endroit caché comme la partie adverse l'expose.

Le tuteur suppliant ne disconvient point que son père deffunt a acheté quatre arpents de terres labourables dans le ban d'Ostheim et son frère [Louis Frédéric (1698-1733)], le Père de ses mineurs a fait une acquisition d'un demi-journal de prêt. C'est ce qui est un très petit objet contre les bienfaits que la famille de Berckheim a fait et fait encore aujourdhuy aux habitants de la dite Communauté. Elle devroit rougir de vouloir du mal à ces deux Mineurs innocents. Ce dit bien de Schoppenwihr est leur demeure et leur bien principal.

Cette réplique a été envoyée au Sr Winter, Receveur de la famille pour en faire dresser une requête à l'Intendance de 29 8bre [octobre] 1745. Composée par le Tuteur.

PS : Il paroit que les principaux de la Communauté cherchent à chasser par ce moyen ces deux anabaptistes pour qu'on soit absolument obligé de leur affermer ce bien ; et quand les terres seroient usées, ils les céderoient à leur Maistre [les Wurtemberg], alors il seroit très difficile de les

---

28 AHR, 132 J 9a, fond de la famille de Berckheim.

29 AHR, 19 J 18. La commune d'Ostheim réclamait aux anabaptistes la somme de 90 livres 10 sols pour l'année 1743 et 60 livres 10 sols pour l'année 1744. Ce dossier tout comme celui sous la cote 3 B 10310 (cote actuelle en cours de remaniement) renferment d'autres parties de la correspondance sur cette affaire. Les Berckheim "prenant fait et cause pour leurs fermiers" … demandent à l'intendant "de faire défense aux préposés d'Ostheim de rien exiger desdits fermiers et métayers à peine de restitution du quadruple de tous dépens".

remettre dans un bon état, ou au lieu que ces deux anabaptistes entretiennent le bien dans un très bon état, et en payent le canon très en[*document endommagé ici*]tement

NB : le château et bien de Schoppenwihr a son ban et son bailli pour icel. Le bailli est Mtre Larcher et le Procureur fiscal est Sr Liechtenberger, le Greffier est le Sr Fels de Guémar."

Pour faire valoir leur bon droit, les Berckheim vont faire témoigner différentes personnes dont Otton Louis de Brinighoffen demeurant à Bourogne qui confirme que le bien est dans la famille "depuis plusieurs siècles … même si les documents qui l'attestent ont été perdus dans l'incendie du château de Brinighoffen durant les vieilles guerres" ainsi que la vieille demoiselle Eléonore de Breitenlandenberg, 85 ans, résidente à Bouxwiller[30].

Il fallut qu'un huissier vienne signifier à la commune d'Ostheim et à son prévôt l'ordonnance de l'Intendance du 29 mars 1746 qui dispensait les fermiers, comme par le passé, de toutes taxes et prélèvements royaux et seigneuriaux même pour les terres situées sur son ban, pour mettre un terme provisoire à la procédure.

Ostheim ne désarme cependant pas et revient à la charge en 1759 en réclamant cette fois à Bénédict Stucky un arriéré de taxes depuis 1733, d'une taxe différente des précédentes qu'on peut assimiler à une taxe d'exploitation : "la portion colonique". Bénédict, encouragé par le jeune Philippe Frédéric de Berckheim (1731-1812), refuse le paiement[31]. Cette fois, le village semble avoir eu gain de cause puisqu'il avait obtenu entre-temps une nouvelle ordonnance en sa faveur datée du 10 février 1756. Les textes ne disent pas si l'appel formulé par les Berckheim a abouti. A cette occasion, Bénédict et Philippe Frédéric cosignent les documents. Ils auront l'occasion de se côtoyer durant plus de 50 ans.

Peter Haldimann, premier occupant anabaptiste de Schoppenwihr

L'itinéraire des Haldimann de cette lignée répond au schéma tracé : origines en Suisse, installés dans le Ried, refuge dans le Brisgau voisin puis retour en Alsace.

Leurs racines helvétiques se trouvent situées dans le canton de Berne dans le triangle formé par les villages de Münsingen, Wyl et Konolfingen et en particulier au hameau de Hötschigen ; autant de lieux où, dans les années 1670, ils font déjà parler d'eux en tant qu'anabaptistes[32]. Au mois de juillet 1673, un Christian Haldimann se distingue ensuite à Steffisburg lorsqu'il s'interpose avec de hauts cris et muni d'une simple fourchette à l'arrestation de sa femme anabaptiste. Cette femme s'appelait Barbara Wyss et avait été bannie auparavant pour anabaptisme. Cette action valut à Christian une peine d'emprisonnement et le bailli de Thun lui infligea en outre une très lourde amende de 200 livres[33]. Parmi leurs 10 enfants nés à Steffisburg, on trouve un Peter baptisé par le pasteur le 2 mars 1662. C'est probablement lui qui prendra pied à Durrenentzen et à Muntzenheim dans la plaine d'Alsace à la fin du XVIIe siècle dans le flux migratoire de ses coreligionnaires de Steffisburg.

---

30 AHR, 3 B 10310.

31 AHR, 1 E 82. Ce fond traitant de la seigneurie de Schoppenwihr ne comporte qu'un seul carton.

32 StABe, DQ 898. Il est à noter que les Augsburger émigrés en Alsace étaient également originaires des mêmes lieux (Robert Baecher, *Enquête sur l'origine de la famille Augsburger,* in SA n°21-2002, p. 56-61).

33 StABe, DQ 898. La famille de Christian Haldimann est décrite comme étant très pauvre avec de nombreux enfants. Comme deux années plus tard l'amende ne fut toujours pas versée, les autorités se tournèrent alors vers leur parenté pour exiger le paiement d'au moins la moitié de la somme.

Quoique manant à Durrenentzen , Peter Haldimann nous apparaît comme un homme entreprenant. Il y exerçait le métier de sellier et avait loué en 1694 une petite propriété[34]. Peu avant le décès de sa femme Barbara Roth dont il est dit qu'elle était "native de Steffisburg"[35], "Meister" Peter "de Mundsingen[36]" s'était également offert un bail pour une petite ferme située à Muntzenheim[37] puis en 1700, il revient à Durrenentzen pour y acheter son atelier avec une dizaine de parcelles de champs et de prés[38], des biens qu'il étendra encore en 1703[39].

Ce Peter Haldimann finira ses jours le 20 février 1712 dans une propriété de la princesse de Wurtemberg à Horbourg[40].

La deuxième phase, après les troubles de 1712, voit arriver en Alsace un autre Peter Haldimann, très certainement un proche parent, le fils ou le neveu[41] du précédent. Ce Peter était venu de "Rohrburg"[42] près de Altenheim en Brisgau où il exploitait auparavant une ferme "des Sieurs de Räderer" pour s'installer en 1726 à Fessenheim du côté alsacien du Rhin. Le commanditaire était Jean Rech, un bourgeois de Colmar qui agissant pour le compte des enfants de Jean Michel Rech, garde-magasin d'artillerie. Il s'accorde avec Peter Haldimann sur un bail de 9 ans[43] pour un bien fond situé sur le ban de Fessenheim comprenant une maison, grange, écurie, jardin, atelier, bergerie et les vignes y attenantes, 110 *Jucharten*[44] de terres labourables, 25 *Tagen*

---

34 AHR, 4 E Riquewihr 104, acte n°93. Bail du 18/03/1694 pour 9 ans pour Peter "Halteman", manant (*Schirmsverwandten*) à Durrenentzen par Michel Baltzinger de Durrenentzen pour sa maison et ferme dans le village de Durrenentzen , avec tous ses biens immobiliers, pour 15 florins de loyer. Il signe : "Peter halteman als Entlehner".

A peine quatre jours plus tard est surgit un différend entre les parties nécessitant l'intervention de l'anabaptiste Jacob Kleiner de Jebsheim. Il parvint à trouver un arrangement (acte n° 108 du même dossier).

En accord entre les parties le bail a été révoqué le 09/04/1698. Il est stipulé que Peter pourra cependant rester dans la maison et jouir des terres durant une année supplémentaire.

35 RP Muntzenheim Protestant. Décès le 26 août 1696 de Barbara Roth, âgée de 39 ans, la femme du sellier anabaptiste Peter Haldimann. Elle fut inhumée le lendemain dans le cimetière de Muntzenheim "près du tilleul". Peter se remariera la même année ou au tout début de l'année suivante avec Barbara Eicher. Le pasteur a enregistré la naissance de leurs enfants, quatre filles en tout, sans toutefois inscrire leurs prénoms dans le registre puisque non baptisés.

36 "venant de Mundsingen". Il peut s'agir ici de Münsingen dans le canton de Berne, mais le fait que le lieu ne soit pas complété ni par "en Suisse" ni par "dans le canton de Berne" nous laisse penser qu'il s'agit plutôt de Muntzingen situé près de Tiengen en Bade situé en proximité. Cette hypothèse est renforcée par une autre mention de cette nature lorsque Peter se porte caution du bail d'un autre anabaptiste en 1699 où il est dit "de Muntzingen" sans là non plus faire référence à la Suisse comme cela aurait été l'usage. Il est donc vraisemblable que la famille Haldimann de Steffisburg avait transité par Munzingen en Bade avant de venir dans le Ried.

37 AHR, 4 E Notariat Royal de Colmar IV/25. Bail du 04/06/1696 pour "Meister Peter Haltemann aus Mundsingen" par Jacob Stalter pour une maison située à "Muntzen" (Muntzenheim) avec la cour, écurie, jardin, prés et champs pour un loyer de 12 *Viertel* de grains et 50 bottes de paille. Bail sur 3 ans rédigé à la "Strowstatt de Breÿsach", la Ville de Paille. Dans cet acte il n'est pas mentionné comme anabaptiste mais l'identification de sa signature enlève tout doute.

38 AHR, 4 E Riquewihr 107. Vente le 10/11/1700 par Claus Baltzinger, bourgeois de Durenenetzen, pour Peter Haldimann de Muntzenheim pour un atelier (*Hoffstatt*) dans le village de Durrenentzen , avec 10 pièces de champs et de prés (détaillés dans l'acte) pour 142 florins *rappen* payés comptant.

39 AHR, 4 E Riquewihr 110. Vente le 24/11/1703 par Ignatius Wirtz, bourgeois de Muntzenheim, pour Peter Haldimann pour un jardin et verger d'un demi-journal situé à Muntzenheim pour 75 florins *rappen*, dont 20 florins payés comptant, les 50 autres d'ici Pâques.

40 RP Horbourg-Wihr

41 Il peut aussi être le fils de Christian Haldimann, baptisé à Steffisburg le 24/09/1654, et frère aîné de Peter. Christian Haldimann est documenté à Jebsheim en 1709 et en 1711 et avait choisi le duché de Deux-Ponts comme destination d'exil (AHR, E 1471). Sa sœur Anna, baptisée à Steffisburg le 28/11/1652, était mariée au tailleur anabaptiste Andreas Kropf de Steffisburg installé à Durrenentzen jusqu'en 1712 (Robert Baecher, *De Steffisburg à Sainte-Marie-aux-Mines, l'exode des futurs "amish",* in SA n°21-2002, p. 37)

42 Sur ce même bien on trouve Christian Rupp en 1772. Cf : Hermann Guth, *300 Jahre Amische Teilung*, p.37. Une autre origine apparemment différente est attribuée à Peter Haldimann. Dans une obligation du 29 août 1743 dont il est le bénéficiaire, il y est dit "natif de la Suisse, de Maire-le-Vieux" (AHR, 4 E notaire Royal IV/77). Nous n'avons pas d'autre explication à proposer qu'une francisation bien malheureuse pour Altenheim associée à des racines helvétiques.

43 AHR, 4 E Notariat Royal Colmar I/64. Acte daté du 20/01/1726. Il est signé par les trois anabaptistes sous la forme "hans Roth", "beter haldÿmann", "pettr heni".

44 Le *Juchart* faisait environ un demi-hectare tout comme le *Tag* ou journal en français.

de prés, à charge de défricher ce qui pourrait l'être et de fumer les terres. Le preneur supportera les impositions royales et seigneuriales. Le loyer, en nature, est fixé à 48 sacs de grains (12 de froment, 12 de seigle, 12 d'orge et 12 d'avoine). Les deux anabaptistes de Muntzenheim nommés Hans Roth et Peter Henni viennent lui apporter leur caution.

Fessenheim ne constitua cependant qu'une étape qui mena ensuite Peter Haldimann à Schoppenwihr. Le 10 septembre 1733, il conclut un accord[45] avec les Berckheim pour une durée de 9 ans, l'année même du décès de Louis Frédéric de Berkheim. Son bail fut ensuite reconduit en 1742 pour une nouvelle durée de 9 ans avec comme associé Nicolas Stucky[46].

Examinons le contenu de ce bail :

Jean Eberhardt co-seigneur de Jebsheim était le tuteur des enfants mineurs de son frère Louis Frédéric Berckheim de Schoppenwihr. Il convient, avec l'accord de leur mère Johanna Helena née Eckbrecht von Türckheim demeurant à Strasbourg, avec Peter Haltimann et Niclaus Stucky, les deux anabaptistes de Schoppenwihr, d'un nouveau bail de 9 ans à partir de la St George prochaine pour les champs, prés et jardins, leurs logements dans le château, les étables, granges et remises, comme ils en ont joui depuis le 10 septembre 1733.

Ils pourront récolter les fruits sauvages dans tout le ban, mener quatre cochons à la glandée, couper le bois nécessaire à leurs familles conformément à l'ancien bail.

En contre partie les deux fermiers promettent de livrer annuellement à la veuve 100 *Viertel* de froment[47], 40 *Viertel* de seigle, 100 *Viertel* d'orge et 40 *Viertel* d'avoine à 7 *Sester* (boisseaux) le *Viertel* (rézal), plus 3 boisseaux de pois, 25 livres de chanvre et autant de beurre. Ils auront en outre à livrer 12 voitures de fumier dans les vignes de Riquewihr et 3 voitures dans le jardin potager. En cas de grêle, les pertes doivent être évaluées et la moitié sera supportée par chacune des parties. Leurs voitures pourront être utilisées pour le transport des matériaux nécessaires à l'entretien lourd des bâtiments et ils auront à entretenir les haies vives, avoir l'œil ouvert sur les forêts et le ban pour qu'ils soient préservés, et collecter à leur profit la dîme de ceux qui y possèdent des terres, une tâche qui revient au bangarde. Au lieu de la paille de l'ancien bail ils paieront une somme de 20 livres à partir de 1743. Comme sûreté du contrat, "Nicky Blanckh" et "Heinrich Goldschmitt", les deux anabaptistes de Sainte-Marie-aux-Mines, se sont portés caution. Rédigé à Jebsheim le 11 juillet 1742.

En ajout à la suite du contrat : Le bail fut prolongé en 1752 pour 4 années supplémentaires aux mêmes conditions avec "l'actuel et nouveau" fermier Bénédict Stucky. Jean Eberhardt note que c'est son neveu (Philippe Frédéric) qui lui a accordé le droit de pêche dans l'étang du parc. Il explique en outre que le bail ne fut pas conclu pour une durée plus importante parce que ce même neveu aura entre-temps atteint sa majorité. Les cautions sont cette fois-ci apportées par Peter Heim, le meunier de Katzwangensbruck et Johannes Huntzinger, le meunier d'Ostheim[48]. Une seconde prolongation avec les mêmes protagonistes devait porter le contrat jusqu'à l'échéance de la St

---

45 Nous n'avons pas pu retrouver l'acte original de 1733, mais tant le bail de 1742 que l'affaire avec Ostheim le confirment. Les conditions restèrent peu ou prou les mêmes.

46 AHR, 132J18. Fond de la famille de Berckheim. Le contrat est rédigé en langue allemande. Nous en proposons un résumé traduit.

47 Le *Viertel* ou rézal faisait environ 150 litres.

48 L'acte complémentaire fut souscrit à Jebsheim le 23 *Brachmonat* (juin) 1751. Il est signé de "Johann Eberhardt Von Berckheim als Vormundt", de "benid stucky", de "Petter heim als bürg" et de "hans huntzinger als bürg".

George 1759 ; nous verrons plus loin que dès 1757, un nouveau bail fut rédigé devant un notaire cette fois-ci et non plus par un greffier seigneurial comme c'était le cas jusqu'à présent.

Après une vie bien remplie, Peter Haldimann décédera à Schoppenwihr en 1751 ou au début de 1752[49].

Durant son activité à Schoppenwihr, Peter Haldimann s'était associé à deux de ses gendres, Nicolas et Bénédict Stucky[50].


Scène de pêche à Schoppenwihr

Les trois frères Stucky

Le patronyme Stucky était très répandu au XVIIIe siècle chez les anabaptistes. Alors qu'il a presque entièrement disparu en France de nos jours, il est encore bien vivace en Amérique dans les communautés mennonites et amish notamment. Leur origine exacte dans le canton de Berne demeure encore obscure[51]. Malgré d'intenses recherches en Suisse, s'appuyant sur des données assez précises comme par exemple la date exacte de naissance de Bénédict Stucky, il n'a pas été possible d'établir de connexion fiable. Le fait qu'aucun lieu d'origine ne soit associé aux actes les plus anciens semble indiquer que les Stucky avaient quitté la Suisse depuis un bon moment déjà lorsque les trois frères Christen, Nicolas et Bénédict[52] émergent dans les environs de Colmar. Différentes hypothèses de leur parcours intermédiaire peuvent être évoquées : des Stucky sont signalés sur la ferme du Ballon d'Alsace déjà en 1686[53] et en Lorraine sensiblement à la même époque[54]. A Sainte-Marie-aux-Mines ils apparaissent durant la première moitié du XVIIIe siècle

---

49 Indication déduite de divers inserts notariaux dont par exemple cette obligation du 26/10/1745 accordée à
Jean Kien, prévôt de Bennwihr, pour 600 livres avec intérêts ordinaires. La quittance annotée en marge fut donnée le 04/05/1752 par Nicolas Stockÿ demeurant alors dans la cense appelée "Geirsburg" au ban de Wihr-au-Val, au nom de Marie Halteman, fille héritière de feu Peter Haldimann. (AHR, 4 E notaire royal de Colmar III/130)

50 On en trouve la confirmation là aussi dans des obligations. Marie Haldimann était l'épouse de Nicolas selon la note précédente. Bénédict avait épousé une autre fille de Peter. Dans une obligation de 300 livres due par le maréchal-ferrant de Riquewihr, il est dit que le 29/03/1749 la somme a été versée à "Benoist Stockÿ de Schoppenwihr, gendre de Pierre Haldemann créancier" (AHR, 4 E notaire royal de Colmar III/136, obligation du 20/04/1747).
L'une et l'autre des deux filles Haldimann décédèrent très jeunes.

51 Les villages de Kirchbach, Reütlingen, Diessbach et surtout Diemtingen évoqués par Mathiot (*Recherches historiques sur les Anabaptistes*, p.289) sont les pistes les plus sérieuses. Les Stucky y apparaissent effectivement en nombre dans les registres de paroisses. La piste de Diemtingen nous paraît cependant la plus sérieuse au regard d'un document extrait des archives de Berne et daté de 1729. Dans une question d'héritage, il est rappelé que Christen Stucki avait été expulsé comme anabaptiste de Diemtingen en 1711 et qu'il est dit décédé en 1729. Ses frères Jacob et David demandent la levée de son héritage. (StABe, B III 196, actes de la *Täufercammer*, état et gestion des biens anabaptistes mis sous séquestre).

52 Le fait qu'ils étaient frères est attesté par exemple dans une extension du bail de Chrétien Stucky :
Bail le 19/03/1753 par Mme Catherine Duchesnay née de Salomon à Chrétien "Stockÿ", anabaptiste à Wintzenheim pour 6 ans pour ses terres sur le ban de Wintzenheim et d'un appartement enclavé dans le Meyerhof appartenant à la Dame : avec la cuisine, 2 chambres, le grenier, 2 écuries, la grange, l'étable, le poulailler. Il doit voiturer les vendanges, fournir le bois de chauffage autant que demandé. Le preneur est soumis aux dispositions conclues à l'entrée de son bail du 15 avril 1744.
"Sont aussi comparus Nicolas Stockÿ anabaptiste demeurant dans la cense appelée Gegensburgerhoff à une demy lieue de Wihr au Val de St Grégoire et Benoist Stockÿ aussy anabaptiste demeurant à Schoppenwihr", frères du preneur en cautions solidaires. Les trois frères, Christian, Nicolas et Benoît Stucky signent le document. (AHR, 4 E Colmar notaire royal III/156)

53 Un Ulrich Stucki du canton de Berne, dont il n'est pas dit qu'il fut anabaptiste, prend en bail la ferme du Ballon d'Alsace qui appartient à l'abbaye de Masevaux (AHR, 10G11. Information recueillie par Jean-Michel Ehret, d'Oberbrück, que nous remercions).

54 Un Johann Peter Stucky originaire de Diemtingen (BE) époux de Suzanna Danner fit souche à Fénétrange avec une nombreuse postérité. Johann Peter décédera le 22/04/1727 (RP Fénétrange). Cette lignée peut être mise en relation avec cette indication de Karl Zbinden paru dans "Pfälzer-Palatinates, Beiträge zur pfälzischen Ein- und Auswanderung...", Kaiserslautern, 1981, p.191. Y figure

venant de Diessbach et de Münsingen dans le canton de Berne[55]. Jusque-là, ces trois premières indications ne mentionnent nullement la qualité d'anabaptiste des émigrants. Ils apparaissent en revanche à Etupes près de Montbéliard en 1723[56] et peut-être à Foussemagne entre 1731 et 1739[57].

En l'état actuel des recherches nous sommes tentés de privilégier une autre piste tracée par le parcours Peter Haldimann. Si les trois frères Stucky sont les descendants de Christen de Diemtingen décédé à l'étranger avant 1729[58], Peter a très bien pu accueillir les orphelins du temps où il résidait dans le Brisgau. Deux d'entre eux, Nicolas et Bénédict, ont ensuite épousé ses filles. Le troisième, Christen épousera également une fille originaire du Brisgau, Barbara Schlatter.

Christen Stucky à Wintzenheim, Richwiller et à Grandvillars

Celui qui était probablement l'aîné des trois frères s'installe au *Meyerhof* de Wintzenheim en 1744[59]. Il est le bénéficiaire d'un bail pour 9 ans de "Dame Catherine Salomon, épouse de Mr Pierre de Souillard, Seigneur Duchesnay, chevalier de l'ordre militaire de St Louis, Lieutenant du Roy". Ce bail comprenait des terres et prés sur la ban de Wintzenheim avec également une cuisine, un poêle, deux chambres, le grenier pavé de briques, la petite cave qui est sous l'escalier du bâtiment principal du Meyerhof, deux écuries, les granges et le poulailler, la chambre à four à l'entrée de la cour et la remise. Il est dit qu'il s'agit "d'un bien qui n'est pas en aussy bon estat qu'il devrait estre".

Son loyer est fixé à 600 livres pour les 4 premières années, avec 30 quintaux de foin, 6 sacs d'avoine, la paille pour les chevaux de la Dame et pour ses invités. Il devra en outre voiturer les vendanges de la Dame, entretenir les terres, fournir le bois pour la cuisine lorsque la Dame sera annuellement à Wintzenheim, et veiller au paiement des rentes foncières aux religieuses d'Unterlinden et à la commanderie de la ville (de Colmar). Pour les 5 dernières années le loyer est porté à 800 livres avec les mêmes conditions.

Les débordements de la capricieuse Fecht, la rivière qui passe à proximité, empêchèrent un déroulement sans histoire du bail. Les dégâts causés sur les récoltes et les bâtiments par les inondations occasionnelles de printemps amenèrent à une renégociation des conditions du bail[60] qui furent revues à la baisse. Malgré ses déboires liés aux aléas climatiques, Christen poursuit l'extension de son activité en signant de nouveaux baux dans la région[61] et, après des

---

une reproduction des Archives de Berne, "Amtsrechnungen de Wimmis" de 1706/1708 qui mentionne : "Hans Stucki auch ihn Lotheringen, zahlt Abzug von etwas weggzognen Mittlen ...15π". Il n'est pas mentionné qu'il fut anabaptiste comme c'est le cas pourtant un peu plus bas dans le même document pour "Peter Tanen de Räüttlingen".

55 Voir pour cela les RP Réformés allemands de Sainte-Marie-aux-Mines. Un Christian "Stocky", célibataire, "venant de Münsingen et laboureur de profession, après ses gages assurés où il a été commis, a loué un petit bien à St Philippe" en 1771 (AHR, E 2014).

56 ADD, EPM 628. Liste des anabaptistes où figurent *Benedikt Stoucken 40 ans, Journalier, Mennonite à Etupes.*

57 Boigeol in Société Belfortaine d'Emulation 61/1958 citant comme référence l'abbé Behra dans son ouvrage "Les trois Montreux", Mulhouse Alsatia, 1929, page 154. "Les Stucky venus d'Oberhoffen s'installent à Foussemagne en 1731. Ils y sont encore en 1739". Nous avons tenté, en vain, de retrouver ce texte dans le livre de l'abbé Behra.

58 Voir la note précédente (StABe, B III 196).

59 ABR, 6 E 38/237, notariat de Sélestat. Ce bail du 15/04/1744 fut rédigé en langue française et de suite "interprété en langue allemande par moi [le notaire]". Il est signé de : "christ ÿan Stocki" (maladroitement), de "beter haldimann" et "glaüs Stücki". Ces deux derniers de Schoppenwihr se portèrent caution.

60 AHR, 4 E notaire royal de Colmar III/152. Déclaration du 04/11/1751. Au lieu des 800 livres dues pour les 5 dernières années du bail, le nouveau loyer fut établi à 350 livres sur cette période.

61 AHR, 4 E notaire royal de Colmar II/83. Bail du 02/04/1753 pour 18 ans pour "Christian Stockert et sa femme Barbara Schlatter" par Jean Kueny bourgeois de Pfaffenheim pour les "in dem Niederwald liegende Güter.in der Sommerau", un bien que Kueny détenait en emphytéose de François Joseph de Schauenbourg depuis le 01/03/1734. Loyer en nature à livrer à chaque St Martin : "20

renouvellements de son bail du *Meyerhof* en 1753 et encore en 1759[62], il passe la main à un autre anabaptiste, Frédéric Görig[63]. Fort de ses compétences et expériences Christen est appelé par la famille de Bergeret à Richwiller pour prendre en main la ferme du château où sa présence est documentée entre 1760 et 1767. Après ce nouvel épisode, il est invité à se rendre à Grandvillars à l'appel du comte de Peseux qui lui confie sa prestigieuse ferme seigneuriale dont le loyer se montait à 2500 livres annuelles[64], une ferme qu'il exploitera encore avec son gendre Chrétien Ummel en 1777. Cette date constitue en même temps sa dernière apparition dans les actes.

Si sa vie professionnelle fut impressionnante de réussite, sa vie familiale ne fut pas en reste avec une nombreuse descendance dont il serait ici trop long de décrire tous les itinéraires divergents. Nous en avons établi un tableau de synthèse reproduit en annexe 1 à la suite de l'étude.

Nicolas Stucky à Schoppenwihr, au Girsbergerhof et à Heidolsheim

Après avoir exploité le Schoppenwihr durant plusieurs années aux côtés de son beau-père Peter Haldimann, Nicolas s'en détache pour trouver sa propre voie. Une raison de son départ peut être liée au décès prématuré de sa première femme, Marie Haldimann (il se remariera peu après avec Madeleine Zehnter). En apprenant que plusieurs fermes de la vallée de Munster étaient en vacance de baux[65], il postule avec une petite délégation anabaptiste à la reprise en commun des fermes seigneuriales du Girsberg[66] et du Stauffen toutes deux situées sur les hauteurs de Wihr, de la ferme seigneuriale de Wasserbourg et de la marcairie au Strohberg près du Petit-Ballon. Ils se rendent le 18 janvier 1751 à la chancellerie de Ribeauvillé pour faire une offre de service très attractive[67]. Dix jours après leur offre écrite et enregistrée, leur contrat fut rédigé[68]. Il commence curieusement en grandes lettres par "Wir Claus Stöckÿ von Schoppenweyer und Christian

---

Viertel Malkorn, 8 Viertel Weizen, 8 Viertel Gersten und 12 Viertel Haber", le *Viertel* à 6 Setiers. Le bien comporte aussi des bâtiments. La caution est fournie par son frère "Niclaus Stocker du Gigenspurgerhoff [la ferme du Girsberg] près de Wihr".

62 AHR, 4 E notaire royal de Colmar III/173. Les nouvelles cautions son apportées par Jean Schwartz de Walbach et Pierre Schlatter (probable beau-frère de Christian) de la cense appelée "Biechiswitt" sur le ban de Rouffach (il peut s'agir de Biechlehuten figurant sur la carte de Cassini au sud de Herrlisheim, aujourd'hui une maison forestière). Le loyer est porté à 700 livres annuels.

63 AHR, 4 E notaire royal de Colmar III/173. A la suite du document de 1759, figure la résiliation du bail de Christian le 17/08/1761. Il propose à Dame Catherine de Salomon le fermier Frédéric Görig pour lui succéder. Avec son approbations, les conditions en cours sont maintenues, soit un canon de 700 livres, auxquelles s'ajoutent 28 livres pour 2 arpents de prés supplémentaires.

64 ATB, 2 E 4/514 (nouvelle cote aux ATB). Bail 10/08/1767 pour "Christ Stocky et sa femme Barbe Schlatter" de Richwiller pour la ferme seigneuriale de Grandvillars pour 9 ans par Messire Marie Louis Antide de Prâ, comte de Peseux, Chevalier de l'Ordre Royal militaire de St Louis, gouverneur et grand bailli de Langres, seigneur de Grandvillars, pour les bâtiments, prés, champs, chènevière comme le fermier précédent François Erard et sa femme en ont joui. Loyer de 2500 livres tournois payable en deux échéances. Les fruits des arbres du grand jardin , la petite maison près du moulin, le petit jardin dans la cour, granges, écuries et autres aisances etc. restent réservés au seigneur. Il auront le grand jardin, l'herbe des remparts de l'emplacement du vieux château, les terres labourables et prés, le verger du moulin, à livrer au prieuré de Froidefontaine la rente des deux tiers de la glandée, faire des corvées de charrues et de bras à l'exception de six de charrues et de dix de manœuvriers que le fermier de Chalembert tient par son bail. Aucune imposition ni charge royale sauf la capitation. Voiturer à la demande du seigneur au prix de 10 sols par cheval et 10 sols pour le domestique par jour avec la nourriture. Les bestiaux seront aux preneur "par privilège spécial". Ne pourront sous-fermer ni vendre paille et fourrages. Possibilité de résilier pendant les 3 premières années avec avertissement un an à l'avance et en payant 300 livres pour dédit. Le bailli de Delle est témoin.

65 Ces fermes, une possession des Birckenfeld, étaient auparavant exploitées par Théobald Iltis, dont la famille était signalée sur les lieux dès 1717 avec l'arrivée d'un Martin Iltis de Sondernach. Les frères Diebolt et Hans Georg Iltis renouvellent ensuite leur bail en 1721 (AHR, 4 E Wihr-au-Val 108).

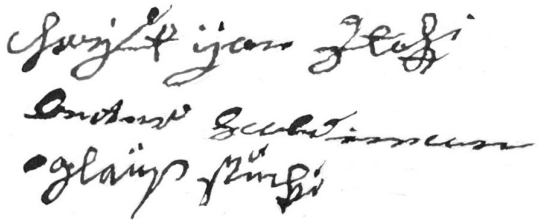
66 aussi appelé Gyrsburg/Gyrspurg ou Gigersburg.

67 AHR, E 2112. "Sont comparus Christian Freyenberg habitant actuellement au Münchhoff, Claus Stockÿ et Benedict Stocky, les deux frères de Schoppenwihr". Le greffier a noté "les anabaptistes proposent 2030 livres de loyer" alors que les Iltis voulaient en donner 1600 livres.

68 AHR, E 2110, acte du 29/01/1751. "Original Lehnung mit den Wiedertäuffern". Il est signé de "claus stu cki" et "+" (marque de Christian Freyberg). L'acte a lui seul comporte 23 pages de descriptions des terres et bâtiments et les dispositions diverses en 10 chapitres convenues entre les parties. Un contrat particulièrement bien encadré qui fut conclu "mit gegebener Handtreue an Eides statt" (topé de la main en guise de serment). Leur caution fut un non-anabaptiste, Paul Beÿser, l'aubergiste "à l'éléphant".

Freyenberg von Mauchhoff[69]...beide Mennonisten", une manière peu habituelle d'entrer en matière pour des anabaptistes.

La durée du bail fut fixée pour 18 ans pour un loyer annuel de 1950 livres en argent et 2 quintaux de beurre ou son équivalent en argent, soit 80 livres, et livrer 12 voitures de fumier dans les vignes seigneuriales de Wihr et de Zimmerbach.



Signatures de Peter Haldiman, de Christian et de Claus Stucki en fin d'acte du bail de 1744 pour le *Meyerhof* de Wintzenheim.

Les années suivantes, Claus ne ménage pas sa peine. Il construit une pièce supplémentaire au rez-de-chaussée de la maison du Girsberg, fait édifier deux granges supplémentaires[70] et au besoin s'adresse à la chancellerie pour se plaindre que des habitants de Wasserbourg viennent faire paître leur bétail au Strohberg ou pour demander la dispense des exercices de milice pour son valet (*mit denen Milizen nit spielen dörffe*). Une instruction dans ce sens fut transmise au bailli de Wihr.

Son activité intense lui attirre aussi de solides inimitiés et les relations sont tendues avec le village de Wihr-au-Val. Comme Ostheim envers Schoppenwihr, Wihr engage une procédure pour faire payer la capitation, en allemand "Kopfgeld", aux différents occupants bien qu'il s'agissait de biens nobles[71]. Ces troubles qui n'en finissaient pas avec notamment une saisie sur ses biens en 1762 eurent l'effet de faire partir Nicolas Stucky et Chrétien Freyenberg en 1771. L'une des dernières traces que nous avons d'eux est une lettre que Nicolas écrivit à Ribeauvillé alors qu'il demeurait à Heidolsheim. Elle se rapportait toujours à cette pénible affaire[72].

---

69 Le "Mauchen" ou le "Münchhoff" de l'acte précédent est le lieu d'où venait Christian Freyenberger. Mauchen peut se rapporter à un village disparu au XVIIe siècle dans les environs de Marckolsheim et appartenant aux Ribeaupierre dont la ferme qui subsistait dépendait du bailliage de Guémar (André Humm, "Villages et hameaux disparus en Basse-Alsace" et carte de Cassini). Il est à identifier avec la ferme actuelle de "Mauchêne", à moins qu'il ne s'agisse de "Mauchen" au sud de Neuenburg. Les "Münchhoff" ne manquent pas : un "Münchhoff" se trouve près de Still dans le Bas-Rhin et connu pour avoir hébergé des fermiers anabaptistes à cette époque (familles Gerber puis Saltzmann), un autre "Münchhoff" se trouve près de Ingolsheim, propriété de l'abbaye de Sturzelbronn, et occupé par la famille Gingerich. La question de la localisation du lieu d'origine de Christian Freyenberg reste ouverte.

70 AHR, E 934-936. Protocole des affaires de Chancellerie pour les années 1754 à 1756 et AHR, E 938 : en 1758, "Niclaus Stöckÿ, der herrschafftl. Beständer auf dem Gyrsberger Meyerhof bey Weyer" demande 210π (livres) pour avoir effectué la construction de 2 nouvelles granges au Gyrsburg et au Wasserburg, 21π 12 sols pour une "eiserne Gremse an den Kellerläden zu Gyrspurg" et 36π pour deux nouveaux fourneaux (au Gyrsburg et au Wasserburg).

71 Sur toute cette affaire un dossier fourni se trouve aux AHR, 1 E 83/203 avec un complément dans E 945. En résumé, la commune réclame la capitation aux anabaptistes Nicolas Stucky, Chrétien Freyenberger et Jacques Conrad ainsi qu'à Jacques Schwartz installé au Grünholtz, d'un montant global de 48 livres acquittés en 1764. Ce montant va rapidement évoluer jusqu'à doubler, tripler, voire quadrupler au fil des ans. Nicolas avait beau affirmer que son gendre Daniel Erb était venu "en raison de sa pauvreté" et que son fils aîné Christian avait quitté Sainte-Marie-aux-mines pour le rejoindre. L'un et l'autre travaillaient comme valets et leurs femmes comme servantes en percevant un salaire et étaient logés dans la maisonnette de tissage (*Weberhäusslein*) faute de place chez lui. Nicolas père pense qu'il ne devait rien pour eux "selon le décret du 23 mars 1764 qui décrit les conditions du *Kopfgeld*". Wihr ne relâche pas sa pression et fait appel au Conseil Souverain d'Alsace pour obtenir gain de cause. Nicolas, visiblement irrité, demande alors à la chancellerie que cessent les interventions du curé et de la commune dans ses affaires (AHR, E 945, séance du 12/06/1765). On rappellera simplement l'article numéro un de leur bail de 1751 dans lequel il est dit : "*Erstlichen werden die Beständer in herrschafftlichen Schutz und Schürm genommen, und ihnen gleich vorigen Beständern die Befreÿung von allen herrschafftlichen und burgerliche Beschwehrden, wie auch Frohnden und Wachten hiemit zugesagt und versprochen*", un engagement qui ne fut pas tenu.

Les mêmes tracasseries concernant le *Kopfgeld* avaient déjà touché le fermier précédent Martin Iltis en 1717. Il avait même effectué un séjour en prison pour cela (AHR, E 912, p. 44v°). Ceci indique que la mesure ne visait pas les seuls anabaptistes mais était le fruit d'une épreuve de force récurrente entre la commune et la seigneurie.

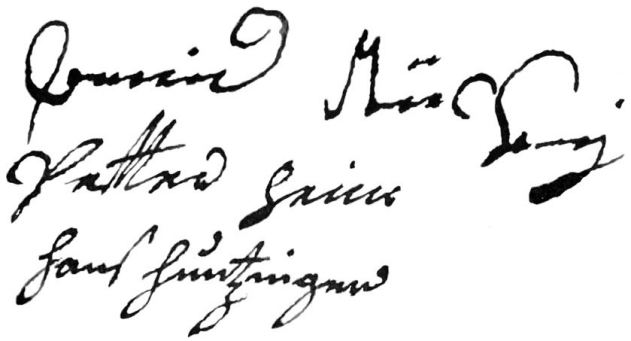
72 AHR, 1 E 83/203. Lettre du 16/11/1771 de "Claus Stucki" et paraphé par Christian Freyenberger, "autrefois métayers au Girspurg et au Stauffen... mais actuellement à Heidolsheim", reconnaissent devoir en arriérés la somme de 110 livres pour le *Kopfgeld*. Il demandent le report d'une année du paiement de la moitié de la somme "à cause des temps difficiles" (*schlechte Zeiten*).

Les deux associés sont toujours à Heidolsheim en fin 1773 comme le prouve une déclaration enregistrée à Sélestat dont voici le résumé : "Déclaration de Claus Stucky et Chrétien Freyenberger de Heidolsheim à propos du cabaret que le prévôt leur demande de tenir durant un an à cause de travaux qu'il a à effectuer. Ils le refusent comme aussi Ignace Jehl. Des gardes leurs firent alors tirer les dés. Le sort tomba sur Jehl" (ABR, 6 E 38/176, acte du 13/10/1773).

Un tableau à caractères généalogiques des éléments connus sur sa famille et probablement encore incomplet se trouve annexée en fin d'article.

Bénédict Stucky à Schoppenwihr, sur le cense Erlach puis à Schoppenwihr

Bénédict est né le 15 mars 1716[73] dans un lieu qui nous est encore inconnu mais qu'on peut situer probablement Outre-Rhin. Il débute sa carrière d'agriculteur et d'éleveur à Schoppenwihr. Sa première femme fut une Haldimann, fille de Peter, et qui mourut prématurément sans avoir laissé d'enfants[74]. Il était déjà remarié avec la toute jeune Marie Anne Neuhauser, âgée de 17 ans, la fille du meunier de Katzwangenbruck et enceinte de leur premier enfant, lorsque le couple est installé en 1743 sur une ferme appelée "Erlenheim" ou "Erlach"[75]. Cette ferme toujours existante de nos jours est située à mi-chemin entre Riquewihr et Hunawihr. Ensuite, vers 1746, il a pu courtement assurer un intérim d'exploitation sur le moulin de Katzwangenbruck voisin de Schoppenwihr, vraisemblablement à la suite de la mort de son beau-père Jean Neuhauser. Il sera de retour à Schoppenwihr de manière continue durant près d'un demi-siècle jusqu'à son décès en 1793.



La signature toute particulière de Bénédict sur son bail de 1755 associée à celles de ses cautions Peter Heim et Hans Huntzinger. Bénédict avait appris à écrire sur le tard puisqu'il signe encore d'une croix en 1743 puis par deux signes informes en 1747.

En cela il prit la relève de Peter Haldimann et de son propre frère Nicolas Stucky[76] qui, lui, partit au Girsburg en 1751. Comme cela a déjà été évoqué, Bénédict reprend l'exploitation de Schoppenwihr en 1752, un contrat qui sera par la suite renouvelé d'échéance en échéance[77].

Christen Freyenberger a pu se rendre dans la région bâloise où un personnage répondant au même nom s'installe en 1777 sur la ferme de Wildenstein près de Bubendorf. (cf : Hanspeter Jecker, Die Rückkehr des Täufertums nach Basel und die Anfänge einer "unteren" und einer "oberen" Gemeinde 1770-1800, in Mennonitica Helvetica, n° 26/27, 2003/04, p.21).

73 Cette date apparaît comme inscription dans sa Bible dont il sera question un peu plus loin.

74 Cette même Bible ne donne aucun renseignement au sujet du premier mariage éphémère de Bénédict.

75 Deux actes attestent de leur présence sur cette ferme. Le premier est un acte de vente du 14/03/1743 par "Peter Heim meunier à Kätzelsbruck, ban de Bennwihr, et Benoît Stucky et sa femme Marie Neuhouser demeurant sur la cense d'Erlenheim, ban de Riquewihr, pour le Sr Emmanuel Röttlin, licencié en droit demeurant à Colmar pour ½ *Acker* de terre labourable situé à Bennwihr pour 200 livres tournois". Signé : "Petter heim" "X" (marque de Benoît Stucky) et "X" marque de Marie Neÿhouser (4 E notaire royal de Colmar III/122). La même parcelle avait été acquise par Jean Neuhauser le 31/08/1741 pour 204 livres tournois (4 E notaire royal de Colmar III/122). Il peut donc s'agir de ses héritiers.
Le second document est une obligation datée du 12/12/1743 pour Bénédict Stucky "demeurant sur une cense appelée Erlach, ban de Riquewihr", par Jean Friedrich Leder, bourgeois de Ribeauvillé pour 200 livres tournois sur 2 ans avec les intérêts ordinaires. Cet acte a été rédigé sans que Bénédict ne soit présent (4 E notaire royal de Colmar III/124).

76 AHR, 132 J 8b, acte du 12/02/1745. Nicolas et Bénédict sont associés en 1745. Un pré de 7 journaux situé à Guémar appartenant à Jean Eberhardt de Berckheim fut loué à "Claus et Bentz Stocky, les deux fermiers à Schoppenwihr". Comme ce pré avait été auparavant "très mal entretenu" de sorte que "le bétail ne peut y paître", les Berckheim leur avaient concédé un bail sur 3 ans pour le remettre en état moyennant 20 Thaller de loyer annuel. Ce bail fut annulé car il est ajouté à la suite : "Diese Lehnung hat Ihr Gnaden Madame de Berckheim retractiert und genieße die Matten selbst".

77 Bail du 28/01/1757 entre Philippe Frederic de Berckheim et "Benoist Stuckÿ" (AHR, 4 E notaire royal de Colmar II/88) et bail du 30/11/1764 pour 18 ans entre "Philipp Friderich de Berckheim", seigneur de Schoppenwihr et co-seigneur de Jebsheim et "Benedict Stuckhi, Täuffer" à Schoppenwihr pour 18 ans débutant à la St Georges 1765 pour un loyer de "100 Viertel Waitzen (froment), 50 Viertel Korn (seigle), 100 Viertel Gersten (orge), 50 Viertel Haber (avoine) à 7 Sester, 4 Viertel Lehewath (*Lewath* ou navette), 3 Sester Erbsen (pois), 25 Pfund Hanff (chanvre), 25 Pfund Butter", fournir et conduire 12 charrettes de fumier dans les vignes de Riquewihr et 3 charrettes destinées au jardin potager. Pas d'impôts ni de taxes ou corvées, il n'est redevable que de la "seule portion colonique". La caution est apportée par Jacob Roth de Muntzenheim. (4 E notaire royal de Colmar I/125).

Celle de 1757 sera anticipée avec notamment une disposition restrictive notable puisque furent retirées du bail les terres situées hors du ban de Schoppenwihr, certainement là encore en raison de pressions du voisinage. Le loyer des 280 sacs de grains sous les 4 formes (*Weitzen, Korn, Gerst* et *Haber*) est ainsi réduit à 126 sacs au total. Le bail suivant conclu en 1764 pour 18 ans inclut le paiement par Bénédict de la vieille revendication d'Ostheim sur le versement controversé de la "portion colonique".

Son lieu d'habitation qui abritait sa grande famille était situé dans le château, suffisamment vaste pour qu'il le partage avec le maître des lieux Philippe Frédéric de Berckheim (1731-1812), "ancien capitaine du Régiment d'Alsace demeurant à Schoppenwihr" dès 1764[78]. D'autres militaires à la retraite y séjourneront aussi épisodiquement[79].

Véritable homme de confiance de Philippe Frédéric, Bénédict le représente à plusieurs reprises dans les affaires touchant les terres de la seigneurie[80]. Son fils Nicolas jouira d'ailleurs de la même confiance[81]. Sur quelques actes, Bénédict est même considéré comme "bourgeois", une qualité rare pour un anabaptiste à cette époque. Il se rendra acquéreur de quelques terres et prés, mais c'est surtout la viticulture qui l'occupera au fil des années[82]. Il est vrai que la région s'y prête.



Photo du château sur plaque de verre. Sur la boite conservée, il est marqué 'Société Lumière plaques au gélatino-bromure d'argent 13x18 Orthochromatiques'. Le support provient des ateliers des frères Lumière de Lyon dont était Louis qui sera l'inventeur du cinématographe.

78 4 E notaire royal de Colmar III/190, acte du 22/06/1764.

79 4 E notaire royal de Colmar II/161. Dans un acte de vente du 20/08/1775 il est fait mention de … Jacques Klinglin, colonel commandant la légion de Soubize et Seigneur de la baronnie de Hanstatt, "demeurant à présent à Schoppenwihr".

80 Ainsi en 1757, il est chargé de faire la déclaration "devant personne publique" et au nom de "Messire Philippe de Berckheim, seigneur de Schoppenwihr" des biens situés sur les bans d'Ostheim et de Bennwihr dont il est le fermier. Cela représente 11 parcelles à Ostheim et 22 parcelles à Bennwihr, chacune d'entre-elles est décrite avec une grande précision (4 E notaire royal de Colmar III/167, actes des 15 et 29/01/1757).

81 AHR, 132 J18. Dans un cahier pour l'année 1809 sont répertoriés l'ensemble des terres appartenantes à Mr Philippe Frédéric de Berckheim à Schoppenwihr, Ostheim, Sigolsheim, Bennwihr, parcelle après parcelle, et "actuellement cultivées par Nicolas Stucki, anabaptiste et par lui indiqué" (AHR, 132 J 18).

82 Coup sur coup "l'honorable" Bénédict Stucky achète deux parcelles de vignes à Sigolsheim, respectivement pour 200 et 180 livres tournois (4 E notaire royal de Colmar III/230, actes des 24/01/1774 et 17/02/1774). Il en achète une troisième à Bennwihr pour 320 livres tournois (4 E notaire royal de Colmar IV/156, acte du 02/04/1778) et loue en outre toute une série d'autres vignes toujours à Bennwihr et pour un loyer de 250 livres (4 E notaire royal de Colmar IV/157, acte du 04/06/1778 et 4 E notaire royal de Colmar IV/159, acte du 15/07/1779).

Bénédict s'était aussi fortement impliqué dans le devenir de ses enfants. Suivons par exemple son fils Jean né en 1752. A l'âge de 23 ans il se lance dans les affaires et contracte une dette chez un juif de Ribeauvillé[83] et, dans la foulée, il traite avec Mathias Sandherr, le *Stettmeister* ou maire de la ville de Colmar, pour lui louer des prés pour son propre compte[84]. Encore la même année 1776, sous la caution de son père, Jean convient avec Antoine Joseph Müller (1700-1788), l'ancien conseiller du Roi et "vétéran" au Conseil Souverain d'Alsace, d'un bail de 9 ans portant sur la propriété familiale de Collwiller près de Epfig[85]. Après cela, on a de la peine à le suivre, il demeure à Appenwihr lorsqu'il se porte acquéreur en 1784 d'une belle ferme à Durrenentzen dont il paye la moitié au comptant[86]. Un incident majeur, une maladie, un accident handicapant ou une faillite mirent un terme à la suractivité de Jean puisque son père procède à la revente du bien en son nom en 1790, un bien qui fut sensiblement amélioré comme le montre la plus-value réalisée[87]. Il est à noter que nous ne lui connaissons pas de descendance. Etait-il seulement marié ?

Outre son rôle spirituel comme "ancien" de la communauté de Colmar, Bénédict avait également assumé un rôle particulier mais commun aux responsables anabaptistes, celui de procéder aux inventaires et partages des biens des défunts et de veiller aux intérêts de leurs héritiers. Ainsi il intervient comme tuteur désigné pour les enfants de Jacques Reber, le défunt meunier de Pfaffenheim[88] et également comme fondé de pouvoir de la famille du meunier de Ribeauvillé Jean Blanck[89].

Plus sages que Jean, ses deux frères cadets Bénédict et Nicolas poursuivirent l'exploitation de Schoppenwihr. La passation officielle devant le notaire de Colmar du bail de leur père fut

---

83 AHR, 4 E notaire royal II/161. Obligation du 29/11/1775 par Jean Stucky, fermier à Schoppenwihr, pour Salomon Hirtz, juif de Ribeauvillé, pour 350 livres tournois sur un an à 5 % d'intérêts l'an. Il signe avec une certaine assurance : "das be[ken] ich hans stucki".

84 AHR, 4 E notaire royal II/164. Bail du 04/07/1776 pour 5 ans par Sieur Mathias Sandherr, "Stettmeister" à Colmar au profit de Jean Stucki, anabaptiste à Schoppenwihr pour des prés situés sur les bans de Houssen et de Beblenheim. Canon annuel de 93 livres tournois.

85 AHR, 4 E notaire royal II/165. Bail du 07/11/1776, à partir de Noël suivant pour Jean Stucki de Schoppenwihr puis à Collwiller près de Epfig, par Messire Jacques Krauss, conseiller du Roy au CSA ayant procuration pour Anthoine Joseph Müller, conseiller du Roy vétéran au CSA demeurant à St Hippolyte, pour la moitié des biens qui appartiennent au Sieur Muller à Collwiller : maison, bâtiments, cour, grange, écurie, jardins, terres labourables, prairies et deux petites forêts de broussailles. Loyer de 60 réseaux de froment (à 6 boisseaux chacun), 40 réseaux d'orge, 20 réseaux d'avoine, 3 boisseaux de lentilles, 3 boisseaux de pois, 3 boisseaux de haricots, 35 livres de beurre, 25 livres de chaume [paille de seigle], 4 sacs de pomme de terre, 100 têtes de choux, 4 boisseaux de "Schnitz", c'est à dire des quartiers de poires et de pommes séchés, 1 boisseau de prunes séchées ("seulement si les arbres portent des fruits"), 1 porc gras du poids de 150 livres, 1 porc de 3 mois, 3 pots de miel, 3 paires de chapons, 4 paires de canards et 6 paires de poulets. Suivent les autres conditions : ensemencement, entretien des bâtiments, possibilité aux deux parties d'abandonner le contrat au bout de 3 ans.

86 AHR, 4 E notaire royal de Colmar IV/177, acte du 17/05/1784. Vente pour Jean Stucky d'Appenwihr par Jean Ritzenthaller, bourgeois laboureur à Ostheim, pour la maison, étables, vignes et jardins situés à Durrenentzen avec 90 *Jucharten* de terres pour 2400 livres tournois. Signé : "Benedict stuckÿ" son frère et garant, et "Johanns stucki". Une quittance pour le solde est mise en place, dont le versement des 1200 livres restants fut effectué le 24 mai 1786 par Benedict Stucky (père) "à la décharge de Jean Stucky son fils".

87 AHR, 4 E notaire royal de Colmar III/302, acte du 18/02/1790. Vente par "Benoist Stocky de Schoppenwihr le vieux" pour Jean "Stocky" son fils de Durrenentzen . Benoist est créancier de Johannes Stucky, le vendeur, pour ses biens, soit une maison, grange, écuries, *Reb-Klee-und Küchengarten* situés à Durrenentzen enclos par un mur, lesquels Jean Stocky le vendeur, avait acheté à Jean Ritzenthaller selon contrat passé à Colmar le 17 mai 1784 chez le notaire Nausé. Vente pour 3600 livres tournois dont 300 livres d'acompte, 300 livres payables dans un mois et pour les 3000 livres restants, 1000 livres à la St Michel et le solde trois mois plus tard.

88 AHR, 4 E notaire royal de Colmar III/190, acte de cautionnement d'une obligation du 25/06/1764.

89 AHR, 4 E Riquewihr 147. Il procède à la vente le 04/01/1779 d'une parcelle de vigne au "Mühlforst", ban de Hunawihr pour 960 livres tournois. Jean Blanck qui en était le propriétaire est décédé à Ribeauvillé le 18/12/1744 à l'âge de 60 ans (AHR, 201J-dépôt 28, *Anabaptistarum Liber mortuarius 1737 inceptus*).

entérinée en 1783 non sans avoir été soumise préalablement à un accord du propriétaire[90]. Après sa retraite et une vie bien remplie, Bénédict décédera à Schoppenwihr 10 ans plus tard en 1793 et sa femme Marie Anne Neuhauser le suivra l'année suivante[91].

La Bible des Stucky de Schoppenwihr :

Comme fondement de la pratique religieuse des anabaptistes se trouve la Bible, lue avec la centralité de l'enseignement du Christ, que chaque famille se devait de posséder et d'utiliser. Elles sont bien souvent mentionnées dans les inventaires mais seules quelques-unes d'entre elles ont pu être conservées jusqu'à nos jours et localisées. Celle de Bénédict, une édition de l'imprimeur zurichois Froschauer imprimée en 1560, nous est fort heureusement parvenue[92]. Elle comporte des indications généalogiques manuscrites sur sa famille. Celles-ci sont d'autant plus précieuses que ce sont des éléments uniques puisque les anabaptistes ne déclaraient habituellement pas leurs enfants en Alsace et ce jusqu'à la Révolution.

En voici la retranscription fidèle [93] :

[en deuxième page r°]

*Datum Denn 15 ten mertz 1716 Ist der Bentz Stucki Geboren

*Datum den 26 igsten Dag Meÿ 1726 Ist die Mareÿ Neyhauserin Geboren

*Dem Ehrsten Dag Herbenmatt [Herbstmonat = septembre] 1743 Ist uns ein Kindt geboren mitt Namen Lisabett stucki

*Datum den 21 igten Augst 1746 Ist uns Abermall ein Kindt geboren Mitt Namen Maria stucki

*Datum dem 18 ten Mertz 1749 Ist uns Abermall ein Kindt geboren Mitt Namen Kätrini stucki

*1752 den 18ten jäner Ist uns abermall Ein Kindt Geboren Mitt Namen hanβ stucki ihn dem Zeichen Wassermann

*1754 den 21igsten ocktober Ist unns Abermall Ein kind Geboren Mitt Namen Benetigtt stucki Ihm Steinbock

*Dem 31 igsten Decembris 1756 Mitt Namen Niclaus Stucki deβ zeichens Ihm Stier

*Dem 14 ten heüwmonatt [juillet]1760 Ist uns Abermall Ein Kintt Geboren Mitt Namen Bentz Stucki des Zeichen Ihm Leüw

*Dem 19 ten Mertz 1762 Abermall Ein Kindt Geboren Mitt Namen Christian Stucki

*Dem 6ten Novempris 1765 Ist Unns abermall Ein kind Geboren Mitt Namen Barbara Stucki Des zeichen ihm Zweÿling

[à la suite en encre plus claire :]

*Den 23 Brachmonat [juin] 1769 Ist uns Abermal Ein Kind Geboren Mit Namen Madlena stucki Ireβ zeichen Im Wasserman

---

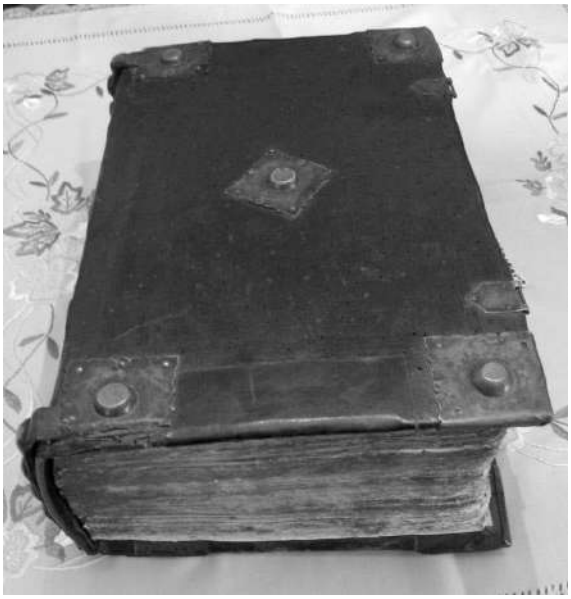
90 AHR, 4 E notaire royal de Colmar IV/172, acte du 15/01/1783. Accord entre "Bénédict et Niclaus Stuckhy", deux fils de Benedict "le vieux" de Schoppenwihr avec Philippe Friedrich de Berckheim pour que les deux fils considérés jusque là comme "*Meister-Knecht*" puissent jouir à leur tour de la continuation du bail de Schoppenwihr. Très nombreuses dispositions de poursuite du bail. Signé par : "benid stucky" (père), "Benedict Stucky" (fils), "Niclauβ stucki" (autre fils) et "Melchor Riβ" le meunier d'Ostheim comme caution.

91 Etat Civil d'Ostheim. Actes de décès de Bénédict le 20 mars 1793 et de Marie Anne Neuhauser le 25 août 1794.

92 Cette Bible est en dépôt dans une famille en Alsace qui souhaite conserver l'anonymat. Pour cette raison nous en reproduisons une vue globale ainsi que la page de texte manuscrite se rapportant à la famille de Bénédict Stucky. Selon les actuels dépositaires, cette Bible avait été achetée avant la Deuxième Guerre Mondiale dans une vente aux enchères par Chrétien Roth de la ferme de Schönensteinbach. Elle fut partiellement restaurée en 1997.

93 Les signes du zodiaque employés sont, faut-il le rappeler, des repères astronomiques et non pas astrologiques. L'ajout de Madeleine, leur dernier enfant, postérieurement au reste du texte permet de situer sa rédaction entre 1765 et 1769. On remarquera que 26 années séparent l'aînée des enfants (Elisabeth) de la dernière (Madeleine).

Ces éléments sont repris dans l'annexe 3 qui détaille la première génération de la famille de Bénédict.


La Bible de Bénédict Stucky imprimée en 1560 avec ses ferrures caractéristiques.

A l'aube du XIXe siècle et sans véritable changement notable dû à la Révolution française, Nicolas Stucky poursuivit sa tâche de fermier des Berckheim. Il signe encore un nouveau bail en 1812 pour une durée de 9 ans[94] dont l'échéance marquera la fin toute provisoire de la présence anabaptiste, en même temps que la lignée des Berckheim-Schoppenwihr allait s'éteindre[95]. Le domaine passera ensuite par alliance au marquis de Boubert puis au vicomte Paul de Bussière. Ce dernier, décédé sans héritiers, légua le Schoppenwihr à sa nièce la comtesse Elisabeth de Pourtalès (1867-1952) qui avait épousée le général Christian de Berckheim (1853-1935) issu d'une autre lignée de cette famille. Leur fille, Diane Edmée Elisabeth (1887-1978) épousa en 1907 le baron Robert de Watteville, issu d'une ancienne famille suisse qui obtint par décret le droit d'ajouter à son nom celui de l'illustre ancienne famille[96]. Leurs descendants demeurent toujours à Schoppenwihr transformé depuis en un parc naturel et botanique de renom.

Au début du XXe siècle les nouveaux propriétaires, les de Watteville-Berckheim s'attachent les services de l'anabaptiste-mennonite Hans Nussbaumer qui arrive en 1922 en qualité de régisseur (salarié) du domaine, un poste qu'il occupera jusqu'en 1941 après quoi il s'installera avec sa famille sur la ferme du Schweighof près d'Altkirch. Le domaine de Schoppenwihr aura à souffrir des âpres combats de la Seconde Guerre Mondiale et durant l'assaut de la poche de Colmar. La ferme et le château furent gravement endommagés au point que ce dernier fut définitivement détruit en 1950. Oscar Hege, le beau-frère de Hans Nussbaumer prendra sa relève comme régisseur à partir de 1947 et y demeurera jusqu'en juillet 1981[97].

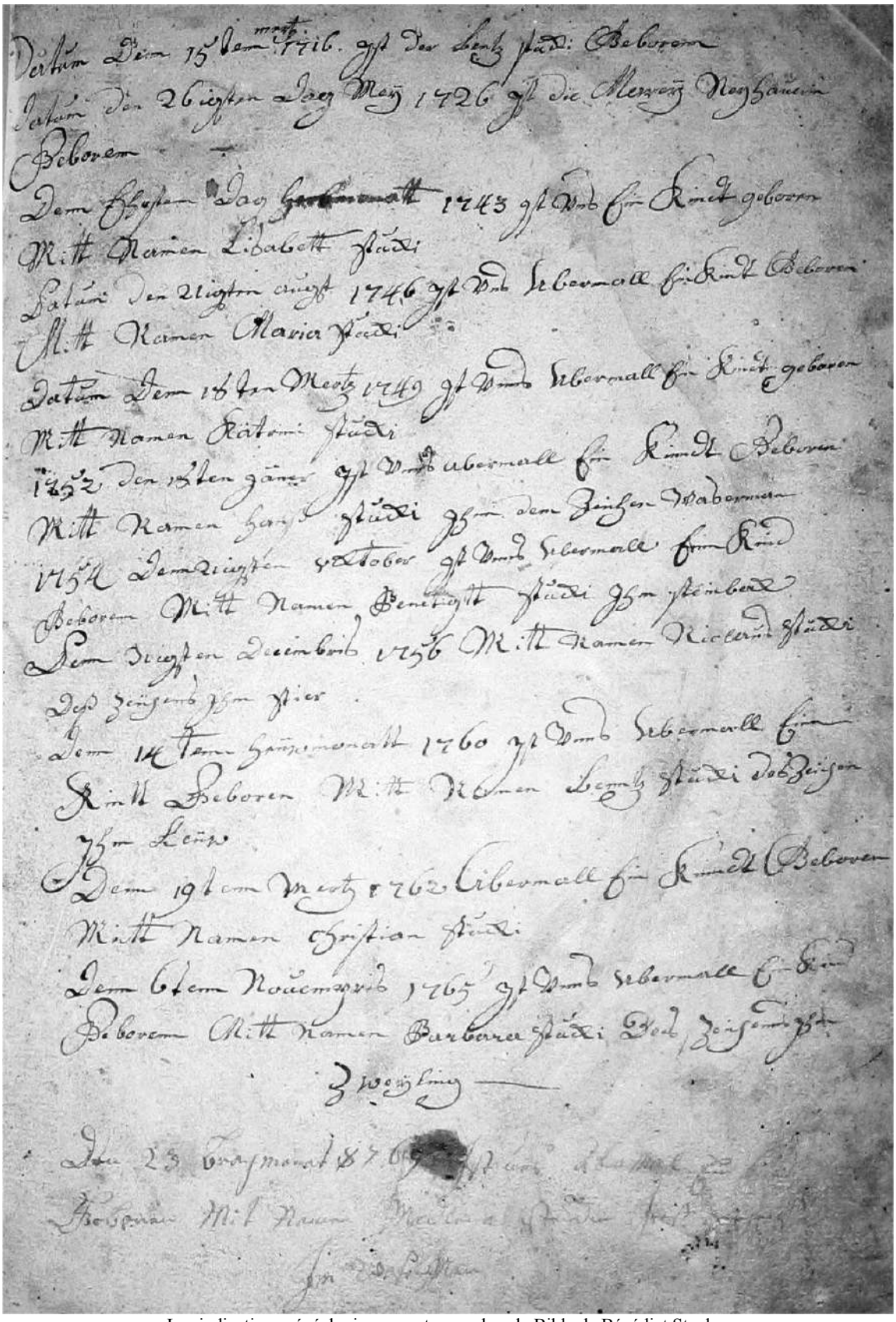
---

94 AHR, 132 J 8a. "Etat des Revenus de Monsieur Philippe Frédéric de Berckheim de Schoppenwihr pour la métairie et les biens attachés et affermés à Nicolas Stucky", d'un bail de 9 ans commencé le 2 février 1812 à 1821: 100 réseaux de froment à 6 boisseaux, 50 de seigle, 100 d'orge, 50 d'avoine à 7 boisseaux "ancienne mesure", 4 de navette à 6 boisseaux, 3 boisseaux de pois, 25 livres de beurre en été, 100 bottes de paille de seigle, 15 chariots de fumier à livrer dans les vignes à Turckheim et Riquewihr, avec d'autres dispositions non détaillées ici.

95 Le dernier représentant de la lignée mâle des Berckheim-Schoppenwihr fut Frédéric-Sigismond (1775-1819), officier de cavalerie, colonel et général de brigade sous Napoléon. Il se distingua à Friedland, Wagram et, durant la campagne de Russie, lors de la retraite, défendit le passage de la Bérésina. Il combattit encore en 1815 sous les ordres du général Rapp. Il fut député en 1819 et mourut à 44 ans, épuisé par les blessures et les fatigues de ses nombreuses campagnes. (Extraits de l'étude de Hélène Georger Vogt paru dans " Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne, p. 174).

96 Informations recueillies à Schoppenwihr auprès du baron de Watteville-Berckheim en décembre 2005, que nous remercions, complétées par des éléments du "Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne", p. 172.

97 Informations de Jean-Pierre Nussbaumer du Schweighof (Altkirch).



Les indications généalogiques contenues dans la Bible de Bénédict Stucky.



Le déménagement de Schoppenwihr au Schweighof durant l'hiver 1941-1942.

ANNEXE 1 : La famille de Christian Stucky[98]

Christian STUCKY

Fermier au Meyerhof de Wintzenheim (1744-1761), Richwiller (1760-1767), puis "fermier principal" au château de Grandvillars (1767-1778)

Naissance : vers 1713

Décès : après 1778

Barbara SCHLATTER

Naissance : ~ 1720 - Schlatte (Brisgau)

Décès : 10.1.1793 - Staffelfelden

ENFANTS[99] :

- Elisabeth STUCKY[100]

Naissance : ~ 1743

- Benoît STOCKY

Grandvillars (1800-1810), décédé au moulin Notre-Dame à Lure

Naissance : ~ 1744

Décès : 28.1.1825 - Lure

Mariage religieux : 4.5.1779 - Chalambert (Boron-Grandvillars) avec Anna EICHER

(3 enfants connus)

- Barbe STOCKY

Aussi appelée "Elisabeth" et "Madeleine", décédée aux Tuileries, route de Mulhouse à Pfastatt

Naissance : ~ 1751 - Wintzenheim

Décès : 24.6.1819 - Pfastatt

Mariée avec Chrétien UMMEL

Fermier à Grandvillars en 1777-1790

(5 enfants connus)

98 Les indications présentées sont probablement encore bien incomplètes. En particulier il reste à élucider la raison des deux Nicolas parmi leurs enfants.

99 Pour les 4 premiers enfants décrits, le nom de leur mère est encore à valider.

100 Conversion catholique le 12/11/1769 à Liegsdorf de Elisabeth ""Stuke" anabaptiste de 26 ans, "*ex.* Richwiller près de Mulhouse" (RP catholique de Liegsdorf)

- Marie Anne STUCKY

Naissance : ~ 1751

Décès : 30.12.1813 - Staffelfelden

Mariage religieux : 12.7.1778 - Grandvillars avec Joseph JODER

Laboureur à Grandvillars (1779), Staffelfelden (1793-1813), fermier à Hirtzbach de Mr de Reinach (1821)

(5 enfants connus)

- Véronique STOCKY

Naissance : ~ 1756

Décès : 22.1.1802 - Dornach (Mulhouse)

Mariage religieux : 12.7.1778 - Grandvillars avec Jean ROTH

Laboureur à Montbéliard (Les Gouttes), Exincourt, Feldbach (1796-1800) puis Dornach au décès, ancien de l'assemblée de Neuneich

(9 enfants connus)

- Nicolas STUCKY

Documenté à Staffelfelden (avant 1794), Morschwiller-le-Bas, Dornach, au château de Pfastatt, ensuite à la "tuilerie" de Pfastatt, puis Richwiller en 1833, Bourbach-le-Bas en 1839

Naissance : ~ 1753 - Wintzenheim

Décès : 25.6.1839 - Bourbach-le-Bas

Marié avec Elisabeth HOCHSTETTLER

(14 enfants connus)

- Christian STUCKY

Huilier au moulin situé au milieu du village chez son frère Nicolas

Naissance : ~ 1759

Décès : 12.1.1799 - Staffelfelden

(sans descendance connue)

- Nicolas STUCKY dit "Claus"

Meunier huilier à Staffelfelden en 1794-1800

Naissance : ~ 1763 - Wintzenheim

Décès : 22.12.1801 - Staffelfelden

Marié avec Anne-Marie HOCHSTETTLER

(4 enfants connus)



ANNEXE 2 : La famille de Nicolas Stucky

Nicolas STUCKY

Fermier à Schoppenwihr (1742-1750), Girsbergerhof en 1751-1765 au moins (Wihr-au-Val), puis Heidolsheim (1770-1773).

Décès : entre 1773 et 1785

Marie HALDIMANN

Première épouse de Nicolas Stucky, fille de Peter HALDIMANN

Décès : < 1759

Madeleine Barbe ZEHNTER

Seconde épouse de Nicolas, veuve demeurant à Salm en 1785

Décès : <> 1799 & 1817

ENFANTS de Nicolas avec Marie Haldimann :

- Christian STUCKY

"Fils aîné" de Nicolas, à Sainte-Marie-aux-Mines 1762-1765, puis fermier au Girsberg/Gigersburg

Naissance : < 1742

Décès : < 1800 - Gigersburg (Wihr-au-Val)

Mariage : < 1765 avec Marie NEUHAUSER

(1 enfant connu)

- Nicolas STUCKY

Habitait au "Grünholtz" à Wihr-au-Val, Mittelwihr (1768-1771), "Wihr et Wintzenheim" au décès

Naissance : ~ 1742 - Schoppenwihr

Décès : 13.2.1792 - Wintzenheim

Marié avec Freni (Véronique) ZIMMERMANN

(2 enfants connus)

- Mathias STUCKY

Au Grünholtz/Walbach (1773), laboureur au château du Pflixbourg à Walbach (1779-1797), Michelbach-le-Haut (St-Apollinaire-Boleronis) ensuite

Naissance : ~ 1744 – Schoppenwihr

Décès : 11.1.1808 - Michelbach-le-Haut

Mariage 1 : < 1771 avec Elisabeth SCHWARTZ

Mariage 2 : 24.5.1802 - Staffelfelden avec Anne-Marie BOSSERT

(12 enfants connus)

- Marie STOCKY

Naissance : < 1750

Mariage : < 1766 avec Daniel ERB

Décès : 6.8.1799 - Breitenbach

(2 enfants connus)

ENFANTS de Nicolas avec Madeleine Barbe Zehnder :

- David STOCKY

Journalier à Staffelfelden, huilier à la Niedermühle de Ste-Croix-en-Plaine (1818), au Rheinfelderhof en 1826

Naissance : 2.1.1759 - Wihr-au-Val

Décès : 10.9.1836 - Ste Croix en Plaine

Mariage : 18.6.1799 - Staffelfelden avec Anne Marie SCHLATTER

(6 enfants connus)

- Barbe STOCKY

"Servante" à Schoppenwihr avant son mariage

Naissance : ~ 1763

Décès : 12.8.1817 - Eckbolsheim

Mariage : 13.12.1785 - Schirmeck (Struthof) avec Jean SOMMER

(2 enfants connus)

- Véronique STOCKY

Née "dans le Val de Munster", demeurant à Salm au mariage (1793), aux Harcholins en 1833
Naissance : ~ 1767
Décès : 1846
Mariage : 10.12.1793 - La Broque avec Christian GERBER
(3 enfants connus)



Les dégâts au château après la seconde Guerre Mondiale.

ANNEXE 3 : La famille de Bénédict Stucky

Benedict STUCKY dit "Bentz"

Laboureur à Schoppenwihr 1742-1745, bourgeois. Censier à "Erlenheim"/"Erlach", ban de Riquewihr en 04/1743 et 12/1743 et retour à Schoppenwihr.
Naissance : 15.3.1716
Décès : 20.3.1793 (77 ans) - Ostheim

? ? HALDIMANN

Première épouse de Benedict Stucky, fille de Peter HALDIMANN
Décès : < 1743

Marie Anne NEUHAUSER

Seconde épouse de Benedict Stucky, fille de Jean Neuhauser de la Katzwangenbruckmühle (Bennwihr)
Naissance : 26.5.1726
Décès : 25.8.1794 - Ostheim

ENFANTS, tous avec Marie Anne Neuhauser :

- Elisabeth STUCKY
Naissance : 1.9.1743
(sans descendance connue)

- Marie Anne STUCKY
Née "au moulin de Bennwihr", à Pulversheim (1797)
Naissance : 21.8.1746 - Bennwihr
Décès : 27.12.1803 - Richwiller
Mariage 1 : < 1768 avec Jean ROTH
fermier à Richwiller (1768-1776), Ungersheim (vers 1776), Wittelsheim (1779-1786), Pulversheim (1787)
Mariage 2 : 28.1.1798 - Pulversheim avec Chrétien SCHLATTER
(5 enfants connus de son premier mariage)

- Catherine STUCKY
Naissance : 19.3.1749 - Schoppenwihr
Décès : > 1816
Mariée avec Jacob GOLDSCHMIDT
taillandier sur le Pré à Sainte-Marie-aux-Mines avec son frère Heinrich, "cultivateur-forgeron" (1795)
(6 enfants connus)

- Jean STUCKY
A Schoppenwihr jusqu'en 1776, Collwiller (Epfig) en 1776, Appenwihr (av. 1784), Durrenentzen (1784-1790)
Naissance : 19.1.1752 - Schoppenwihr
(sans descendance connue)

- Benedict STUCKY
Naissance : 21.10.1754 - Schoppenwihr
(sans descendance connue)

- Nicolas STUCKY
Fermier à Schoppenwihr, cité entre 1783 et 1821
Naissance : 31.12.1756 - Schoppenwihr
Décès : 9.12.1821 - Ostheim (Schoppenwihr)
Marié avec Barbara RISS
(1 enfant connu)

- Benedict STUCKY dit "Bentz"
Cultivateur à Schoppenwihr (1783-1793), Neuf-Brisach (1796), Heiteren en 1798 ?
Naissance : 14.7.1760 - Schoppenwihr
Marié avec Anne ZIMMERMANN
(1 enfant)

- Christian STOCKY
Schoppenwihr, Hochburg (Brisgau) puis 1785-1794 à Bollwiller, Feldkirch (1794), Métayer de Joseph Conrad près

de la "Neue Brück" à Bollwiller (1797), Kingersheim 1798-1804, Wittenheim, Schoenensteinbach et Bollwiller 1814-1832
Naissance : 19.3.1762 - Schoppenwihr
Décès : 27.11.1832 – Bollwiller
Marié avec Véronique ZIMMERMANN
(5 enfants connus)

- Barbe STOCKY

Naissance : 6.11.1765 - Ostheim (Schoppenwihr)
Décès : 1828 - Strasbourg
Mariée avec Jean ZIMMERMANN
cultivateur à Dambach (1784), Durrenentzen (1788) à la Hohwart (1790) et Robertsau/Graffenstaden
(6 enfants connus)

- Madeleine STOCKY

Naissance : 23.6.1769 - Schoppenwihr
Décès : 8.7.1797 - Muntzenheim
Mariage : < 1788 avec Jacques ROTH
journalier à Muntzenheim,
(1 enfant connu)



Plaquette commerciale bilingue vantant la qualité des élevages de Schoppenwihr (mi-XXe siècle).

Rober BAECHER

FREDERIC KIRSCHLEGER, L'ANABAPTISTE JACOB STEINER, ET LA FERME DU LAUCHEN

Par Francis GUETH

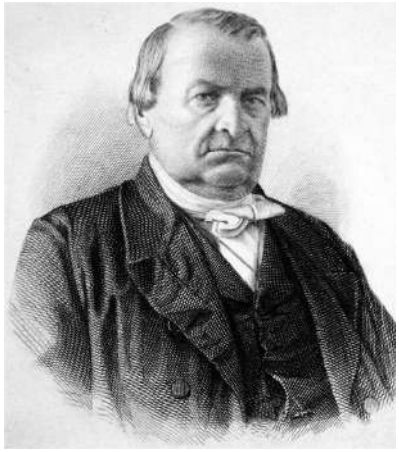
Dans au moins trois de ses publications, en 1824, 1856 et 1862, Kirschleger parle avec une évidente considération et même une certaine affection de l'anabaptiste Jacob Steiner, qui vécut de 1784 au plus tard à 1826 dans la ferme du Lauchen, ou d'Oberlauchen, dans le Haut-Florival.

1824

A cette date, Kirschleger rédigea en allemand une œuvre de jeunesse, « Das Münsterthal ». Elle fut publiée pour la première fois dans sa langue originale en 1941[1] par A. Pfleger chez Alsatia, puis en français par Jean Spenlé en 1969, dans le numéro spécial « Kirschleger » de l'Annuaire de la Société d'histoire du Val et de la Ville de Munster[2].

Un paragraphe de ce texte concerne les pratiques religieuses de la vallée :

21. La population est surtout protestante. C'est seulement depuis soixante à soixante-dix ans que la religion catholique s'est accrue considérablement, de sorte qu'elle représente bien le quart ou le cinquième de la population. Des juifs, il n'y en a pas du tout. Les vieux, surtout dans la vallée, sont luthériens-orthodoxes. La bonne intelligence entre les deux confessions a presque toujours été maintenue, grâce à l'esprit tolérant du prêtre catholique, de plusieurs membres notables de l'église luthérienne et aussi à la supériorité du nombre des protestants. Une seule église sert au service religieux des deux confessions. Il y a très peu d'anabaptistes, mais je ne voudrais pas omettre Steiner, le célèbre philanthrope anabaptiste de Lauchen qui reste, été comme hiver, sur la crête, l'ardent ami de la vérité et de la religion, le protecteur qui offre l'hospitalité aux excursionnistes dans la montagne. Le changement de confession des habitants de la vallée de Munster date du milieu du XVIe siècle, après la conversion d'un moine bénédictin. Dans leurs dogmes religieux, les fidèles sont sévères et inébranlables.



Portrait de l'éminent botaniste alsacien Frédéric Kirschleger (1804-1869).

1856

Dans la « Revue d'Alsace »[3] de cette année, Kirschleger fit paraître la relation d'une « Excursion botanique dans les Hautes-Vosges » qui se déroula du 14 au 16 août 1855 et qui mena ses participants, en trois jours et deux nuits, de Thann à Retournemer par le Grand Ballon, le Lauchen, la grande crête, le lac de Longemer et le Lispach[4].

---

1 Friedrich Kirschleger. Das Münsterthal (1824). Erstmalig veröffenlicht von Alfred Pfleger.- Alsatia-Verlag, Kolmar im Elsass, 1941

2 La Vallée de Munster, par Frédéric Kirschleger. Avant-propos et traduction par Jean Spenlé.- ASHVVM, Tome XXIV, 1969, p. 18-39, ill.

3 R. A., 1856, p. 257-267 et 305-313

4 On admirera la longueur et la sportivité de cette excursion, à une époque où les conditions de déplacement et d'hébergement n'avaient rien de commun avec celles que nous connaissons...

Venant du Mordfeld, les excursionnistes arrivèrent à la nuit tombante au « chaume de Steinlebach » où ils prirent un guide pour traverser la forêt.

> « Enfin, nous voilà hors de ce maudit bois de hêtre. Nous arrivons dans des pâturages marécageux, et nous remarquons bientôt la masse informe de la cense du « Lauchen ». Cette ferme est située à 1100 mètres d'altitude, dans une exposition magnifique au sud-est. Depuis le lever du soleil jusqu'à quatre heures du soir le soleil y darde ses rayons ; elle est située sur les confins de trois vallées, celles de Munster, Guebwiller et Saint-Amarin ; mais ce chaume appartient réellement au canton de Guebwiller.
>
> Pendant trente ans (1796-1826) le Lauchen, propriété communale de Lautenbach, avait pour fermier le respectable anabaptiste Steiner, suisse d'origine, chef de sa communauté en Alsace[5]. C'était un véritable patriarche, poète, littérateur, calligraphe ; en 1825[6], je fis avec le Dr Griesselich[7], de Carlsruhe, une excursion à travers les Vosges ; nous arrivâmes au Lauchen harassés de fatigue ; Steiner nous fit une réception très amicale ; son hospitalité était d'une extrême bienveillance. Il avait été lié d'amitié avec mon grand-père maternel, le pasteur Lucé[8] de Munster, et avec M. le pasteur Rieder de Colmar, mon père adoptif[9]. Ce dernier avait passé tout l'été 1817 avec toute sa famille et son pensionnat, au Lauchen ; et à cette époque je fis de nombreuses visites à la famille Rieder au Lauchen. C'est ici, que les colons de Wesserling et ceux de Munster se donnaient de fréquents rendez-vous. On y faisait des repas magnifiques ; quelquefois avant la fenaison, on changea la grange à foin, en une salle de danse.
>
> En 1830 le pauvre Steiner est mort misérablement âgé de 80 ans[10] dans une ferme près de Munster, et j'ai eu l'occasion d'assister, comme médecin, à ses derniers moments, que je tâchai de lui rendre aussi supportables que possible.
>
> La ferme du Lauchen se compose, de la maison d'habitation, de l'étable et des granges à foin. La maison présente un rez-de-chaussée assez vaste ; en entrant, on trouve à droite la fromagerie, avec une fontaine d'eau vive et fraîche (8° C.) ; à gauche, une première grande pièce, avec trois croisées donnant vers le matin et le midi, puis vient une grande cuisine, et au fond, une chambre avec deux lits. Au premier étage, il y a deux grandes pièces, servant de couchette aux garçons de ferme. C'est là, qu'en 1823, dans une excursion dirigée par le professeur Nestler[11], nous logeâmes au nombre de douze étudiants. »

---

5 Voir plus loin la biographie sommaire de Steiner.

6 Cette excursion eut en réalité lieu en août 1824 et non en 1825. Voir la note suivante.

7 Le Dr L. Griesselich, décédé en 1848. Kirschleger lui consacra une notice dans la « Revue bibliographique et historique des travaux littéraires relatifs à la flore d'Alsace… », dans le tome 2, paru en 1857, de la « Flore d'Alsace » (p. LXXIX-LXXX). « En 1824, j'ai été le cicerone de Griesselich dans un voyage botanique à travers les Hautes-Vosges et les collines sous-vosgiennes entre Ribeauvillé et Guebwiller ».

8 Jean-Frédéric Lucé, professeur, littérateur, bibliothécaire, homme politique, pasteur (Munster, 1752-Munster, 1808). Voir sa notice par Gérard Leser dans le NDBA, p. 2446-2447.

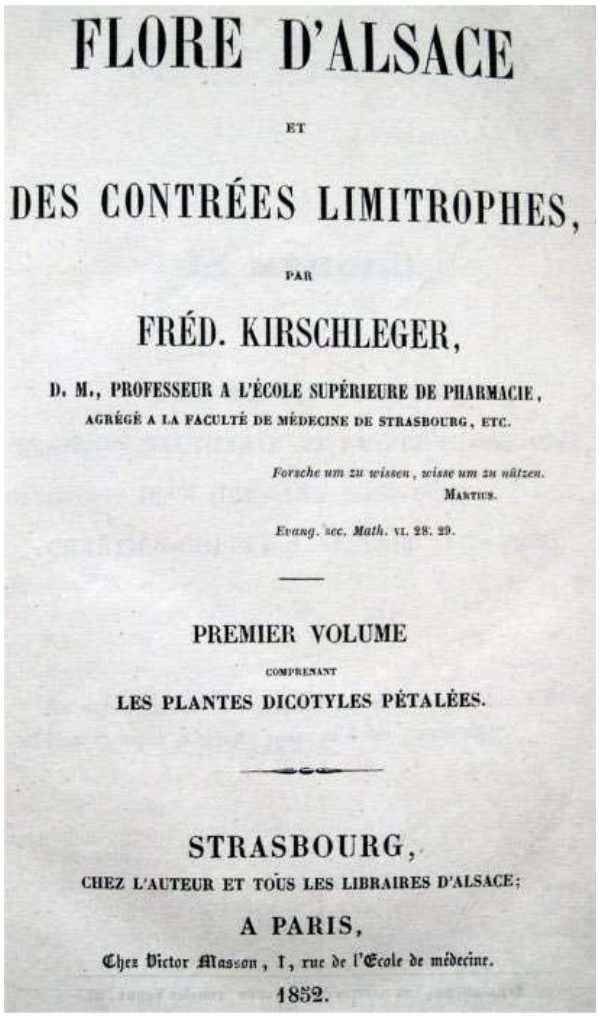
9 Jean-Jacques Rieder, pasteur, notamment à Colmar et à Strasbourg (Strasbourg, 1778-Strasbourg, 1852). Notice dans le NDBA par Jean-Pierre Kintz, p. 3205. On ne comprend pas très bien pourquoi Kirschleger, dont le père décéda en 1832, l'appelle son « père adoptif ».

10 Voir plus loin la biographie de Steiner. Il décéda, non en 1830, mais le 3 décembre 1831 à Munster, âgé de 77 ans, et non de 80.

11 Christian-Gottfried Nestler (1778-1832). Botaniste, professeur à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg de 1817 à sa mort, maître de Kirschleger qui lui consacra une notice dans sa « Revue bibliographique et historique… », (Flore d'Alsace, T. 2, 1857, p. LXV à LXVIII)

1862

Le troisième volume, paru en 1862, de la célèbre « Flore d'Alsace et des contrées limitrophes », contient notamment un « Guide du botaniste herborisateur et touriste à travers les plaines de l'Alsace et les montagnes des Vosges… ». Steiner est mentionné dans deux passages de ce « Guide ».



FLORE D'ALSACE

ET

DES CONTRÉES LIMITROPHES,

PAR

FRÉD. KIRSCHLEGER,

D. M., PROFESSEUR A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE,
AGRÉGÉ A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG, ETC.

Forsche um zu wissen, wisse um zu nützen.
MARTIUS.

Evang. sec. Math. VI. 28. 29.

PREMIER VOLUME

COMPRENANT

LES PLANTES DICOTYLES PÉTALÉES.

STRASBOURG,
CHEZ L'AUTEUR ET TOUS LES LIBRAIRES D'ALSACE;

A PARIS,
Chez Victor Masson, 1, rue de l'École de médecine.

1852.

1. Dans une « Course au Kahlenwasen (ou Strohberg)[12] et au Lauchen, retour par le Rotabac[13] (Deux jours) ». Dans cette course[14] non datée, Kirschleger donne une longue et intéressante description de la ferme du Lauchen, de ses habitants et de leurs mœurs au milieu du 19e siècle. Il y rajoute le paragraphe suivant[15] :

> « Il y a 40 à 50 ans, le fermier du Lauchen était un pieux et savant anabaptiste, le chef de sa communauté en Alsace, il s'appellait Steiner : il exerçait l'hospitalité de la manière la plus large. Maintes fois j'ai passé la nuit dans sa ferme. Steiner était poète et calligraphe en hiver, pâtre et laboureur en été. M. Engelhardt (Wand. durch die Vogesen)[16] en parle à plusieurs reprises. En 1814 et 1815 des détachements de 200 à 400 Autrichiens ont été hébergés au Lauchen par Steiner (✝ 1830). »

2. Dans la « Relation d'une herborisation aux Hautes-Chaumes de Péris, [sic] au Hohneck et au Ballon de Soultz[17] (10 – 16 août 1824). »

Kirschleger était âgé de 20 ans lorsqu'il entreprit cette grande excursion de plusieurs jours dans les Vosges en compagnie d'un jeune botaniste badois, le Dr Griesselich[18] que lui avait présenté son maître, le professeur Nestler[19]. Les excursionnistes passèrent la nuit au « chalet du Montabei [sic] (deutsch Lundenbühl) » où ils essuyèrent une tempête.

---

12 Il s'agit du Petit-Ballon.

13 Il s'agit du Rothenbachkopf.

14 Elle ne figure plus dans le « Guide du botaniste… » que l'on trouve dans le tome second de la « Flore vogéso-rhénane », deuxième édition, posthume, parue en 1870, de la « Flore d'Alsace ».

15 « Guide du botaniste », p. 283.

16 Engelhardt (Christian-Moritz) – Wanderungen durch die Vogesen.- Strasbourg, 1821.

17 A présent le Grand Ballon.

18 Voir note (7).

19 Voir note (11).

« A 8 heures, les brouillards se dissipèrent et nous nous mîmes en route vers le Hohneck. Nous passâmes à 3 heures au Rotabac et arrivâmes à 7 heures du soir au Lauchen chez l'anabaptiste Steiner qui nous reçut avec son habituelle affabilité puritaine. Le lendemain, course au Ballon ; descente sur Guebwiller par le Vallon de Murbach. »[20]

Chronologie des faits évoqués dans ces textes

Avant 1808 :	le pasteur Lucé, grand-père maternel de Kirschleger, est lié d'amitié avec Steiner.
1817 :	Kirschleger est âgé de 13 ans. Nombreuses visites au Lauchen, où séjourne la famille Rieder.
Juin-juillet 1823 :	excursion botanique avec le professeur Nestler et 12 étudiants[21]. Nuit au Lauchen.
1824 :	Kirschleger rédige « Das Münsterthal ». Première mention de Steiner.
Août 1824 :	excursion avec le Dr Griesselich. Nuit au Lauchen.
3 décembre 1831 :	décès de Steiner à Munster, au Feseneck. Kirschleger l'assista sur son lit de mort, mais donne par erreur la date de 1830 dans l'article de la « Revue d'Alsace » en 1856.
Août 1855 :	grande excursion botanique, relatée en détail dans la « Revue d'Alsace » de 1856. Nuit au Lauchen.
1862 :	parution du troisième volume de la « Flore d'Alsace », renfermant notamment le « Guide du botaniste ». On y trouve la description d'une grande excursion botanique non datée, proposée par Kirschleger. Steiner y est évoqué comme ayant été fermier du Lauchen « il y a 40 ou 50 ans ».
15 novembre 1869 :	décès de Kirschleger

La ferme du Lauchen ou d'Oberlauchen

L'ancienne ferme du Lauchen, ou d'Oberlauchen, située dans l'arrière vallée de la Lauch, et à présent disparue[22] occupe une place à part dans l'histoire des marcairies des Hautes-Vosges et dans la littérature qui leur est consacrée[23].

Entourée d'un vaste alpage, exposée sud-est à 1150 m d'altitude, elle fut au long des siècles très appréciée de ses propriétaires successifs et très recherchée par les candidats métayers.

Bien que localisée topographiquement dans le Florival, elle fit souvent partie du domaine d'activité des alpagistes munstériens exploitants du « Grand pâturage ».

Bien qu'incluse jusqu'à la Révolution[24] dans le territoire de la petite principauté ecclésiastique du chapitre de Lautenbach, qui en fut d'ailleurs souvent le propriétaire, elle fut

---

20 « Guide du botaniste », p. 336

21 « En juin et juillet 1823, [K.] herborisa pour la première fois au Hohneck, au Rotabac, au ballon de Soultz, au Rosberg, au Ventron, etc. ; il conserve encore son journal d'herborisation de 1820-1823 » (« Revue bibliographique et historique… », Flore d'Alsace, T. 2, notice Kirschleger par lui-même, p. LXXV).

22 Inoccupée depuis 1959, elle fut rasée en 1969. De maigres vestiges sont encore visibles sur le terrain.

23 Bibliographie sommaire : Engelhardt, o.c. note 16 ; Louis de Beer, o.c. note 25 ; Krenger (Simbert).- Oberlauchen (Les Vosges, nov. 1951, p. 3-7), Ochsenbein (Gonthier).- Une ferme disparue : la cense du Lauchen ou Oberlauchen (Annuaire de Thann-Guebwiller, 1968-69, p. 113-123), Martin (Hubert).- Les Arpentages controversés de l'Oberlauchen (S'Lindeblätt n° 14, 1996, p. 75-102).

24 Après la Révolution, elle se retrouva sur le ban communal de Lautenbach, puis, à partir de 1797, sur celui de Linthal.

confiée en exploitation pendant tout le 18e siècle et le premier quart du 19e à des familles anabaptistes, successivement les Latscha, les Rubi et les Steiner. Les anabaptistes étaient réputés comme agriculteurs modèles et comme fermiers scrupuleux. Formant des groupes très soudés, vivant quasiment en autarcie, ces familles passaient toute l'année, été comme hiver, en montagne.

Oberlauchen connut une sorte de période de gloire pendant toute la période d'exploration des Vosges par les premiers touristes, citadins, agronomes, savants, comme Louis de Beer[25], Engelhardt[26] ou Kirschleger.

En effet, cette ferme constituait, que l'on parte de Thann, de Guebwiller ou de Munster, une étape quasi obligatoire pour les excursions sur la grande crête, et l'hospitalité de son fermier, le légendaire Steiner, était bien connue.

D'après toutes les descriptions anciennes que l'on connaît, dont celles de Kirschleger, la « cense du Lauchen » fonctionnait véritablement comme l'ancêtre de nos actuelles fermes-auberges. On y faisait « des repas magnifiques » et même, chose surprenante pour une ferme anabaptiste, on y dansait !

Jacob Steiner

Bref portrait d'un personnage hors du commun

Comme de très nombreux anabaptistes alsaciens, Steiner était originaire du canton de Berne, plus précisément de l'Emmenthal. Il fut baptisé le 3 mars 1754 dans un hameau de l'actuelle commune d'Oberdiessbach[27].

Dans les années 1780, on le retrouve à Oberlauchen, où il épousa en 1784 Elisabeth Rubi (1762 ? – 1797), fille des fermiers du lieu, dont il aura cinq enfants.

Dès 1785[28], il apparaît dans les délibérations du chapitre de Lautenbach[29] comme « fermier du Lauchen ». Il l'était encore en 1826, au moment du décès sur place de sa sœur aînée Barbara.

Il mourut le 3 décembre 1831[30] à Munster, dans la ferme du Feseneck[31], chez son gendre Martin Iltis, qui avait épousé sa fille Anne-Marie en 1824.

Au physique, Steiner, avec une taille de près de 6 pieds, soit environ 1,80 m, avait une stature impressionnante pour l'époque.

Au plan religieux[32], Kirschleger et d'autres auteurs le donnent comme chef de tous les anabaptistes de l'Alsace, bien que cette fonction ne semble pas avoir existé, mais ce qui prouve

---

25 Louis de Beer, Bemerkungen über den Zustand der Landwirthschaf in den Gebürgen des oberen Elsass. Gesammelt auf einem Spaziergang auf den Bölchen von Gebweiler im Ende (den 29 ten) August's 1797 (Mitteilungen der Philomatischen Gesellschaft in E.- L., 4, 1913 p. 275-295). Sur l'auteur (1777-1823), voir la notice dans le NDBA p. 157 par Chr. Wolff.

26 Voir note 16.

27 Nous menons depuis plusieurs années une recherche historique et biographique sur Steiner, dont nous espérons pouvoir publier prochainement les résultats.

28 Kirschleger ne le donne comme fermier du Lauchen qu'à partir de 1796.

29 La Bibliothèque de la Ville de Colmar a reçu en don du docteur Louis Gerrer (57, Faulquemont), 2 volumes, portant respectivement sur les années 1742 à 1771 et 1779 à 1786 des *Protokollbücher* du Chapitre de Lautenbach. Il s'agit des procès-verbaux des réunions administratives du Chapitre pour ces périodes.

30 Voir note (10).

31 Auprès de la ferme du Feseneck on pouvait encore voir à la fin des années 1950 un tilleul que Kirschleger considérait déjà comme l'un des arbres les plus anciens de la vallée. Il avait un diamètre de plus de 2 mètres et aurait dépassé l'âge de 4 siècles.

32 Steiner est très vraisemblablement amish.

bien le prestige dont il jouissait aux yeux de ses visiteurs. Louis de Beer, par contre[33] signale que Steiner n'était pas en bons termes avec sa communauté religieuse car il défendait des opinions personnelles.

Au plan humain, la « philanthropie », le sens de l'hospitalité et du contact, les manières patriarcales de Steiner sont relevées et louées par tous ceux qui l'ont approché.

Au plan professionnel, il fit également une forte impression sur les observateurs contemporains, notamment sur Louis de Beer[34]. Il irriguait son alpage[35], fabriquait du gruyère et non seulement du munster, faisait paître un troupeau considérable, savait soigner ses bêtes, distillait la racine de gentiane.

Au plan intellectuel, Steiner constituait véritablement un cas exceptionnel dans son milieu : ce marcaire vivant isolé toute l'année dans sa ferme de montagne, non seulement lisait les textes mennonites, mais encore possédait une bibliothèque littéraire -des poètes allemands- et pratiquait avec talent la calligraphie pendant les longues journées d'hiver[36] !

Notons que, par-dessus le marché, Steiner passait même pour magicien, ou sorcier, capable de jeter un sort, en les paralysant, sur les voleurs qui auraient la mauvaise idée de s'attaquer à sa propriété[37].

Comme on a pu le constater, les textes de Kirschleger relatifs à Steiner ne sont pas exempts d'un certain nombre d'erreurs et d'approximations, notamment en ce qui concerne les dates. On peut en être surpris, s'agissant d'écrits d'un scientifique de haut-vol.

Mais heureusement, ce n'est pas seulement l'historique plus ou moins exact de ses relations avec Steiner qui fait le prix du témoignage de Kirschleger. Leurs relations durèrent environ 14 ans, de 1817 à 1831, et l'on sent nettement qu'elles reposèrent sur une trame d'ordre affectif, faite de respect pour un grand aîné, de considération pour un patriarche, d'admiration pour un homme de qualité, et d'amitié pour un hôte chaleureux, chaque fois retrouvé avec plaisir.

On y décèle également une part de piété filiale éprouvée par le jeune médecin âgé de 27 ans qui assista sur son lit de mort un vieillard de 77 ans qui aurait pu être son grand-père.

Est-il permis d'ajouter, qu'à nos yeux de lecteurs du 21e siècle, ces récits de plus de 150 ans d'âge exhalent aussi comme un parfum d'aventure et de découverte, bien difficile à retrouver de nos jours dans les Vosges.

Francis GUETH.

---

33 Louis de Beer, o.c. note (25), p. 291.

34 Idem, ibidem, p. 290-293.

35 Des traces de canaux sont encore visibles sur le terrain à Oberlauchen.

36 Kirschleger comme Louis de Beer signalent cette dernière activité de Steiner.

37 Abbé Charles Braun, Légendes du Florival, 1866, p. 176-177.

Abréviations

ASHVVM : Annuaire de la Société d'histoire du Val et de la Ville de Munster

NDBA : Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne.

RA : Revue d'Alsace.

O.C. : opere citato, ouvrage cité.



Une vue sur carte postale de la ferme du Oberlauchen aujourd'hui disparue

MENNO-VOYAGE

Par Françoise NAAS

Joie et Vie, les Editions Mennonites et l'AFHAM préparent un voyage sur le thème "Sur les traces de l'anabaptisme / A la découverte de sites historiques du nord de l'Europe et à la rencontre de communautés vivantes" qui se déroulera du 21 avril au 30 avril 2007.

Ce voyage suivra les traces de l'Histoire anabaptiste-mennonite en Allemagne (Münster), aux Pays-Bas et en Belgique, en ne négligeant pas l'intérêt touristique et culturel des pays traversés (visite des institutions européennes de Bruxelles, découverte d'Amsterdam, Anvers...), et en rencontrant des communautés mennonites.

Les inscriptions et les renseignements seront à prendre auprès de Joie et Vie en temps voulu.

Joie et Vie

52 Furstenberger

68200 Mulhouse

tél. 03 89 60 61 60

email : info@joie-et-vie.com

Françoise NAAS.

LES ANABAPTISTES DE DIANE-CAPELLE ET DE KERPRICH-AUX-BOIS

Par Christine KOFFEL, Manuel KLOTZ et Jean-Claude KOFFEL.

Diane-Capelle est un village du pays des étangs de la région de Sarrebourg entre les étangs du Stock et de Gondrexange. Cet ancien village de la seigneurie de Fénétrange passa d'une population de 320 habitants en 1802 à 532 en 1841 pour ne plus compter que 330 habitants à la fin du XIXème siècle.

Environ 300 habitants vivaient dans le village proprement dit, et le reste était réparti dans les écarts dont "au Canal, Ban de Fribourg, Arbre vert, Cheval blanc, Tuilerie". L'ancienne ferme Mon Idée a été rattachée à l'Arbre vert.

Le Ban de Fribourg est une ferme de l'ancienne châtellenie de Fribourg. Il était anciennement rattaché à la commune de Languimberg où le propriétaire avait encore des droits forestiers et de pâture.

La Tuilerie était déjà citée au XVIIème siècle. Les autres écarts datent de la construction de la route nationale 20, de l'époque napoléonienne.

La ferme Ban de Fribourg, isolée aux confins du ban de la commune, était un lieu de prédilection où l'on retrouve en 1814 Sébastien Schmitt et Anne Stroubhar, anciennement à Lafrimbolle et à la Haute-Gueisse, Métairies de Saint-Quirin, et leur gendre Michel Saltzmann du Struthof[1]. Les deux époux sont décédés chez leur fille Anne, veuve Kempt, meunière à Imling, respectivement en 1838 et 1839.

Plus tard, vers 1835, cette ferme est devenue le fief de la famille Muller ; Pierre Muller, marié à Barbe Mozimann de Saint-Quirin s'établit d'abord à Saint-Quirin, puis à Angomont à la cense de Thiaville où sont nés la plupart des enfants et à Frémonville où est né le dernier, pour se fixer définitivement à Diane-Capelle[2]. Trois se sont mariés avec des enfants de Jean Roth et de Marie Sommer de la ferme Saint-Fiacre à Charmes-la-Côte. Son fils Jean-Baptiste marié en 1854 à Marie Roth à Charmes-la-Côte près de Toul, ferme Saint-Fiacre rejoignit ses parents à la ferme qu'il prit en charge, alors que son frère Pierre était à Réding[3]. Le fils aîné de Jean-Baptiste, Joseph se maria à Réding en 1881 avec sa cousine Elisabeth, mais il vécut au Ban de Fribourg[4].

Jean-Baptiste, Ancien de l'Assemblée de Toul, est décédé en 1911 à Charmes-la-Côte.

Au recensement de 1809 deux familles habitent à Diane-Capelle : Jean Suisse et Jean Abresol, cultivateur à la ferme Mon Idée où ses parents étaient décédés au début du siècle, en 1803[5].

Jean Suisse, époux de Véronique Neuhauser était venu d'Imling avec sa famille, passant par Kerprich pour retourner

1 Mariage de Michel Saltzmann, fils de Michel et de Catherine Mourer le 29.04.1814 avec Elisabeth Schmitt née à Lafrimbolle le 22.08.1793. Une fille Barbe est née le 18.02.1815.

2 Mariage de Pierre Muller le 08.03.1812 à Saint-Quirin avec Barbe Mozimann, (+22.10.1882 à Diane-Capelle chez Jean-Baptiste), fille de Jacob Mozimann décédé à Diane-Capelle le 27.01.1842 à Ban de Fribourg ; deux enfants à Saint-Quirin, Madeleine (08.10.1813), Christian (22.08.1815), six à Angomont, Joseph (1.01.1818, +1.05.1818), Barbe (08.03.1819 mariée à Joseph Roth), Catherine (04.01.1821), Pierre (24.03.1823), Marie (09.02.1825) et Elisabeth (22.05.1828) et enfin Jean-Baptiste né le 24.10.1830 à Frémonville.

3 Mariage de Jean-Baptiste Muller le 27.03.1854 avec Marie Roth, 9 enfants issus du mariage dont l'aînée Madeleine est née à Saint-Fiacre le 29.01.1855.

4 Mariage de Joseph Muller né le 23.03.1856 à Diane-Capelle avec Elisabeth Muller, fille de Pierre et d'Anne Martin, à Réding le 6.12.1881. Le premier enfant Anne naît à Diane-Capelle. Il est parti en 1891 et décédé en 1923 à Domgermain (54).

5 Décès de Joseph Abresol né à Linstroff, commune de Grostenquin, le 11 vendémiaire an 12 (4 octobre 1803) et de son épouse Christine Schertz le 10 ventôse an 11 (3 mars 1803) à la ferme Mon Idée.



Ferme du Tuilier.

ultérieurement à Imling où les deux époux sont décédés.

En 1841, il y avait douze anabaptistes, la famille de Pierre Muller, Christian Martin et la famille de son épouse, et deux protestants.

Entre temps diverses familles avaient séjourné à Diane-Capelle, sans s'y fixer durablement. Jacob Villmann et son gendre Joseph Lehé durant une décennie environ, de 1823 à 1832[6], Christian Kopferschmitt de Xouaxange qui perdit en1819 son épouse Anne Gasser (née à Hellimer en 1789) et se remaria avec Madeleine Spinere en 1820 pour partir à Saint-Quirin, Niderhoff, puis Landange avant de revenir à Xouaxange.

Les descendants de Madeleine Vercler, épouse en premières noces de Jean Gasser puis de Christian Martin restèrent jusqu'après l'Annexion.

Jean Gasser, décédé le 30 avril 1840, était le fils de Christian et d'Elisabeth Mourer installés à la ferme de la Tuilerie, où il était né[7].

Cependant Christian Gasser était meunier aux Bachats (Rhodes) en 1809 où son épouse a accouché d'une fille. Curieusement, il n'a pas été répertorié dans le recensement des anabaptistes de 1809, ni à Rhodes, ni à Diane-Capelle, ni ailleurs.

Le 10 juin 1833, Michel Gasser, 50 ans, époux de Catherine Risser, était venu mourir chez sa belle-sœur Elisabeth Mourer.

André, un fils de Jean Gasser décédé en 1840, limonadier à Sarrebourg en 1867, revint s'installer transitoirement sur une ferme à Diane-Capelle[8]. Christian Martin de Bickenholtz épousa en 1841 la jeune veuve

6 Décès d'Anne Prouner (Brunner) le 14.11.1826, épouse de Jacob Villmann, né le 1.02.1772 à Breitenbach, remarié le 28.05.1831 avec Anne Creabil ; Joseph Lehé était l'époux de Barbe Villmann.

7 Christian Gasser, décédé le 20.01.1822 avait épousé Elisabeth Mourer née à Vittenbourg, décédée le 5.03.1834. Jean Gasser né le 24 germinal an 11 (14 avril 1803) à la ferme des Tuileries a épousé le 14.06.1834 Madeleine Vercler à Azoudange.

8 André Gasser né le 9.07.1837 avait épousé Madeleine Schrag qui lui donna deux enfants à Diane-Capelle : André (3.01.1869) et Marie Caroline (9.05.1875).



Ferme des Houillons.

Madeleine Vercler[9]. Le cultivateur avait à sa charge les enfants du premier mariage de son épouse, mais aussi sa mère, un frère et une sœur. En plus un domestique lui prêtait main forte sur sa ferme qui pouvait être la Tuilerie. Son beau-frère Valentin Nafziger, manœuvre, habitait le village[10]. Il décéda en 1874 et sa famille se dispersa.

Un cousin, André Vercler de Gondrexange épousa en 1872 Léonie Rogy ; il s'installa aubergiste au Houillon (Cheval Blanc) où il demeura jusqu'à sa mort en 1914. Son épouse rejoignit par la suite sa fille Anne qui avait épousé Louis Fuss, garde forestier à Languimberg. Ils s'établirent ensuite à la maison forestière de Horenzmatt entre Dabo et Schaeferhof. Léonie Rogy repose au cimetière de Schaeferhof dans la tombe de la famille Fuss.

Kerprich-aux-Bois est un village proche de Diane-Capelle, près de l'étang et de la forêt du Stock. Sa population était de 400 habitants en 1841. Ce village n'a pas d'histoire particulière et ne possède pas d'écarts particuliers qui auraient pu abriter des familles anabaptistes. Pour cette raison, leur présence est restreinte de la Révolution jusqu'au milieu du XIXème siècle. Cependant Madeleine Schertz épouse de Christian Engel a donné naissance à Kerprich, le 28 février 1772 à une fille, Anne et le 20 octobre 1774, à Marie[11]. Ce village faisait partie de la seigneurie de Sarreck, ce qui pouvait expliquer la présence d'anabaptistes protégés par le Comte de Custine.

9 Christian Martin né le 13.05.1814 à Bickenholtz, fils de Nicolas Martin et de Catherine Sommer épousa le 9.03.1841 Madeleine Vercler née le 22.03.1815 à Boule, écart d'Azoudange ; décès le 22.05.1874.

10 Valentin Nafziger né le 23.05.1794 à Sarralbe avait épousé le 25.03.1829 aux Métairies-Saint-Quirin, Madeleine Esch née à Asswiller. Les deux époux sont décédés à Diane-Capelle respectivement le 26.09.1859 et le 6.07.1852.

11 Mariage d'Anne, veuve de Christian Bronner, à Bistroff le 6.03.1797 avec Jean Schraque, né le 2. 03.1775, fils de Gaspard Schraque et de Marie Blaiser (Blaser).

Mariage de Marie le 16.02.1795 à Bistroff avec Pierre Schwendy né le 3. 04. 1769 à Pontpierre, fils de Pierre et de Barbe Farny.



L' Arbre vert.

A la Révolution deux familles Liettwiller et Zeyder ont vécu entre Kerprich et Diane-Capelle.

Jean Liettwiller et Véronique Zehr, tantôt à Diane Capelle, tantôt à Kerprich, se sont fixés définitivement à Repaix.

Georges Zeyder (Steider), un luthérien, avait épousé, en 1790 à Altwiller semble-t-il, Christine Abresol née vers 1767 à la ferme d'Adelhouse, commune de Rhodes. Elle était la fille de Joseph Abresol et de Christine Schertz qui ont vécu et sont décédés à la ferme Mon Idée à Diane-Capelle. Elle était la sœur de Jean Abresol installé sur ladite ferme. Alors qu'il était déjà installé à Kerprich, le cultivateur Georges Steider (Steitter, Steytter) vendit aux enchères le ler floréal an 8 (21 avril 1800) des terres situées sur le ban de Mittersheim pour environ 1000 F. Il décéda en 1807, sa veuve lui survécut jusqu'en 1851 avec son fils Jean et sa fille Barbe, célibataires. Elle avait aussi recueilli sa sœur Barbe (morte en 1844), veuve de Joseph Guerber de Rhodes[12].

Un second fils, Joseph, cordonnier, épousa Catherine Muller en 1825 et s'installa comme fermier à Diane-Capelle où il résida une dizaine d'années[13].

En 1840 une branche de la famille Muller du Ban de Fribourg, écart de Diane-Capelle, se fixa à Kerprich. Madeleine Muller, née à Saint-Quirin en 1813, avait épousé en 1837 à Diane-Capelle, Joseph Saltzmann, né au Schacheneck, commune de Haselbourg.

La famille cultivait une grosse ferme puisqu'elle avait trois domestiques et une servante à son service au recensement de 1846. Les parents de Joseph les ont rejoints avec leurs

12 Joseph Guerber, fermier aux Bachats, avait épousé en secondes noces Barbe Abresol en 1805, puis il était parti à Gérardcourt (Vosges) et enfin à Léonval, commune de Sauzey, dans l'arrondissement de Toul.

13 Catherine Muller née à Rhodes le 24.08.1803 était la fille d'Elisabeth Muller née à Bonlieu, commune de Hattigny, vers 1767, fille de Joseph Muller et de Barbe Sommer.



L' Arbre vert.

trois enfants dont l'un, Marie, était infirme, mais ils habitaient une maison séparée.

Les affaires ne semblaient pas avoir été florissantes, car en 1862, les époux Saltzmann, sans domicile connu en France, devaient une créance de 1000 F à Moïse Kahn de Sarrebourg. On supposa qu'ils avaient émigré en Amérique, mais en réalité ils étaient partis à Vaucouleurs (Meuse).

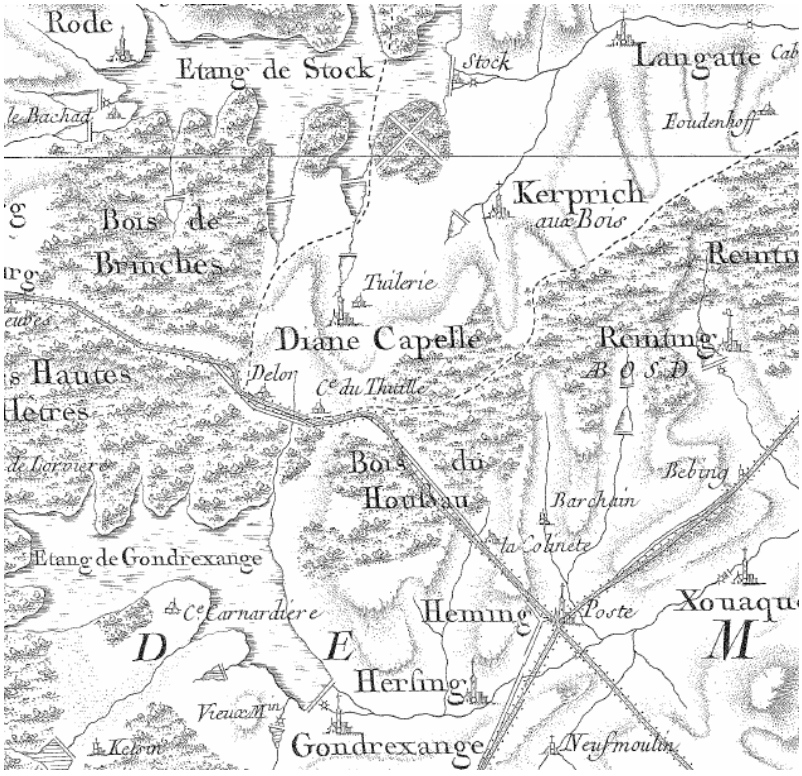
Enfin nous retrouvons Jacob Schutz, catholique, né à Bickenholtz le 1.10.1776 qui avait épousé, le 20 brumaire an 5, Anne-Marie Martin, fille de Nicolas Martin et de Jacobée Roggy. Il fut recensé en 1809 à Gosselming et il finit ses jours à Kerprich en 1844. Sa veuve était encore présente en 1846 avec ses deux filles et son gendre André Risser.

Nicolas, frère d'André s'était marié en 1892 avec Catherine Schmitt, la fille de la meunière d'Imling. Il le suivit à Kerprich durant trois ans avant de se rendre à Berthelming où son frère André et sa sœur Catherine l'accompagnèrent. Ils étaient tous originaires de Gosselming.

Si la plupart des anabaptistes sont encore cultivateurs vers la fin du XIXème siècle, d'autres diversifient leurs activités : nous trouvons maintenant des aubergistes, un limonadier, un directeur de poste parmi les témoins. Il y a une évolution du métier de base vers des métiers moins pénibles et plus valorisants par intégration à la société civile.

Crédit iconographique : Claude PIERRET

Christine KOFFEL, Manuel KLOTZ et Jean-Claude KOFFEL.



CASSINI-DIANE-KERPRICH

TRAVAILLER SUR L'ANABAPTISME : PROBLEMES ET METHODES

Par Françoise NAAS

Depuis le début de mes recherches concernant les assemblées mennonites bruchoises, je me suis trouvée confrontée à un certain nombre de difficultés propres au sujet et au cadre géographique.

Ces difficultés sont apparues petit à petit, tout d'abord dans le cadre de mon mémoire de maîtrise en Etudes Germaniques (1999) sur les anabaptistes de la Principauté de Salm et le rattachement à la France, puis en D.E.A.[1], lorsque j'ai élargi mon champ d'investigation à toute la vallée de la Bruche sous l'Ancien Régime (2004). Les solutions ébauchées dans ces travaux s'appliquent aujourd'hui à ma thèse de doctorat qui porte sur les mennonites bruchois de 1708 à 1870 : la présence anabaptiste dans cette vallée, les lieux d'installation, les rapports avec les populations (autochtones, immigrés tyroliens et suisses, catholiques, protestants…), les activités exercées, les familles, les liens entre elles et avec les autres assemblées, la vie cultuelle et sociale, notamment à travers un travail prosopographique, terme sur lequel nous reviendrons.

Une fois les problèmes définis, j'ai élaboré des stratégies qui pourront, je le souhaite, faciliter le travail d'autres chercheurs, ou du moins, contribuer à la réflexion sur ces difficultés.

1. Une difficulté propre à l'espace géographique : les répercussions de l'évolution des limites territoriales de la vallée

Le premier écueil que j'ai rencontré dans le cadre de mes recherches est lié à l'espace géographique, en raison des découpages administratifs et politiques successifs.

En effet, la vallée de la Bruche, aujourd'hui apparemment uniforme, a été une mosaïque de seigneuries avant la Révolution. Schirmeck était un bailliage épiscopal, le Ban de la Roche a appartenu à divers propriétaires successifs dont le Baron de Dietrich qui l'acquit en 1770, une grande partie de cette Haute Vallée constituait une principauté, la Principauté autonome de Salm, rattachée au département des Vosges en 1793, jusqu'en 1870.

Ce morcellement politique n'est pas sans conséquence pour le chercheur aujourd'hui, car il implique aussi un morcellement des fonds d'archives.

Prenons l'exemple de Schirmeck et de son voisin La Broque. Pour l'Ancien Régime et la période moderne, les archives concernant le bailliage épiscopal de Schirmeck se trouvent à Strasbourg, mais celles concernant La Broque se trouvent à Epinal pour la période moderne et à Strasbourg pour les documents postérieurs à 1870. D'autre part, certains documents isolés sont conservés à Saint-Dié, à Nancy, voire aux Archives Nationales.

Ainsi, bien que la vallée de la Bruche se situe aujourd'hui dans le département du Bas-Rhin, les archives concernant son étendue actuelle se trouvent dans les fonds d'archives des différentes entités politiques dont elle a fait partie. Il est donc important de considérer le territoire étudié non pas tel qu'il est aujourd'hui, mais il faut tenir compte de son évolution dans l'Histoire, pour pouvoir localiser les documents potentiellement exploitables.

---

1 Diplôme d'Etudes Approfondies.

2. Les difficultés propres au mouvement anabaptiste-mennonite

Pour étudier une minorité, telle que la population mennonite bruchoise, un repérage clair des sujets de l'étude est nécessaire. Or, il est difficile de localiser les mennonites. De quels indices le chercheur peut-il alors disposer ?

Repérage par la religion

Il arrive que le rédacteur du document précise la religion des individus. Mais cette précision n'est –hélas-, pas toujours fiable. En effet, la population bruchoise est catholique, sinon luthérienne, notamment dans le Ban de la Roche. Aussi n'est-il pas rare de constater une confusion auprès des autochtones entre « calviniste » et « anabaptiste », ces termes permettant de classer autrui dans une catégorie négative : le calviniste ou l'anabaptiste est celui qui n'est pas de la même religion que la majorité de la population.

Citons le premier locataire de la métairie de Salm, Benedict Schlaster. Longtemps, il a été considéré comme mennonite. Or, il n'est nullement fait mention de Schlaster mennonites dans les documents qu'il m'a été donné de consulter. De plus, lorsque la religion est précisée, cette famille apparaît comme étant calviniste, et ce à de nombreuses reprises. Le curé de Schirmeck Joseph Bouillon inscrit dans son registre de baptême à la date du 8 novembre 1706, le baptême de Barbara, fille de Benedict Schlacter et de Barbara Brae, calvinistes habitant à Salm. De même, en 1722 naît Christian, « *fils légitime de Christian Schlaster de la religion calvine et d'Elizabeth Rothe de la mesme religion* ». Il est baptisé « *sur les promesses que le père a fait quetant en age il le ferait élever, instruire et continuer dans la Religion Catholique, Apostolique et Romaine».*

Plusieurs actes mentionnent les Schlaster comme calvinistes, mais pour d'autres familles, le doute s'installe. Ainsi, le 7 juillet 1716, un certain *Fridericus filius Christiani Rupp* est baptisé à Schirmeck. La famille habite Natzwiller et le parrain est *Fridericus Peller* (ou Beller). Le curé de La Broque les considère comme calvinistes, mais aucun autre acte ne vient confirmer cette affirmation.

Repérage par le nom

Une autre solution pour le repérage est de se fier au nom. Il s'agit de patronymes à consonance germanique qui apparaissent souvent dans les documents (Neuhauser, Sommer, Augsburger, Kupferschmidt, Goldschmidt…). La prudence est cependant de mise.

La vallée de la Bruche est certes à majorité francophone, mais elle est aussi un lieu de passage. De ce fait, on y trouve des noms à consonance germanique sans qu'il s'agisse de mennonites venus des cantons alémaniques. Beaucoup de tyroliens et de Suisses (Kohlfradt, Kreider, Reiter, Fischer, Feldtrauer, Vechscheider, Forbinder, Bretzner…) sont venus travailler dans la vallée, notamment aux forges de Framont et dans ses mines ou encore à la verrerie du Hang. D'autre part, certains patronymes francophones sont des patronymes germanophones francisés. C'est le cas pour les Neuve Maison (Neuhauser), Sombre (Sommer), Fongond (Von Gunden), mais aussi pour des non-mennonites comme les Grisnaux (Greisnauer).

Enfin, se fier aux patronymes pour déterminer la religion de façon certaine, c'est aussi oublier les possibilités de conversions. Par exemple, la plupart des membres de la famille Fongond (Von Gunden) sont mennonites, mais les individus portant ce patronyme et habitant Barembach sont catholiques.

Approcher les individus : généalogie et prosopographie.

Devant la difficulté du repérage, il a fallu faire des croisements et faire appel à la prosopographie, pour établir des profils et des généalogies.

Il me paraît tout d'abord important de définir le terme de **prosopographie**. « *La prosopographie est une technique d'analyse qui consiste dans la constitution de la biographie collective d'un groupe par l'étude des trajectoires et des coordonnées personnelles des individus qui le composent*. »[2]

Cette approche me permet ainsi de dresser un portrait des assemblées mennonites bruchoises à travers les données rassemblées sur chaque individu.

Il est en effet difficile de reconstituer des parcours, les mennonites essayant, dans la fuite, de se faire le plus discrets possible par peur des persécutions. Il n'y a pas de registres propres aux assemblées, qui se sont constituées par la venue d'individus -isolés ou en petits groupes- en exil. Seules quelques informations glanées au détour des documents dont ce n'est pas la fonction première, permettent d'ébaucher des parcours et des portraits.

Prenons par exemple le rapport de l'intendance d'Alsace en 1780[3] concernant la seigneurie de Villé. Il contient des données qu'il convient de rassembler et d'interpréter.

> *Rudolph Schlatter agé de 42 ans, natif de Schwangen, Canton de Berne en Suisse, d'où il est sorti à l'âge de 4 ans avec ses pere et mere, qui ont demeuré et sont morts à Mittelweyr prez de Colmar, demeure dans une Barraque au Ban de Saales canton dit Orlucch, qu'il a loué dudit Pierre Riser 3e pere de famille cy dessus, il travaille comme journalier quoiqu'il soit Marechal ferrant de profession et demeuroit cydevant en Lorraine ; il est marié depuis 14 ans, sa femme s'appelle Marie Schebach, agée de 40 ans, et a 4 enfans*
>
> *1. Jacques agée de 13 ans en service dans la Principauté de Salm …*
>
> *Ces deux derniers enfans demeurent chez leur pere qui contribue à toutes les charges à l'instar d'un journalier de Saales.*

Les informations données ici permettent de localiser le village d'origine de l'individu, de situer le début de son exil, son parcours, de renseigner son profil professionnel, de constater une certaine mobilité et un éparpillement des membres de sa famille. Ce genre de document rend possible une approche généalogique et une étude de la politique matrimoniale dans le groupe.

A partir de ces informations, on peut tenter de dater la venue des mennonites suisses en Alsace et dans la vallée.

---

[2] « La visée prosopographique consiste à constituer la biographie collective d'un corps ou d'un groupe de personnes en établissant et en croisant des notices individuelles ». C. Charle, J. Nagle, M. Perrichet, M. Richard, *Prosopographie des élites françaises. Guide de recherche*, Paris, 1980, CNRS-IHMC, p. 6. Selon E. Anceau, cette approche « (…) tend à cerner l'identité d'une population spécifique au travers des individus qui la composent ». E. Anceau, « Réflexion sur la prosopographie en général et sur la prosopographie du contemporain en particulier», in *Des Français outre-mer,* textes réunis et publiés par Sarah Mohamed-Gaillard et Maria Romo-Navarrete, Paris, 2004, PUPS, pp. 23-37

[3] ADBR C338.

Les données qui m'intéressent sont les indications de venue, de décès, de naissance, de lieu, de professions, de culture, du nombre d'enfants, de morts-nés, les indications généalogiques, sociales… Les liens matrimoniaux et la localisation des familles sont aussi des éléments permettant de définir les individus. Il faut cependant être prudent compte tenu des homonymes. Les patronymes sont peu nombreux et les prénoms récurrents, les fils aînés portent souvent le prénom du père. Il s'agit donc de palier le manque d'informations émanant des communautés en elles-mêmes pour approcher la réalité mennonite pendant les périodes étudiées.

Documents extérieurs aux Assemblées

Les sources sont principalement extérieures aux Assemblées mennonites parce que les mennonites ont produit très peu –et de manière confidentielle- de documents sur eux-mêmes, ce qui est regrettable. Elles donnent donc une vision déformée de la vie mennonite, décrite et jugée à l'aune des religions établies, parfois entachée des préjugés de l'époque. Les informations sont livrées à travers un prisme déformant et ces sources sont donc à manier avec prudence. Les récits de voyage en sont l'illustration, surtout ceux se situant à la charnière entre 18ème et 19ème siècle, pétris de rousseauisme et de romantisme. Citons l'exemple de Masson de Pezay qui écrit dans ses *Soirées alsaciennes, helvetiennes et francomtoises* en 1771 (p.43-44) :

> *Les fenêtres sont ouvertes, donnent accès à des torrents d'air qui viennent rafraîchir à la fois les poulmoms de l'enfant qui tete encore, et ceux de l'ayeul qui le regarde avec complaisance.*
>
> *C'est sous ces toits que le voyageur retrouve les charmes de l'antique hospitalité. On lui offre du lait meilleur parce que les troupeaux sont mieux soignés : ce lait coule dans des vases de terre, mais bien lavés dans de l'eau bien nette. C'est une fille, souvent jolie, toujours propre, qui le présente : elle ne rougit point, parce qu'elle ne soupçonne rien de malhonnête ; mais elle a de belles couleurs, parcequ'elle se porte bien. Elle ne baisse point les yeux, parcequ'elle ne craint rien ; mais elle les fait baisser par le respect que la véritable pudeur imprime.*

Ce ne sont pas les seules sources. Les documents administratifs apportent des informations intéressantes et exploitables. Il s'agit :

De procès-verbaux : ils sont de deux types. D'une part, les procès-verbaux de délivrance de bois permettent de localiser des individus à une date précise et de constater les utilisations du bois. D'autre part, les archives gardent encore la trace des procès-verbaux pour infractions (ex : du bétail sur des terres interdites). Ces documents aident à déterminer les liens professionnels entre les familles mennonites ainsi que la taille des troupeaux.

Les pétitions sont aussi riches en informations. Elles témoignent des soucis et des difficultés d'une communauté. Citons les pétitions contre le service militaire armé après la Révolution.

Les actes paroissiaux gardent parfois la trace des mariages et des décès mennonites. Le curé du lieu inscrivait dans les registres les événements qui lui étaient déclarés. Ces documents sont riches et importants pour la constitution de généalogies et d'une prosopographie.

Citons le 10 novembre 1774, sous la plume du curé deSchirmeck, la naissance *« dans la cense de Struthoff [d'] un enfant fils de Christ Murer et d'Anne Sommer époux de la secte des*

anabaptistes ». En latin (ce qui est plus rare, le latin étant réservé aux catholiques), nous trouvons l'acte de décès de Jean Gingrich, en 1765, *« more anabaptistarum sepultus est in horto ad hoc destinato in loco dicto Struthoff »*, enterré à la manière des anabaptistes dans le jardin destiné à cet usage au lieu dit Struthof.

Différents rapports des administrations (intendance d'Alsace, préfecture, municipalités). Ils nous renseignent sur les habitudes des communautés, sur la façon dont les mennonites sont perçus, sur la taille des assemblées…

Les inventaires après décès d'individus issus de toutes les confessions nous permettent aussi de déterminer le type de relations entretenues par les mennonites. Les dettes passives ou actives sont révélatrices des activités des membres de l'assemblée et de leur rôle économique. Le 29 novembre 1787, la succession de Marie-Françoise Dispot de Grandfontaine doit à Hans Muller « *annabaptiste tisserand résidant entre les deux Donons sept livres quinze sous […]pour façon de toille* ». Les héritiers de Jean Edelbloutte (*sic*), mineur de Grandfontaine doivent quinze livres à Jean *Nayehausre* de Salm et trente-deux sols à Jacques Fongon de Malplaquet pour du beurre que le défunt leur a acheté. Deux ans plus tard, c'est pour des pommes de terre que la succession de Leopold Pacquet charon de Grandfontaine est redevable de trente et une livres à un anabaptiste du Ban de Salm.

Le cadastre permet quant à lui de déterminer la superficie des terres occupées par les mennonites.

Conclusion

Le chercheur est confronté à un certain nombre de difficultés lorsqu'il travaille sur des sujets touchant à l'anabaptisme : connaissance des lieux ; repérage dans les documents ; collecte, interprétation et exploitation des données.

Devant la multitude des aspects, il se doit aussi d'aborder ses travaux avec un regard interdisciplinaire. Les angles d'attaque sont multiples. On peut en effet porter un regard d'historien sur l'anabaptisme et faire appel aux disciplines connexes et aux méthodes qui en découlent, telle que la prosopographie, mais aussi à l'histoire des mentalités, à l'histoire et à la sociologie des religions.

La théologie semble incontournable dans l'approche de tout groupe religieux : les textes tels que les Confessions de Foi, les *Ordnungsbriefe* se basent sur des fondements théologiques. La religion modèle la vie quotidienne et de ce fait, on ne peut négliger l'aspect religieux lorsqu'on se penche sur le quotidien mennonite.

L'aspect linguistique n'apparaît pas toujours comme évident et pourtant il ne faut pas oublier, dans le cas des mennonites bruchois, qu'ils constituent une minorité germanophone en territoire francophone. Dans son *Wörterbuch des Elsass*, Clauss écrit au sujet de Bourg Bruche à la fin du XIXème siècle : „*Die Bevölkerung spricht ein französisches Patois, mit Ausnahme der Gehöfte Hang, Evreuil u. Fraise, wo deutsch sprechende Mennoniten wohnen".*[4] D'où une déformation des noms de familles, des problèmes liés à la langue (traduction, mal-entendus), avec l'impact que cette situation implique sur le regard des autres (méfiance, soupçon) et les liens tissés avec des non-mennonites germanophones.

---

4 CLAUSS (J), *Wörterbuch des Elsass*, 1895, p.161.

Même si la minorité mennonite a essayé de se faire discrète dans le paysage religieux bruchois, elle a aussi suscité l'intérêt et la jalousie des contemporains. Elle a aussi subi les bouleversements politiques et les évolutions de la société dans laquelle elle évoluait. Microhistoire et macrohistoire s'influencent l'une et l'autre, les assemblées n'étant pas imperméables aux changements politiques et économiques. Il est donc naturel de trouver des traces de la présence mennonite dans des documents ayant trait à ces questions politiques et économiques, mais aussi dans les récits de voyages et les rapports des autorités.

Ma thèse aborde la minorité anabaptiste-mennonite sous ces différents aspects. Cette interdisciplinarité s'est aussi imposée grâce à l'analyse des sources, multiples et diverses. Seul le croisement de ces données et de ces documents permet de dresser un tableau assez complet de la vie et de l'évolution des assemblées mennonites entre Donon et Climont du début du 18ème siècle jusqu'à la guerre de 1870. Aborder l'anabaptisme uniquement sous un angle ne rendrait qu'une image partielle de ce qu'était une assemblée mennonite et de son évolution.

Les documents utilisés sont issus majoritairement –pour ne pas dire en totalité- de fonds publics (Archives Nationales, Départementales, Municipales). Les fonds privés donnent un éclairage différent sur l'Histoire mennonite car ils sont constitués de documents internes aux Assemblées et aux familles. Ils sont des témoins proches et privilégiés de l'existence des individus. Chaque document est important pour contribuer à l'écriture de l'Histoire et renforcer la mémoire collective. Pour ma part, je recherche encore des témoignages écrits et oraux de la vie des mennonites bruchois, qui me permettraient d'apporter cet éclairage à ma thèse. *A bon entendeur*...

Françoise NAAS.

PIERRE KENNEL : LE REFRACTAIRE (1886-1945)
UN PROPHETE QUI CRIE DANS LE DESERT

Par André NUSSBAUMER

Né à Grand-Charmont le 13.10.1886 *« dans une ferme qui avait été, primitivement, un rendez-vous de chasse, à ce qu'on dit, des princes de Montbéliard »* (Séguy). La propriété appartient et est habitée par une arrière-petite-fille de Pierre Kennel et de Catherine Richard. Pierre Kennel fils de Pierre Kennel (1856-1899) et de Catherine Richard (1866-1946) est issu d'une famille aisée descendant de Hans von Känel, fermier à Montbéliard depuis 1733. Voici ce qu'en dit le sociologue Jean Séguy : *« Il appartenait à la meilleure aristocratie de l'exil »*. Sa sœur Anna Kennel (1888-1946) épouse le 12 mai 1909, Pierre Sommer de Herbéviller (département de la Meurthe-et-Moselle) ancien de l'assemblée de Repaix. Le père de Pierre Kennel décède à l'âge de 43 ans laissant sa veuve avec deux orphelins de 11 et 13 ans.



Sa sœur, Anna KENNEL, avec son époux Pierre SOMMER peu après leur mariage.

Après de solides études à l'Université de Besançon, il devient Docteur ès Sciences en 1910, après avoir rédigé une thèse intitulée : *« Contributions à l'étude du développement et de la résorption de la moelle osseuse des oiseaux »*. Jusqu'en 1914, il développe une activité scientifique et d'enseignement à la Faculté de Besançon. Il prend très tôt une



Pierre KENNEL. docteur ès-Sciences.

part active à la vie de son assemblée, La Prairie à Montbéliard : il sert un temps comme chef de chœur. En 1912 il est consacré prédicateur. Il porte aussi un intérêt particulier à la vie des assemblées mennonites francophones. Il est l'un des premiers collaborateurs de leur journal, « Christ Seul » ; quand ce dernier devient mensuel en 1908, il devient co-rédacteur avec Pierre Sommer, assurant la charge d'un numéro sur deux jusqu'en mai 1914. Pierre Sommer devient son beau-frère en 1909. Ce dernier fut du reste un paysan intellectuel très cultivé : il passe son baccalauréat avec mention bien, maîtrise plusieurs langues, l'allemand, l'anglais et le néerlandais. Il exploite la ferme familiale à Herbéviller (en Lorraine). Après la première guerre mondiale, il vient s'installer en 1919 à Grand-Charmont dans la maison familiale avec sa belle-mère Anna Kennel[1].

Jean Séguy cite Pierre Kennel parmi les hommes du Réveil 1901-1939 en compagnie de Pierre Sommer, Valentin

[1] Cf « Un témoin de Jésus-Christ Pierre Sommer » dans *Pages choisies de Pierre Sommer*, rédigé par Pierre Widmer, citant le mensuel Christ Seul Montbéliard, mai 1955



Pierre KENNEL env. 1910.

Pelsy et Christ Graber[2] : *« Issu d'une famille la plus anciennement sortie de Suisse et parmi les premiers à s'installer au Pays de Montbéliard où elle était des mieux loties[3] ».*

L'étude des sciences naturelles ne l'a pas éloigné de sa foi, tout au contraire, il témoigne régulièrement dans les colonnes de "Christ Seul" de son souci de démontrer la compatibilité entre la science et la foi. A titre d'exemple, ses articles *« Religion et Irréligion »*[4], « *La religion et la science marcheront la main dans la main »*[5]. *« Nous sommes heureux des progrès de la science. Quelle joie pour nous de savoir que toutes les découvertes sont inspirées d'En-Haut[6] »*, jubilera-t-il *« La science, avant qu'il soit longtemps, confirmera la Révélation » (la Bible)*[7]. Il y a pourtant une limite à la connaissance humaine : "*La science peut beaucoup, mais elle ne pourra jamais dire ce qu'il y a de l'autre côté de la tombe"*[8]. Il dira sa perplexité en 1912 : *« Pourquoi s'est-on efforcé de séparer les deux sœurs et de les jeter l'une contre l'autre ? ...La foi brille avec un renouveau de jeunesse et la science est prête à déposer le marteau pour prendre la truelle et lui bâtir un édifice digne d'elle »*[9]. Il combat le christianisme libéral et dira des communautés mennonites : *« Les communautés françaises ne sont pas contaminées par le libéralisme religieux »*[10]. Il défendra *« l'autorité de la Bible »*[11] et luttera contre l'immoralité : «*Telle la peste elle gagne de proche en proche »*[12]

L'unité des chrétiens lui tient à cœur. Il suit des rassemblements de chrétiens d'origines diverses *« L'union fait la force »,* dira-t-il. *« L'union des chrétiens, ce serait la victoire assurée… Unissons–nous… dans la foi…. Le guide, c'est la croix de Christ »*[13]. Il rappelle le passé mennonite et ses valeurs. « *Soyons forts, nous particulièrement, chrétiens mennonites ! Souvenons-nous que nos ancêtres luttèrent autrefois et subirent l'exil, les persécutions de toutes sortes, plutôt que d'abdiquer leur*

2 Jean Séguy, *Les assemblées anabaptistes-mennonites de France*, Mouton, Paris La Haye, 1977, p.549-561. Sauf mention de notre part, nous citerons ce livre ci-dessous avec la mention « Séguy »

3 Séguy p.274

4 Christ Seul 3.4.6/1907

5 Christ Seul 6/1907

6 Christ Seul 1/1910

7 Christ Seul 9/1911

8 Christ Seul 12/1911

9 Christ Seul 1/1912

10 Christ Seul 1/1911

11 Christ Seul 8/1907

12 Christ Seul 5/1910

13 Christ Seul 8/1908

foi »[14]. « *Il est si peu d'historiens qui rendent justice à ceux dont nous sommes fiers d'être les descendants* »[15] Une question qui le travaille pourtant et qui l'interpelle et avec laquelle il reste en harmonie avec son beau-frère Pierre Sommer, c'est une question qui fut chère aux mennonites, le pacifisme. Jean Séguy dit de lui : *« Il connaissait l'histoire anabaptiste et savait pourquoi ses coreligionnaires du passé avaient été persécutés. Il comprenait que leur refus des armes constituait un aspect essentiel de leur message et de leur témoignage* ». En 1910 il publie un article intitulé *« Vive la paix ». « Nos ancêtres à nous mennonites… nous sommes les fils de ceux-là ! ... Il faut que le souffle pacifiste pénètre nos milieux religieux et que tout croyant devienne un militant de la paix »*[16]

En 1911, il publie un article *« Paix ou Guerre »* : *« L'Europe est en ce moment la proie d'une crise de folie meurtrière ; les peuples s'arment ... la grande masse semble indifférente... verrons-nous des amis, des frères selon l'Esprit, des frères selon la chair s'épier et se fusiller sans merci ? Des hommes qui ont pour mission d'annoncer un évangile de paix devront-ils diriger ces boucheries ? ... O Dieu ! Ouvre leurs yeux afin qu'ils voient la croix, et leurs oreilles, afin qu'ils entendent les mots de paix et d'amour »*[17].

Les Eglises chrétiennes d'Europe sont invitées à une rencontre à Berne courant 1914 « *Il faut que dans cette Europe armée jusqu'aux dents, elles crient de toutes leurs forces : paix sur la terre, bonne volonté envers tous les hommes*[18] *»*. Pierre Kennel devait représenter les Eglises mennonites françaises. Mais la rencontre a été ajournée. Le 1[ier] août 1914 la mobilisation générale est décrétée. Le 3 août 1914 l'Allemagne déclare la guerre à la France. La suite, Jean Séguy la raconte : « *Lorsque la guerre de 1914 éclata, Pierre Kennel, logique avec lui-même et avec l'idéal primitif des frères suisses, passa en Suisse. Une loi de ce pays autorisait tout descendant d'un citoyen des Cantons à revendiquer et réintégrer la nationalité ancienne de sa famille, il l'invoqua pour régulariser sa situation… Peu de mennonites français avaient goûté son geste, pourtant courageux. Il en ressentit beaucoup d'amertume… Sa position anti-militariste ne lui réussit pas mieux à Genève, où l'Université se débarrassa rapidement de ce Privat-Dozent gênant ».* Il est convoqué le 8 mai 1915 au cabinet du recteur, le 7 il démissionne avant d'être démissionné[19].

Sa démarche est aussi vivement critiquée par l'opinion publique locale du Pays de Montbéliard. Pierre Kennel écrit à un épicier à Sochaux le priant *« de verser au moins un acompte à Mme Kennel sur les six mois de loyer échus* » –Mme Kennel est veuve, ses deux enfants sont partis. Dans ce temps d'hyper nationalisme, il n'est pas facile d'être pacifiste, ni en France, ni à l'étranger. Le *Journal Républicain Démocratique* local rapporte : « *Peu importe à ce triste sire la situation de la France et des Français, peu lui chaut que nous courrions des dangers, que nous risquions nos vies, il est à Genève, il est à l'abri, il n'a qu'un souci dans son misérable cœur : faire rentrer dans ses coffres la pièce de cent sous »*[20]. L'*Union Républicaine* du 7 février 1915 écrit sous le titre « *Individu hors la loi !* » *« Le sieur Pierre Kennel, déserteur, ne mérite que tout les mépris : il a perdu toute qualité à invoquer des droits, il ne jouit plus d'aucun, en attendant que l'Etat mette l'embargo sur ses biens, ce qui est*

14 Christ Seul 8/1907

15 Christ Seul 10/1908

16 Christ Seul 9/1910

17 Christ Seul 9/1911

18 Christ Seul 3/1914

19 Selon un document du rectorat de Genève

20 *Le Pays de Montbéliard, Journal Républicain Démocratique*, jeudi le 28 janvier 1915.

pour celui-ci un devoir impérieux »[21]. Le *Pays de Montbéliard* du 25.02.1915 rapporte sous « Sochaux » : « *Ce qui est déplorable, c'est sa conduite, ce qui est pitoyable, c'est sa défense. Le pasteur anabaptiste a une poutre dans l'œil »*[22]

Pierre Kennel poursuit alors sa vie en Suisse. Il se marie à Yverdon avec Margaret Cuhat. Deux filles sont issues de ce mariage, Pierrette, née en 1918 et Fanny en 1922. Fanny, veuve Fulpius, vit encore à Genève aujourd'hui.



Mme Fanny Fulpius, fille de Pierre Kennel lors d'une visite d'André Nussbaumer avec M. et Mme Willy et Gisèle Muller, en octobre 2005

Ses occupations ? *« Il exerce plusieurs métiers y compris celui de bonnetier»* (Séguy). Il est bénéficiaire de certains subsides venant de France suite à des ventes de terrains du patrimoine familial. Sa maison à Genève a pour enseigne A.D.S.A.M. « *Avec Dieu sans autre maître* ». Mme Fulpius nous raconte qu'elle et sa sœur n'étaient pas autorisées à faire partie des éclaireuses car il fallait jurer fidélité et chanter des chants patriotiques. Les deux filles sont allées régulièrement en vacances dans la famille au Pays de Montbéliard. Leurs parents les confiaient à leur tante à la frontière de Pontarlier. A Genève, Pierre Kennel ne fréquentait plus les milieux mennonites où l'on ne le comprenait pas. *« Il fréquente des réfugiés, des Russes blancs, des milieux d'intellectuels anarchistes, lui-même peut être considéré comme une espèce d'anarchiste* » (selon les propos de Mme Fulpius) *« Il avait adhéré à une Eglise libre, évangélique* p*ourtant il demeurait attaché à l'image idéale qu'il s'était formée des communautés anabaptistes"*, ajoute Jean Séguy. « *Une de ses plus grandes joies fut de voir le témoignage apporté dans le monde par les mennonites d'Amérique, « au nom du Christ » pour la paix ».* Lui-même a demandé à un autre ancien (pasteur) de Montbéliard, plus jeune que lui, Pierre Widmer « *de présider à ses obsèques le 19 février 1945* »[23]. Ah, s'il avait pu collaborer avec des hommes comme John H.Yoder ou Albert Meyer durant la seconde guerre mondiale !

Pierre Sommer avait rendu, en 1919, visite à une troupe de pacifistes mennonites américains à Clermont-en-Argonne dans la Meuse. Ces derniers – dont le père de Albert Meyer - y reconstruisaient les maisons après la terrible guerre 14-18. C'était leur manière de « faire la guerre ». Ces jeunes Mennonites d'Outre-Mer avaient avec de jeunes Quakers, reçu une lettre de Pierre Kennel, le 9 juin et y avaient répondu à la fin de la conférence[24]. En voici la traduction :

Aux représentants des églises américaines réunies à Clermont en Argonne : « *Chers frères mennonites américains, vous vous êtes attachés à vos convictions ; au lieu de prendre les armes vous portez des instruments de paix et vous reconstruisez les régions dévastées. L'histoire se souviendra de vos nobles actions ; la postérité, je l'espère,*

21 L'Union Républicain, organe Radical de la Région de Montbéliard, dimanche le 7 février 1915.

22 Le Pays de Montbéliard, jeudi le 25 février 1915.

23 Christ Seul 4/1945.

24 Tiré de *General Conference of Mennonites in France in Reconstruction, to be held at Clermont-En-Argonne, Meuse, June 13-15, 1919* (en fait la conférence a eu lieu du 20 au 22/6 1919, traduction Claude Baecher). Un exemplaire de ce document, avec des photos, se trouve aux archives de "Mennonite Church USA" à Goshen, sous Hist Mss 1-44 J.C. Meyer 8/1.



Famille Pierre KENNEL en famille : son épouse debout à droite et sa fille Fanny en bas à gauche
(les 3 autres personnes sont des visiteuses des Etats-Unis).

accordera un jugement favorable sur vos attitudes et avant toute chose et par-dessus tout, Dieu vous bénira de son ciel ». Pierre Kennel, anciennement un serviteur de l'Église Mennonite de Montbéliard, Doubs, France.

Réponse par la conférence de Clermont en Argonne :

Le 22 juin 1919

« Nous prenons acte que Dieu vous a appelé à faire un grand sacrifice pour vos convictions et nous saisissons l'occasion pour vous encourager…

Nous avons été conduits en France pour apporter le message de paix et servir en reconstruisant des maisons alors que vous vous avez été exilé de ce pays pour porter le message à un pays voisin…. »

Pierre Sommer n'a guère rompu les ponts avec son beau-frère. Dans le journal *Christ Seul* 2/1930, il cite Einstein : *« En cas de guerre, je refuserai tout service militaire direct ou indirect et je m'efforcerai de persuader mes amis d'en faire autant, sans tenir compte du droit et des torts quant à l'origine du conflit* ». L'assemblée mennonite de la Haute–Marne réagit vivement. Dans un courrier à Pierre Sommer, elle écrit : « *Elle vient vous demander s'il ne sera pas possible, à l'avenir, de pouvoir s'abstenir dans votre petit compte-rendu, d'insérer des articles qui pourraient compromettre nos Assemblées vis-à-vis de nos gouvernants »*. En 1932, Pierre Kennel lance à son tour un cri d'alarme *« Paix ou guerre ? » "Après un long silence le soussigné estime devoir jeter un cri d'alarme. Il a eu le privilège d'assister à Genève, aux séances plénières de la conférence du désarmement. Il a entendu des chefs du gouvernement aborder cet angoissant problème »* (Lié à l'armement des anciens belligérants). « *Officiellement, Dieu était absent… "N'oublions pas que parmi les hommes il y a des athées qui font les affaires de Dieu, et qu'il y a des chrétiens qui, par leurs mauvaises actions et leur passivité font les*

affaires du Diable… Il faut que nous mettions sans délai, dès aujourd'hui, l'argent, le cœur, l'énergie, le corps, l'âme et l'esprit au service de la paix… En 1914, Satan a eu le dessus : en 1932, si les chrétiens et les hommes de bien mobilisent leurs forces, Dieu l'emportera ! »[25].

Rappelons qu'en 1933 Hitler était arrivé au pouvoir. Dès 1934, les Juifs avaient été expulsés d'Allemagne. Le 3 septembre 1939 la France et l'Angleterre déclaraient la guerre à l'Allemagne. Le 10 mai 1940 la France est envahie. Un lecteur de *Christ Seul* réagit depuis Oran, la lettre date du 31 mai 1932 : *« Les peuples qui s'abandonnent à la faiblesse et à de dangereuses illusions sont vite envahis par leurs voisins plus rudes et moins scrupuleux … Je crois que Pierre Kennel aurait mieux fait de s'abstenir d'écrire son article, le passé devrait le rendre plus prudent ».* Pierre Sommer lui répondit : « *Mon cher Cousin »* et conclut sa lettre : « *Vous dites que, devant la gravité de l'heure, il nous faut prier et vous avez grandement raison ; mais Dieu n'est pas un pantin dont nous pouvons tirer les ficelles à notre guise et il est absolument vain de prier tant que nous discutons ses ordres et que nous faisons exactement le contraire de ce qu'Il nous demande ».*

Nous avons intitulé cet article **« Pierre Kennel. Le réfractaire. Un prophète qui crie dans le désert »** car nous croyons que Pierre Kennel a été un prophète à son époque, un prophète incompris même par les gens de sa communauté qui, un demi-siècle avant, s'affichaient sous le label de *« chrétiens sans défense et sans vengeance »*. « *Objecteur de conscience, il s'exila, renonça à une carrière prometteuse en France, il connut une vie difficile, souffrant pour sa foi, loin des siens et de son Eglise* »[26]. Ce n'est qu'à partir de 1939 qu'il a pu retourner quelques fois en France. Il meurt le 17 février 1949 chez sa fille Fanny à Genève dans la pauvreté, abandonné même par son épouse. Celle-ci avait du mal à comprendre la contradiction entre, d'un côté, le légalisme de la famille de son mari - lorsqu'elle coupe ses cheveux, sa belle-mère la traite de « *femme de mauvaise vie* » - et de l'autre côté le manque de soutien de celle-ci dans son combat au service de la paix.

Il a mis ses convictions pacifistes en pratique et pour cela il a dû payer un prix très élevé. Il aurait pu, au prix de quelques reniements, de compromissions, mener une existence confortable et la belle carrière qui lui était tracée. Il a suivi ses convictions, sa foi en Jésus-Christ avec les renoncements et les souffrances que cette « Nachfolge » impliquait. Jean Séguy écrit à ce sujet « *On se souvient comment, en 1914-1918, un seul d'entre eux (les mennonites) avait refusé de porter les armes et s'était exilé, à moitié renié par les frères dans la foi* »[27]. La question de l'objection a été reprise après 1945 et suite à l'influence des mennonites américains et particulièrement suite à la guerre d'Algérie et le constat de ce qu'ont subi et fait subir certains des jeunes de nos communautés. C'est le gendre de Pierre Sommer, Pierre Widmer qui s'est engagé dans cette lutte pour la reconnaissance légale de l'objection de conscience. Il fait cette déclaration publique : *« Après vingt ans de recherche et de tâtonnement, de débats intérieurs et de tergiversations, de service partagé entre Dieu et le monde et de vains efforts de conciliation, je suis objecteur de conscience. J'ai essayé de servir Dieu et la patrie, les armes à la main : je n'y ai jamais eu bonne conscience. Maintenant c'est net : Dieu sait à quoi s'en tenir avec moi, le Gouvernement aussi, et moi pareillement. Pour les œuvres de vie, je suis là. Pour les œuvres de mort, je suis mort»*[28].

25 Christ Seul 3/1932.

26 Christ Seul 3/1949.

27 Séguy, p. 675.

28 Christ Seul 6/1949.

Un autre ancien / pasteur mennonite, cette fois-ci de l'assemblée Mennonite de Pfastatt près de Mulhouse, Max Schowalter, fait cette « Déclaration » conservée dans son livret militaire : *« Il m'est impossible, à l'avenir, de me prêter à la préparation, au transport ou à la manipulation d'armes quelconques. Conformément aux indications de la Parole de Dieu, je me soumets entièrement aux autorités de mon Pays, et je suis prêt à effectuer tout service – aussi humble soit-il - qu'il leur plaira de m'imposer, tant qu'il ne sera pas en rapport avec la Force Armée (Service Civil ou Service de Santé[29])* ». Plus tard il écrira cette déclaration : *« Des années de réflexion, la participation à la guerre, une évolution spirituelle ont mûri en moi, une conviction, une décision : je ne porterai plus d'arme – décision motivée, lourde de conséquence mais uniquement valable pour moi-même et ne pouvant nullement être la base d'une doctrine ni être imposée à d'autres ! »*[30]

Pierre Kennel – Pierre Sommer « *hommes du Réveil »* au début du XX^{ème} siècle. Pierre Widmer et Max Schowalter, eux aussi, des hommes qui se sont engagés pour une redécouverte d'une des valeurs anabaptistes fondamentales.

Une remarque pour terminer : ces hommes faisaient partie, à leur époque, des rares « intellectuels » des assemblées mennonites, de ceux qui y sont restés. Faut-il avoir fait des études supérieures pour s'engager à vivre une foi authentique, conséquente et à en payer le prix ? Nous remercions Willy et Gisèle Muller qui nous ont mis en relation avec Mme Fanny Fulpius. Merci à elle pour le rappel des souvenirs de son père et pour les photos et documents fournis.



Pour aller plus loin :

- Ernest Hege, *Les tribulations d'un brave mennonite qui ne voulait pas participer à la guerre franco-allemande de 1914-1918,* dans Souvenance Anabaptiste N° 24/2005 p.105
- Claude Baecher, *Si les mennos français m'étaient contés*. Histoires de guerres, dans La Chapelle en fête. Editions Mennonites 2/2005 p.105-124

André NUSSBAUMER.



Carte postale : « la vision du soldat blessé », envoyée par un mennonite blessé à un coreligionnaire alsacien posté à Trèves en novembre 1915.

29 Documents communiqués par une fille de Max Schowalter

30 id.

LES MENNONITES DU PAYS DE BITCHE

Par Jean HEGE

Situation géographique

Situé au nord-est du département de la Moselle, le Pays de Bitche fait partie de l'arrondissement de Sarreguemines et se compose des trois cantons suivants : Bitche, Volmunster et Rohrbach-les-Bitche. Au nord nous trouvons le Palatinat avec la ville de Zweibrücken (Deux-Ponts), à l'est l'Alsace du Nord avec Wissembourg et au Sud l'Alsace Bossue avec La Petite Pierre.

Citons également quelques fermes près de Sarreguemines en dehors du Pays de Bitche et faisant partie de la communauté : Grand et Petit-Wiesing, Letrischhof, Kremerich, Strohof, Freihof, Woelfling. La ferme du Buscherhof et Keskastel, les deux en Alsace Bossue sont également cités en rapport avec les mennonites du Pays de Bitche.

Etablissement des mennonites dans le Pays de Bitche. D'où venaient-ils ?

Du nord de l'Alsace :

Les **Jordy**, ancêtres des Jordy du Nassewald, sont originaires du Gimbelhof (Lembach) et se retrouvent au Finckhof, puis Mohrenhof puis Weiskirch.

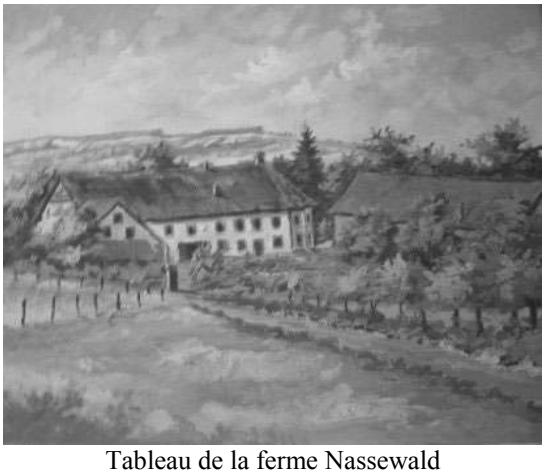


Tableau de la ferme Nassewald

Nafziger Jean né en 1734 à Birlenbach ou Willenbacherhof, se retrouve à Rahling, à la ferme Janau. Il meurt à Dalem près de Creutzwald.

Nafziger Valentin né en 1757 à Steinseltz meurt en 1827 à Urbach, son fils est sur la ferme du Gendersberg.

Roggy Jean né en 1783 à la ferme du Diefenbach (Riedseltz) meurt en 1851 à Weidesheim (Kalhausen).



Göngrich Daniel *1851 et Jacobine Freydinger *1856 s'établissent à la ferme Légeret

Schantz Christian né en 1762 à Nehwiller près Woerth se retrouve au Mehlingerhof (Bettwiller) puis au Schönhof (Rimling) pour mourir dans le Palatinat à Sinzing.

Unzicker Georges de Woerth (Bas-Rhin) se retrouve en 1793 au Gendersberg puis achète le Horterhof au Palatinat.

Wolmer Jean né à Dambach au Simsenackerhof en 1813 est sur le Bombacherhof de 1865 à 1891 en 1839 il se marie avec Catherine Brunner de Weiskirch.

De la région de Zweibrücken :

Eyer : on les retrouve aussi bien au Palatinat, en Alsace du Nord et au Pays de Bitche.

Freidinger, Hauter, Stalter, Thomas.

Joseph Oesch naît au Wahlerhof en 1740 (Zweibrücken) se retrouve à Lorentzen (Alsace Bossue), puis Gendersbergerhof et enfin au Dorsterhof.



Le Dorsterhof en 1927 occupé par Jean Lehmann

Du Pays de Sarrebourg

Brunner de Bistroff.

Engel, Gingerich Guerber, Ringenberg.

De l'Alsace Bossue et de la région de Sarreguemines

Blaser etc.

Quand sont-ils arrivés ?

On estime que c'est dans la deuxième moitié du 18ème siècle que les mennonites ont commencé à s'implanter dans le pays de Bitche. Virgil Miller cite dans son livre une liste de 1794 avec 44 personnes entre 0 et 54 ans occupant les fermes de Heiligenbronn, Mehling, Brandelfing, Schönhof et Olferding[1].

Patronymes et fermes

Voici une liste compulsée à l'aide de nombreux documents[2] citant les fermes et patronymes du Pays de Bitche. Voir également la carte en fin de l'article.

Patronymes amish :

Bircky Chrétien à Gros Rederching, Singling décède en 1837.

Blanck Joseph à Hottviller vers 1870.

Blaser André à Gros Rederching vers 1850.

Brunner Madeleine à Weiskirch vers 1825.

Engel Christian à Brandelfing naissance en 1798[3].

Esch à Brandelfing naissance 1799, à Dorst, Bellevue, Eschwiller, Freudenberg, Waldhouse, Achen, Singling, Gendersberg, Rohrbach.

Eyer à Nassewald, naissance en 1895.

Eymann Joseph né à Petit-Wiesing en 1856, à la Gallenmühle.

Freidinger Henri né à Hottwiller en 1896, à la ferme Légeret.

Guerber Nicolas né à Rimling en 1789.

Guingerich à Rahling, décès en 1798, à Weidesheim, Hottwiller, Gros Rederching, Ferme Rolbing, Freudenberg, Morainville / Schönhof.

Guth à Hottwiller, Gendersberg, Freudenberg, Haspelschied, Mühlenbacherhof, Urbach, Schönhof, Dorst, Eschwiller, Nassewald, Simserhof, Ferme Guising.



Ferme des Tuileries à Hottviller

1 Both sides of the ocean page 120. Voir bibliographie.

2 Voir bibliographie.

3 Voir article de Jean Michel Engel dans cette revue.

Hauter à Schönhof né en 1806, à Dorst.

Joder à Hottwiller vers 1870, à Bellevue, Rohrbach.

Jordy à Finkenhof, Weiskirch, Nassewald, Freudenberg, Mohrenhof (un décès en 1819).

Kempf né à Olferding en 1796, à Singling.

Muller à Liederschiedt, né en 1814, à Walschbronn, Weidesheim, Kremerich.

Nafziger à Janau, né en 1776, à Gendersberg, Weisskirch, Walschbronn, Breidenbach, Urbach, Schmittwiller, Hottwiller, Freudenberg, Weidesheim, Olferding, Strohhof, Freihof.

Oesch à Dorst, né en 1789, à Singling, Welschhof, Liederschied, Eschwiller, Schönhof / Morainville, Mittersmühle, Freudenberg.



Le Mühlenbacherhof près de Sturtzelbronn

Ringenberg à Kahlhausen, né en 1805, à Volmunster, Gros Rederching, Bombergerhof.

Risser Joseph à Gros-Rederching, arrivé avant 1797, à Janau.

Roggy à Weidesheim, vers 1800, à Enchenberg, Volmunster, Hanviller, Rimling, Kalhausen, Olferding.

Ruby à Brandelfing, décédé en 1819.

Schantz à Mehlingerhof, arrivé en 1794, à Schönhof / Morainville, Brandelfing, Gendersberg, Haspelschied, Heiligenbronn, Bellevue, Weiskirch, Buscherhof, Rohrbach les Bitche, Urbach.

Schertz à Weidesheim, né en 1819, à Gros-Rederching.

Springer à Olferdingné en 1789.

Stalter à Nassewald, arrivé en 1839.

Steinmann à Hottwiller, mariage en 1860, à Boussewiller, Walschbronn, Hanviller.

Thomas à Weiskirch, né en 1798, à Bettwiller.

Unsicker quitte le Gendersberg en 1804.

Wolmer à Bombacherhof, vers 1840, à Weiskirch.

Wurtz à Singling, né en 1769.

Zehr, ferme du Wiesing vers 1955.

<u>Patronymes mennonites</u> :

Bachmann Joseph à Gros Rederching, mariage en 1813.

Flachmuller Jacques à Waldhouse, né en 1820[4].

Hege Oscar à Ormerswiller en 1943[5].

Hirschler à Fuchshof, de 1896 à 1906.

Hertzler à la ferme de Guising et Tuilerie de Hottwviller.



La ferme Guising vers 1910

Lehmann à Waldhouse vers 1800, Freudenbergerhof, Dorsterhof, Simserhof / Légeret.

Nussbaumer à Weidesheim en 1951.

Von Huben à Walschbronn, moulin arrivé vers 1795[6].

---

4 Voir Jean Hege. Le moulin de Walschbronn et la famille von Huben. S.A. N°24

5 Voir Oscar Hege. Errinnerungen …dans bibliographie

6 Voir S.A. N° 24.

Recensement des anabaptistes en 1850

Ce recensement donne les chiffres suivants : [7]

Canton de Bitche : 39
Canton de Rohrbach : 102
Canton de Volmunster : 36
Total : 177 personnes

Les cimetières dans le Pays de Bitche[8]

Parmi les cimetières disparus citons **: Brandelfing, Singling et Olferding.** Pour Olferding nous avons quelques précisions. Il était entretenu jusqu'au départ d'une famille Roggy vers 1880 - 1890, il n'avait pas de mur mais une haie. Le successeur Kirsch, catholique, a supprimé le cimetière et cultivé l'endroit. Il était situé à côté de la chapelle qui existe encore et comportait une vingtaine de tombes[9]. Le cimetière de **Neufgrange** à côté de l'église a été restructuré après 1960 et ne comporte plus qu'une seule stèle regroupant les noms de tous les défunts. Quelques tombes mennonites se trouvent dans la partie protestante du cimetière de **Bitche**.

Deux cimetières sont encore en service : celui de **Weidesheim** et le petit cimetière privé de **Weiskirch.**

Le cimetière de **Gendersberg** a été restauré en 2004[10], celui de **Dorst** qui vient d'être acheté par la commune de Waldhouse est en cours de restauration. (Voir photo).



Le cimetière de Dorst en cours de restauration. Situation au 15 mars 2006.

7 Véronique Willig. Voir bibliographie.

8 Voir Enninger, Wolff. Lieux d'inhumation.. Voir bibliographie.

9 Lettre de Christian Muller de Château-Salins à Pierre Sommer en 1931.

10 Voir S.A. N° 23.

Une famille Hirschler au Fuchshof, Haspelschiedt

En 1896, Hirschler Johannes n'arrivant plus à collaborer avec son cousin à l'exploitation du Schafbusch près de Wissembourg, préfère quitter la ferme et s'établir au Fuchshof près de Haspelschied. Il a alors 54 ans. Son fils Jakob l'accompagne, deux de ses enfants, Christian et Elise émigrent aux Etats-Unis, sa fille Marie devient diaconesse et responsable de l'hôpital de Ribeauvillé. Son autre fille, Christine se marie et s'établit en Sarre à Münschweiler. En 1903 Jakob se marie avec Lisette Musselmann de Pfortzheim. Mais en mai 1906 après beaucoup de souffrances Jakob décède à l'âge de 31 ans. La veuve reste seule avec ses beaux-parents et une fillette de deux ans, Hélène, de santé fragile. Au mois d'août un fils Jakob naît. La famille quitte alors le Fuchshof, la maman retourne en Allemagne et ses beaux-parents chez leur fille Christine à Munschweiler. Puis en 1915, au décès de Hirschler Johannes à l'age de 73 ans, sa veuve va finir ses jours chez sa fille Marie, diaconesse, qui la soigne à l'hôpital de Ribeauvillé. Le petit Jakob deviendra électricien, il se marie avec une protestante, Martha Jördening. Ils seront parents de trois enfants dont l'aîné, Horst Hirschler, sera évêque de Hanovre de 1988 à 1999[11].

Le pays de Bitche sous l'occupation allemande de 1940 à 1945

Le pays de Bitche, situé près de la Ligne Maginot, a été lui aussi évacué en septembre 1939. Mais contrairement aux autres évacués d'Alsace ou de Lorraine, les habitants de dix-huit communes ne pouvaient pas réintégrer leur foyer en 1940. L'occupant avait prévu l'extension du champ de manœuvre militaire de Bitche et tout simplement déporté les habitants -plus de neuf mille- vers la Moselle francophone. Les habitants de cette région avaient été déportés dans le sud de la France. Pour exploiter les terres agricoles l'occupant avait alors créé plusieurs grands domaines agricoles. Deux de ces domaines étaient dirigés par des mennonites[12] :

Emile Lehmann, qui devait quitter le Dorsterhof, était nommé régisseur du domaine le plus important, le domaine du Légeret-Simserhof. Il y élevait des porcs et 50 vaches laitières au service de l'armée. Il emploie un personnel nombreux et varié, des Allemands, des Mosellans, des prisonniers russes.

A 33 ans, **Oscar Hege** du Schafbusch cherchait un moyen d'échapper à l'incorporation de force dans l'armée allemande. Son ami et parent éloigné Erich Hege du Kirschbacherhof près de Zweibrücken le met en relation avec les autorités du champ de manœuvre de Bitche qui l'embauche en juillet 1943 comme régisseur du domaine d'Ormersviller. Ce domaine de 500 hectares avait comme ouvriers 4 familles d'Ormerswiller, 14 familles de Polonais déportés, 50 prisonniers russes surveillés par 8 militaires. Malgré cette surveillance les Russes avaient réussi à confectionner un alambic pour distiller leur propre schnaps ! Un tracteur et 10 attelages de chevaux étaient à disposition. Les produits récoltés, lait, pommes de terre, pavot, pissenlit, chanvre, haricots, choux étaient acheminés vers l'Allemagne.

La vie religieuse

Selon Boigeol et Matthiot, l'assemblée de Bitche existait déjà avant 1780. Elle cesse après la mort de l'ancien Christian Schantz en 1902.

---

[11] Deutsches Allgemeines Sonntagsblatt, 3. September 1999 Nr. 36/1999.

[12] Voir Rémy Seiwert – Gérard Henner page 85 et suivantes. Voir Bibliographie.

Lieux de cultes

Wieswiller, Woelfing, Singling, Mehlingerhof, Olferding, Mohrenhof, Bombacherhof, Weiskirch, Weidesheim, Langenwald et Finkenhof sont des lieux cités par Pierre Sommer. En 1843, les mennonites construisent une chapelle à Ernstweiler près de Zweibrücken et en 1847 les amish ont leur lieu de culte à Ixheim. Il ne semble pas que beaucoup d'amish du Pays de Bitche se rendent à Ixheim alors que les mennonites se retrouvent à Ernstweiler

Quelques anciens et prédicateurs

Joseph Gingerich de Brandelfing, **Christian Schantz** de Heiligenbronn (Enchenberg), **André Thomas** de Weiskirch qui plus tard fonda une petite assemblée à Villers-aux-Corneilles près de Châlons sur Marne[13], **Jacques Thomas** du Schoenhof (Rimling), **Grieser** du Mehlingerhof (Bettviller), **Christian Schantz** de Bellevue (Gros-Rederching), **Joseph Brunner** de Weiskirch mort en 1899, **J. Jordy** de Mohrenhof (Bining mort en 1919). Il est dit de lui : *il ne faisait pour ainsi dire rien.* En parlant de l'ancien **Jean Wolmer** du Bombacherhof (Bining), Schantz de Sarrebourg écrit à Pierre Sommer vers 1930 : *"Il était - ose-je dire cela ?- un homme gentil et doux, trop doux même pour la vie terrestre, ce qui lui valut de mourir pauvre et presque dans la misère."*

Joseph Schertz en 1808 de Keskastel **et Christian Schantz** mort en 1902 du Buscherhof, tous deux en Alsace Bossue. **Jakob Nafziger** de Sarreguemines est prédicateur puis ancien de l'assemblée d'Ixheim, Zweibrücken de 1863 à 1923.

Parmi les prédicateurs mennonites **Christian Lehmann** junior de Waldhouse est cité pour le 19ème siècle. Mais dès 1900 les anciens font défaut et c'est à partir de Zweibrücken que l'on dessert le pays de Bitche. En 1920 **Christian Guth** ancien de l'assemblée d'Ixheim chercha à grouper les familles restantes dans une salle à Sarreguemines, mais sans grand succès. En 1927 l'Association des Eglises Mennonites d'Alsace s'inquiète du Pays de Bitche et charge en 1930 son évangéliste itinérant Henri Volkmar à s'occuper particulièrement du groupe de Sarreguemines.

La situation en 1936

En 1936 Christian Neff[14] du Weierhof entreprend le recensement de tout les mennonites d'Allemagne y compris ceux du Pays de Bitche qui sont membres des églises amish de Ixheim et mennonites de Ernstweiler. Pour les amish seul Nafziger Jakob, veuf, de Sarreguemines est cité. Pour les mennonites membres de l'église de Ernstweiler nous avons : Dorsterhof, famille Lehmann 3 personnes - Freudenbergerhof, famille Lehmann 9 personnes - Gendersbergerhof, famille Bachmann 2 personnes - Giesingerhof, famille Hertzler 5 personnes - Hottweilerhof / tuilerie, famille Hertzler 5 personnes - Gross-Niedeckerhof / Judenhof, famille Faust / Bachmann 2 personnes - Waldhouse, familles Esch et Lehmann 6 personnes.

Derniers baptêmes

Henri Volkmar instaure un cours de catéchisme par correspondance et un culte de baptême à lieu en 1941 à Sarreguemines. Albert Jordy du Nassewald a fait partie de ce groupe, il est toujours encore en possession de la bible souvenir que Henri Volkmar lui a remis à ce moment-là. Emile Lehmann de Waldhouse, que nous avons visité en 1992, a été baptisé à Ernstweiler par le pasteur mennonite Abraham Hirschler. Il en a conservé son certificat de baptême comme il était coutume de le remettre aux jeunes candidats. Les sœurs Hertzler de la ferme Guising ont été baptisées l'une, Emilie, à Ernstweiler et la plus jeune, Alice, vers 1943 à la ferme même puisqu'il n'était plus possible de traverser la frontière vers Ernstweiler. Quelques baptêmes ont encore eu lieu entre 1945 et 1980.

---

13 Pierre Sommer. Historique des assemblées « Pays de Bitche ». Voir Bibliographie.

14 Mennonitisches Adressbuch. Voir Bibliographie.

Après la deuxième guerre mondiale

Fritz Goldschmidt, prédicateur itinérant de la conférence d'Alsace, s'occupe de l'assemblée de Sarreguemines, puis Willy Peterschmitt. En 1950, il y a un culte par mois dans une salle de Sarreguemines. On compte alors 40 membres. Les noms de familles sont les suivants : Brunner, Hauter, Hertzler, Jordy, Muller, Ringenberg et Wolmer[15]. Vers 1960, l'assemblée du Geisberg assure aussi de temps en temps une prédication. Puis les anciens de Diesen, Willy Hege et Adolphe Weiss, reprennent le travail.

Mais la fréquentation du culte diminue de plus en plus. Le **22 juin 1980** le dernier culte a lieu, réunissant 9 personnes plus 16 visiteurs venus de Diesen.

Les responsables Willy Peterschmitt, Willy Hege et Adolphe Weiss adressent alors une lettre pastorale d'adieu à l'assemblée[16] lui signalant entre autres qu'il existe maintenant une jeune église évangélique libre à Sarreguemines. Lors de nos tournées au Pays de Bitche nous avons constaté que toutes les personnes interrogées se souvenaient de l'évangéliste itinérant Willy Peterschmitt (1925 – 1993), « l'homme à qui il manquait un bras » et en gardaient un bon souvenir. C'est lui qui les encourageait à lire et à méditer la bible en leur apportant chaque année le calendrier à effeuiller. Ainsi se termine l'histoire de la communauté mennonite du Pays de Bitche. Beaucoup de recherches restent à faire. L'histoire des fermes n'a pas été abordée et les raisons du déclin spirituel ne sont pas clairement établies. Puisse cette étude stimuler plusieurs à continuer les recherches sur ce beau Pays de Bitche et leurs habitants mennonites.

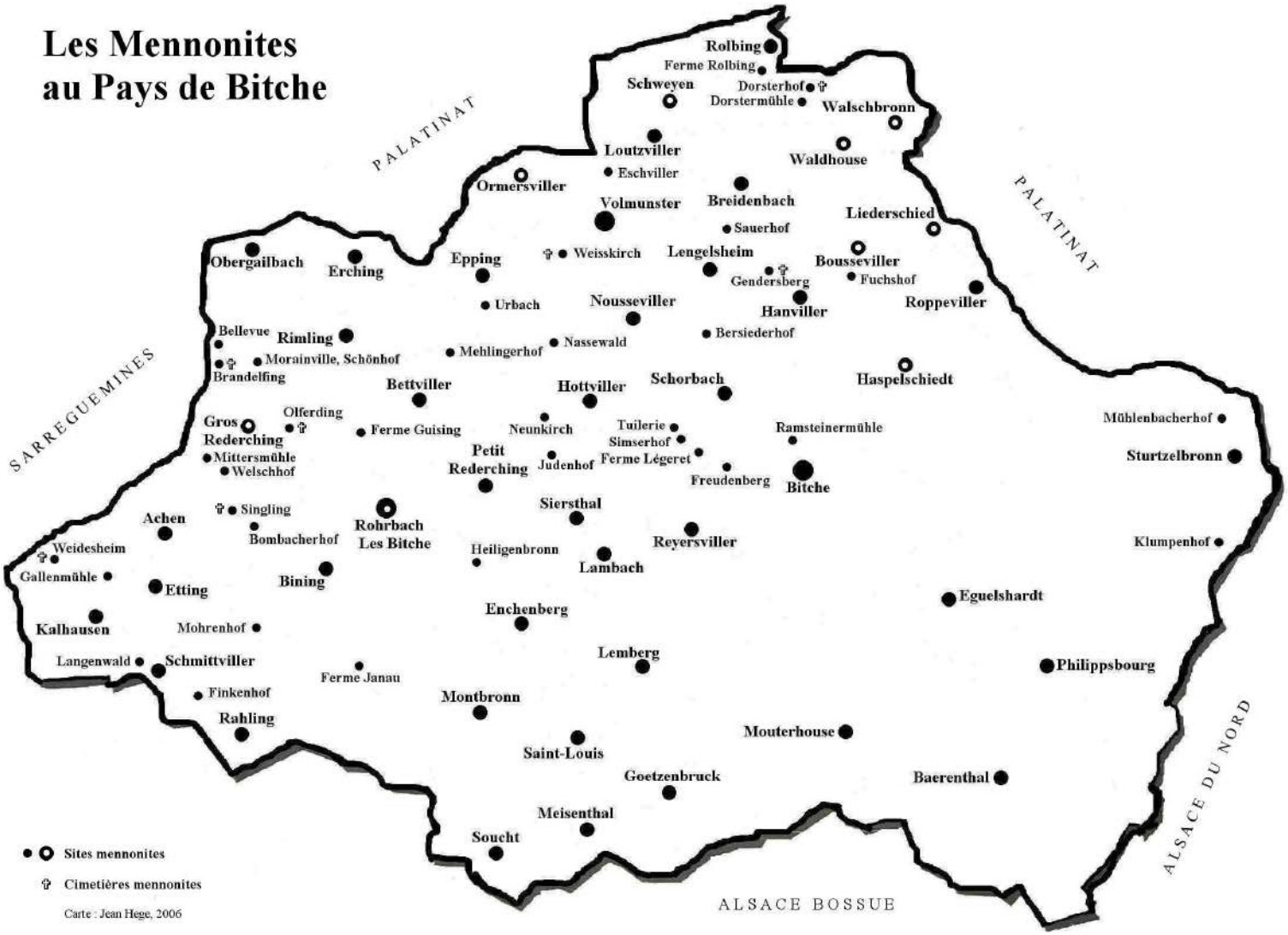
Jean HEGE.



Le Dorsterhof en 2006.

15 André Nussbaumer et Michèle Wolff. Histoire des Anabaptistes Mennonites…. Voir bibliographie.

16 Christ Seul 1981 N° 1


Les Mennonites
au Pays de Bitche
PALATINAT
PALATINAT
SARREGUEMINES
ALSACE DU NORD
ALSACE BOSSUE
Rolbing
Ferme Rolbing
Schweyen
Dorsterhof
Dorstermühle
Walschbronn
Loutzviller
Waldhouse
Eschviller
Ormersviller
Volmunster
Breidenbach
Liederschied
Sauerhof
Obergailbach
Erching
Epping
Weisskirch
Lengelsheim
Bousseviller
Gendersberg
Fuchshof
Urbach
Nousseviller
Hanviller
Roppeviller
Bellevue
Rimling
Bersiederhof
Nassewald
Mehlingerhof
Morainville, Schönhof
Brandelfing
Haspelschiedt
Bettviller
Hottviller
Schorbach
Olferding
Gros
Rederching
Ferme Guising
Neunkirch
Tuilerie
Ramsteinermühle
Mühlenbacherhof
Simserhof
Mittersmühle
Welschhof
Petit
Rederching
Judenhof
Ferme Légeret
Sturtzelbronn
Freudenberg
Bitche
Siersthal
Achen
Singling
Rohrbach
Les Bitche
Bombacherhof
Reyersviller
Klumpenhof
Weidesheim
Heiligenbronn
Lambach
Gallenmühle
Bining
Etting
Eguelshardt
Enchenberg
Kalhausen
Mohrenhof
Lemberg
Langenwald
Schmittviller
Philippsbourg
Ferme Janau
Finkenhof
Montbronn
Rahling
Mouterhouse
Saint-Louis
Goetzenbruck
Baerenthal
Meisenthal
Soucht
Sites mennonites
Cimetières mennonites
Carte : Jean Hege, 2006

Bibliographie et sources

Joël Beck. Moulins, huileries, tailleries, scieries du Pays de Bitche. Editions Pierron.

Jean Michel Engel. Une ancienne famille de meuniers et de fermiers anabaptistes – mennonites. Les Engel. Document diffusé par l'auteur.

Hermann Guth. Amische Mennoniten in Deutschland. Selbstverlag.

Oscar Hege. Lebenserinnerungen. Publication privée par l'auteur pour sa famille.

Christian Neff. Mennonitisches Adressbuch 1936. Druck und Verlag Heinrich Schneider, Karlsruhe.

Christian Neff et Christian Hege. Mennonitisches Lexikon.

André Nussbaumer, Michèle Wolff. Histoire des Assemblées Mennonites Françaises à la veille de l'an 2000. Sepher Verlag. D35745 Herborn.

Charles Mathiot et Roger Boigeol. Recherches historiques sur les Anabaptistes de l'ancienne Principauté de Montbéliard, d'Alsace et du Territoire de Belfort. Editions « Le Phare ».

Virgil Miller. Both sides of the ocean. Masthof Press Morgantown, PA.

Jean Séguy. Les Assemblées Anabaptistes-Mennonites de Franc. Mouton – Paris - La Haye

Rémy Seiwert – Gérard Henner. Volmunster Eschviller-Weiskirch. Tome 2. Imprimerie Sarregueminoise.

Pierre Sommer. Historique des Assemblées. AFHAM.

Véronique Willig. Die Täufer oder Mennoniten in dem Département der Moselle. Mémoire d'études et de recherches en vue de l'obtention de la maîtrise d'Allemand. Université de Metz. Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

Michèle Wolff, Werner Enninger. Lieux d'inhumation Mennonite dans l'est de la France. Tome I, II, et III. Edité par les auteurs, diffusés par l'AFHAM.

Jean-François Lorentz. Fichier généalogique de Moselle.

René Messmer. Fichier généalogique des anabaptistes de la Moselle.

Correspondance de Pierre Sommer avec Jean Ringenberg du Bombacherhof, Schantz de Sarrebourg, Christian Muller de Château-Salins, Jean Nafziger de Sarreguemines et Jacques Roggy. Archives AFHAM de Valdoie.

Entretiens avec M. Emile Lehmann de Waldhouse, (1992) Mme Kerner du moulin de Weiskirch, (1992), Mme Martini, fille de M. Lehmann de Waldhouse, Mme Emmy Blaes née Hertzler de Soultz-sous-Forêt originaire de la ferme Guising, Mme Bruchert de le ferme des Tuileries, Hottwiller, M. Albert Jordy de la ferme de Nassewald.



La ferme du Gendersberg visité par l'AG de l'AFHAM en 2005

COMMUNE DE WALDHOUSE DORST

République Française

Département de la MOSELLE

Commune
de
WALDHOUSE

Le 13 mars 2006



Objet : cimetière mennonite

Madame, Monsieur,

Nous avons , avec l'aide de bénévoles, quasiment terminé les gros travaux de restauration du cimetière mennonite de Dorst, comme nous nous étions engagés.

Nous avions demandé une aide à la fondation du patrimoine en novembre 2004, mais nous n'avons, à ce jour, pas le moindre élément qui puisse nous laisser espérer un quelconque subside. Il nous reste à parfaire les travaux, en faisant venir 2 sortes de gravillons, l'un pour les pierres tombales et l'autre pour les sentiers. Ensuite, il faudra aménager l'accès praticable en tout temps pour les visiteurs.

Si pour des raisons personnelles ou particulières, il vous tient à cœur de participer, même très modestement, vous pouvez faire parvenir votre don par chèque libellé au nom de la commune de Waldhouse.

Nous vous remercions par avance et vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos salutations cordiales.

MAIRIE DE WALDHOUSE
MOSELLE

IN MEMORIAM : JEAN VOGT

Par Robert BAECHER et Claude JÉRÔME.

Jean Vogt (1929 –2005)

C'est avec une grande peine que nous avons appris le décès de Jean Vogt survenu le 5 juin 2005, quelques jours seulement après la parution de l'édition précédente de Souvenance Anabaptiste et à laquelle il avait encore apporté sa brillante contribution comme il le faisait régulièrement depuis de nombreuses années.

Jean Vogt est né à Strasbourg le 13 mars 1929. Après un cursus universitaire, il fut tour à tour géographe avec un doctorat de 3ème cycle, géologue puis sismologue avec de nombreuses publications de références. La communauté scientifique lui doit plus de 500 articles et une étude générale sur "Les tremblements de terres en France". Il s'était fait aussi une spécialité du monde rural du nord de l'Alsace : structures agraires, activités économiques et structures sociales. C'est au cours de ses recherches qu'il fut amené à s'intéresser aux spécificités et performances de l'agronomie anabaptiste. Il fit paraître, entre autres sujets, les « Anabaptistes et communautés rurales en Outre-Forêt » dans la revue Saisons d'Alsace en 1976 et « Wiedertäufer und ländliche Gemeinden im nördlichen Elsass und in der Pfaltz » (Mennonitische Geschichtsblätter 36/1984). Sur ce thème, il fut un pionnier. Dès les premières parutions de notre revue en 1982, Jean Vogt s'y était associé par de nombreux articles qu'il appelait des « Glanes », un apport qui soulignait quelques curiosités rencontrées lors de ses recherches. Les divers fonds des archives de Strasbourg, de Colmar et d'Outre-Rhin n'avaient pas de secrets pour lui. En effet, pour ceux qui fréquentaient ces lieux, Jean Vogt en était un explorateur inlassable. Sa présence était devenue habituelle, toujours en quête de faire parler les vieux textes pour en extraire les éléments enfouis depuis des siècles dans un souci de progrès des connaissances.

Nous voulons ici saluer sa mémoire et nous nous joignons à ses proches dans leur peine.

Robert BAECHER et Claude JÉRÔME.

RECENSIONS

Recensions de Claude BAECHER



* Diether Götz Lichdi, *Die Mennonniten in Geschichte und Gegenwart, Von der Täuferbewegung zur weltweiten Freikirche*, Agape Verlag, in Zusammenarbeit mit dem Mennonitischen Geschichtsverein, 2004, 472 pages, facsimilés, photos, 10 cartes.ISBN 3-88744-402-7. Prix : 29,90 €.

Voici un livre qui sera longtemps utilisé par les personnes d'expression germanophone. L'auteur nous avait déjà fourni par le passé une première édition : *Über Zürich und Witmarsum nach Addis Abeba - Die Mennoniten in Geschichte und Gegenwart* (Agape Verlag, 1983, 362 pages – épuisé). C'était il y a plus de vingt ans. Mais il est allé bien plus loin avec ce volume, ce qui fait que nous sommes devant plus qu'une nouvelle édition. Ce volume bien illustré retrace l'histoire des mennonites depuis les origines jusqu'à aujourd'hui et sur la terre entière. Bien entendu, la place la plus importante est donnée à l'histoire des mennonites germanophones – mais qui le reprocherait à un livre allemand ? Et du reste, les mennonites germanophones ont été dans le monde les plus nombreux jusqu'il y a une trentaine d'années environ ; de surcroît ils restent nombreux aujourd'hui. Le volume donne une bonne impression, couverture rigide, avec de nombreuses et très belles illustrations, des cartes géographiques éclairantes, des tableaux comparatifs de l'évolution en différentes périodes et dans différents pays du nombre de mennonites, avec une bibliographie essentiellement allemande et des index très utiles.

Dans les premiers chapitres l'auteur nomme les éléments qui ont convergé dans l'apparition de ces communautés surnommées « anabaptistes », puis il décrit les grands courants souvent régionaux qui ont composé l'anabaptisme, et décrit les divers courants qui marquent « les mennonites », selon les pays et les époques. Les chapitres 3 à 8 sont consacrés aux mennonites européens d'expression allemande. Le chapitre 6 aborde les « Frères Suisses » où l'on retrouve ces anabaptistes dans les régions du Jura, de l'Alsace et du Palatinat. Dans le chapitre 9, pays après pays on apprend quantité de choses sur les « mennonites en Europe » et leur histoire, par exemple en Italie, en Espagne, au Luxembourg, en Grande-Bretagne, en Albanie et dans les pays anciennement membres de l'URSS. A partir du chapitre 10, Lichdi adopte l'approche par thèmes comme « les mennonites d'Europe se rencontrent », ou par régions et sensibilités : les Mennonites d'USA et du Canada (avec entre autre le Mennonite Central Committee), les groupes « alternatifs » (Amish, Houttérites, Altkononier), les Mennonites d'expression allemande en Amérique du Sud.

A partir du chapitre 14, l'auteur décrit l'expansion du mouvement mennonite à travers la mission, avec le titre évocateur « la mission change les mennonites » : il aborde divers pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Amérique Centrale. Le dernier chapitre n'évite pas la question cruciale : qu'est-ce qui unit encore ces communautés si dispersées dans une telle diversité de situations et d'accents théologiques ? Le chapitre s'intitule « Unité dans la diversité ».

Le livre de l'entrepreneur retraité et prédicateur de l'assemblée mennonite de Stuttgart reste un travail soigné et nous

apprécions tout spécialement le courage d'aborder un certain nombre de problèmes délicats qui se sont présentés dans l'évolution des assemblées, notamment l'emprise des idées du national-socialisme sur bien des mennonites germanophones durant la Seconde Guerre mondiale. Il y a quelques pages éclairantes et émouvantes, souvent peu connues et entendues, sur la demande de pardon.

A la différence des assemblées mennonites françaises, nous avons été intéressés de constater la quasi inexistence dans le mennonitisme allemand de ce que Jean Séguy a appelé la « crise pentecôtiste » suite à l'influence du mouvement de sainteté après 1880.

Dans le chapitre sur la France, l'Alsace-Moselle est privilégiée, rapport avec les mennonites allemands depuis 1870 oblige.

Diether Götz Lichdi a à mon sens réussi un exercice difficile, en évitant d'encenser les ancêtres. Son dernier chapitre conclusif porte bien des sagesses à l'enseigne de ceux qui à leur tour font ce qui sera l'histoire de demain : « Le souvenir du passé peut mener au renouvellement, lorsqu'il est compris comme un chemin de frères et de sœurs faillibles dans la tentation et l'opposition, dans la préservation et la joie. Alors il peut mener au renouvellement par les puissances de l'Evangile. *Ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leurs forces*, comme le disait le prophète Esaïe (40, 31) » (p. 417).

Une telle vision panoramique des mouvements mennonites éviterait de généraliser à tous les mouvements des traits locaux dans un pays ou un autre, en tentant de montrer les relations entre des événements historiques passés et tel ou tel comportement ici et là plus marqués.

Cette année 2006, sortira, d'abord en anglais, le volume « Europe » de la série Histoire Mennonite Mondiale (Global Mennonite Historical Projekt). Le but de cette série est de restituer pour chaque continent, et par des historiens de chaque continent, l'histoire des mennonites de 1800 à nos jours. Souhaitons qu'il soit traduit en français, car il viendrait combler un peu l'absence d'un aperçu général de l'histoire des mennonites dans le monde. Le volume Afrique sera le premier, également en 2006, à être accessible en langue française.

---

* Andrea Strübind, *Eifriger als Zwingli. Die frühe Täuferbewegung in der Schweitz,* Duncker & Humblot, Berlin,, 617 pages, 2003, 63,80 € ou 108 CHF, ISBN 3-428-10653-9



Ce livre volumineux est la publication d'une thèse d'habilitation à l'Université de Heidelberg. Andrea Strübind, qui exerce en même temps un ministère pastoral dans une communauté Baptiste de Munich, y réexamine les débuts de l'anabaptisme zurichois à la lumière des diverses recherches faites jusqu'à ce jour. Les divers documents connus de la région zurichoise et du nord-ouest de la Suisse (St Gall et l'Appenzell) entrent en compte et jusqu'en 1527.

L'historiographie examine la manière d'approcher l'histoire. Pour l'Anabaptisme, on assiste -car l'historien reste également enfant de son temps- à une sorte de mouvement pendulaire. Tantôt les historiens disent qu'il y a eu une partie théologique consensuelle dans l'anabaptisme, avec une origine zurichoise (1524-5) et qui ont marqué les divers mouvements, tantôt ils souligneront la diversité des réponses, on parlera de polygénèse

tributaire surtout du contexte socio-politique (nous pensons aux travaux de James Stayer et de Hans-Jürgen Goertz dans les années 1970). Les uns sont plutôt marqués par le confessionnalisme : il s'agit d'historiens qui accentuent une image anabaptiste quasi normative sur le plan théologique mais qui s'exprime en divers lieux selon les conditions sociopolitiques. D'autres tentent de « réviser » le tout en soulignant la diversité des convictions. Les premiers par exemple, selon l'historien Harold Bender, accentuent l'idée d'Église de chrétiens professants et la conviction fondatrice de la non-violence évangélique et les seconds relèvent plutôt la réponse plurielle des cercles radicaux, en réponse à une même révolution sociale.

Le travail d'Andrea Strübind est une sorte de « révision du révisionnisme » (p. 581) et relève le cœur religieux commun aux anabaptismes. Car pour elle, l'histoire n'est jamais, comme certains ont voulu le suggérer « profane et impie » (p. 75). L'auteur va ainsi dans le même sens que l'historien canadien Arnold Snyder, pourtant elle aura le mérite d'en dégager les composantes théologiques de façon nouvelle, c'est son originalité.

Pour elle, l'examen des aspects matériels, sociaux et politiques ont plus été pris en compte dans l'historiographie révisionniste au détriment de croyances propres, ce qui n'est pas neutre du point de vue philosophique. Ces croyances propres furent entre autres dépendantes de la pensée du jeune réformateur Zwingli (p. 581ss) et d'autres. La radicalité qui a marqué le zèle des anabaptistes les a menés à l'établissement d'Eglises de chrétiens professant leur foi. Ils payèrent un lourd tribut pour réaliser leur idéal.

L'auteur énonce toutefois quelques observations relatives au dualisme caractéristique de leur croyance, en voyant que cela mènerait inévitablement à un « contrôle social légaliste » promouvant de ce fait un « élitisme ». Pour elle, il n'est pas étonnant qu'une telle croyance « exclue une cohabitation constructive entre État et Église » (p. 586). La question est posée : la séparation physique de la société est-elle consécutive au climat d'hostilité ou à la manière de penser la mission spécifique de l'Église ?

Comme le dit le titre, « Plus zélés que Zwingli » donne le ton. Le livre examine soigneusement les arrière-plans théologiques, les protagonistes, et particulièrement leur relation avec le réformateur Zwingli. Les premiers cercles proto-anabaptistes puis anabaptistes (à partir de 1525 et leurs premiers baptêmes les mettant déjà en péril à cause des arrêtés municipaux) reprennent vie sur la base d'études minutieuses des sources accessibles. C'est en effet dans ces cercles ad hoc d'hommes et de femmes réunis autour de la Bible, n'ayant aucun compte à rendre en la matière à une Autorité extérieure, qu'ils ont mûri des convictions théologiques spécifiques. C'est là que fut conçue une réforme de l'Église qui inclut tous les domaines de la vie personnelle, sociale et d'Église. Certains contemporains en déduisirent qu'ils étaient « plus zélés que Zwingli ».

Les futurs anabaptistes faisaient partir des cercles qui ont rompu le carême, interrompu des prédications, se sont élevés contre la dîme et repris les membres du conseil lorsqu'ils voyaient que leur idéal de réforme était entravé. Ils avaient effectivement développé une forte conscience d'être envoyés par Dieu. Ces « cercles d'études », l'auteur les voit en continuité avec le cercle d'étude littéraire humaniste appelé « Sodalität ». Zwingli lui-même faisait partie à Zurich d'un tel groupe d'érudition et de vie commune (p. 135ss).

Leur manière de s'organiser en petits groupes d'études bibliques montre déjà leur volonté de s'organiser et d'élaborer une ecclésiologie. Le magistrat a vu dès janvier 1525, le rôle capital de ces cercles dans l'émergence de l'anabaptisme. Avec la revalorisation des laïcs apparurent des formes

souples d'organisation tels ces conventicules réunis pour la lecture de la Bible.

Strübind a examiné les écrits importants des « proto-anabaptistes » (ceux qui pratiqueront dès 1525 les baptêmes sur profession de foi) ou des réformateurs « radicaux ». L'auteur pense, avec raison nous semble-t-il, que les écrits de ces radicaux ont fourni les éléments qui dessineront un profil théologique plus incisif à Zürich même. Dans ce nombre se profile Andreas Bodenstein von Karlstadt (Carlstadt). Sa compréhension de la Sainte-Cène et de l'interprétation des Ecritures et son accentuation de l'importance des laïcs ont durablement marqué l'anabaptisme. Même la question du baptême des adultes professant la foi en émane d'une manière « notoire » (p. 267, cf. aussi l'influence sur la protestation de Félix Mantz, p. 298). La période de la fin 1524 retient bien évidemment l'attention de l'auteur. Certains éléments des débuts zurichois de l'enseignement de Ulrich Zwingli, combinés à ceux de Karlstadt ont mené les communautés sur la voie du séparatisme, mais sans que l'objectif n'ait été de constituer une église de minoritaires. D'abord est visée l'autonomie des communautés. Le reste n'en sera qu'une conséquence. Nous avons traduit dans notre livre sur Michaël Sattler la lettre extraordinaire de Félix Mantz de cette même période et qui donne une idée de l'atmosphère spéciale de cette période charnière dans le devenir de la réformation[1]. A partir de là, les chemins se séparent dans le « camp des forces réformatrices » (p. 333). Puis suivent les analyses des Disputations de janvier 1525. Les Autorités joignirent leurs voix à celle de Zwingli. Les argumentations relatives au baptême tournèrent bien entendu autour des enseignements bibliques pour les anabaptistes, tant chez Mantz que chez Grebel. L'examen des documents de la région de Zollikon, comme ceux de Saint-Gall et de l'Appenzell traduisent bien la prise de conscience émotionnelle (p. 366) liée aux idées théologiques associées à cet acte ou inversement à la « provocation » qu'ont représenté les (re)baptêmes. Des récits racontent même que des personnes en pleurs ont supplié pour être rebaptisées, en confessant les péchés (p. 369). Ces récits se trouvent déjà dans le livre de l'historien Fritz Blanke[2].

Les Articles de Schleitheim (février 1525) reçoivent tout naturellement un traitement. Pour Andrea Strübind, il n'est pas question de suivre les promoteurs de l'explication via l'anticléricalisme en donnant trop de poids à ce qui est arrivé à Schleitheim. Elle persiste à voir dans la confession anabaptiste un « mouvement authentiquement religieux » (p. 585). Il s'agit d'un mélange entre des éléments religieux et des éléments sociaux qui ont mené à ce courant de pensée et de vie. Pour le montrer l'auteur examine les rapports d'interrogatoires. Encore faut-il savoir distinguer les données arrachées sous la menace d'un récit librement élaboré.

Ce livre contient plusieurs thèses dans un même ouvrage. Il fait progresser les débats et devient pour quelques années un incontournable pour comprendre ce qui s'est passé autour des événements fondateurs de l'anabaptisme à Zurich en 1524-1530. Il fait bien le point des connaissances actuelles, même si ses recherches restent peut-être trop fortement dépendantes des publications d'expression allemande. Il faut néanmoins avoir déjà de bons bagages de connaissances historiques et théologiques pour l'apprécier à sa juste valeur. C'est aussi sa richesse.

Claude Baecher.

---

[1] Cf. notre *Michaël Sattler. La naissance d'Eglises de professants au XVIIe siècle*, Excelsis, 2002, pp. 28-37.

[2] Cf. notre recension de son livre récemment publié en français dans *Souvenance* N°23-2004, p. 88ss.

OUVRAGES ET FASCICULES DISPONIBLES

* Souvenance Anabaptiste : Annuaire de l'association	18,00 €
Anciens N° disponibles - l'unité :	8,00 €
La série N°1 à N° 25	130,00 €
Index des N° 1 à 10 :	11,50 €
Index des N° 11 à 20	15,00 €
* Les Assemblées Anabaptistes Mennonites de France. Jean Séguy	67,00 €
* Recherche historique sur les anabaptistes de la Principauté de Montbéliard d'Alsace et du Territoire de Belfort. Mathiot et Boigeol. Relié	18,00 €
Broché	13,00 €
* L'Histoire de l'église, facilement. Point de vue mennonite. Daniel Muller	6,00 €
* L'Anabaptisme dans la Vallée du Rhin de 1525 - 1750 (Catalogue d'exposition B.N.U. Strasbourg 1984)	8,00 €
* Anabaptismes de l'exclusion à la reconnaissance. Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français	13,00 €
* Qui sont les Mennonites ? J. C. Wenger	6,00 €
* Registre de l'Assemblée de Belfort 1729 - 1843 - texte original plus transcription synoptique en allemand	30,00 €
* Lieux d'inhumation mennonites dans l'Est de la France. Tome I, II et III. Michèle Wolff - Werner Enninger. Le tome	8,00 €
* En Dieu mon appuy. L'histoire des confessions chrétiennes au Pays de Montbéliard	5,00 €
* Les Mennonites de Harraucourt. Michèle Wolff - Werner Enninger	3,00 €
* Les Mennonites du Pays de Sarrebourg. Robert Boehm	20,00 €
* Contes anabaptistes. Jean-Baptiste Muller	6,00 €
* Les Amish. Frits Plancke	3,00 €
* Les Amish. Origine et particularismes. Actes du colloque.	19,00 €
* Les Amish. Une énigme pour le monde moderne. Donald Kraybill	20,00 €
* **Nouveau** : Les Amish et leurs Quilts. Passé – Présent. Jacques Légeret	34,00 €
* Les Amish. (Journal d'un voyage). Anne Licour	14,00 €
* Les Amish. Etude historique et sociologique. Marie-Thérèse Lassabe-Bernard	58,00 €
* L'Enigme Amish. Jacques Légeret	23,00 €
* America's Amish Country II. Doyle Yoder, Leslie A. Kelly	27,50 €
* Cassette Vidéo VHS/PAL : L'Enigme Amish	25,00 €
* Jésus-Christ aux marges de la réforme. Neal Blough et collaborateurs.	27,50 €
* Michaël Sattler. Claude Baecher	14,00 €
* L'affaire Sattler. « The radicals » Cassette vidéo sous-titrée en français et en allemand	19,00 €
* Miroir des martyrs. Histoire d'anabaptistes ayant donné leur vie pour leur foi au XVI siècle. John S. Oyer et Robert S. Kreider.	16,00 €
* Eschatologie et vie quotidienne. Neal Blough et collaborateurs	12,50 €
* Vision et spiritualité anabaptistes. Dossier AFHAM et « Les cahiers de Christ Seul »	6,10 €
* Les Vaudois. Albert de Lange.	15 00 €
* Mennonitisches Lexikon (Réédition) 1913 - 1967 - Christian Neff und Christian Hege Les 4 volumes	230,00 €

Commande et paiement :

Jean HEGE
9 rue du Château
Geisberg
F-67160 Wissembourg
Tél. et Fax : 03 88 54 37 71
E-mail : hege.jean@wanadoo.fr

Frais de port et d'emballage en sus